

**LA CULTURE EN TRADUCTION:
KAINDJA DE SHIVANI EN FRANÇAIS**

**Dissertation submitted to Jawaharlal Nehru University
in partial fulfilment of the requirements for
the award of the degree of**

MASTER OF PHILOSOPHY

BY

RAVINDRA KUMAR

UNDER THE SUPERVISION OF

Prof. N. KAMALA



**CENTRE FOR FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES
SCHOOL OF LANGUAGE, LITERATURE AND CULTURE STUDIES**

JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY

NEW DELHI-110067

2012




Centre for French and Francophone Studies
School of Language, Literature and Culture Studies
JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY
NEW DELHI-110067

CERTIFICATÈ

This is to certify that the work of the M.Phil Dissertation entitled “LA CULTURE EN TRADUCTION: *KAINDJIA* DE SHIVANI EN FRANÇAIS” has been carried out in the Centre for French and Francophone Studies, School of Language, Literature and Culture Studies, Jawaharlal Nehru University, New Delhi.

This work is original and has not been submitted in part or full for any other degree or diploma of any other University/Institution.


Ravindra KUMAR 29-7-2012


Prof. KIRAN CHAUDHRY 27/07/2012

Chairperson


Prof. N. KAMALA

Supervisor

Chairperson
Centre For French & Francophone Studies
School of Language, Literature & Culture Studies
Jawaharlal Nehru University, New Delhi-110067

Professor
Centre for French & Francophone Studies
School of Languages
Jawaharlal Nehru University
New Delhi-110067

REMERCIEMENTS

Je crois que cette dissertation sera incomplète sans parler de ceux sans qui cette œuvre serait peut-être restée inachevée à jamais. Alors, c'est avec un plaisir immense que j'aborde cette petite note de remerciements.

Tout d'abord, je remercie, du bout de mon cœur, la directrice de cette dissertation, Prof. N. Kamala, dont le soutien continu et la patience infinie m'ont encouragé à chaque étape de mon travail. Sans ses conseils précieux qui m'ont été d'une aide inestimable, cette œuvre n'aurait jamais été réalisée.

Je remercie aussi le Centre d'études françaises et francophones et tous les professeurs du Centre qui m'ont aidé à approfondir mes connaissances pendant les sept dernières années.

La contribution de nos amis n'est pas toujours très évidente mais elle est souvent essentielle à notre succès. Ainsi, j'offre mes remerciements à mes amis qui sont très précieux et sans qui, il m'aurait été difficile de poursuivre cette étude.

Tout d'abord, à Manoj, à Vikas et à Sumit qui sont toujours là pour moi et avec qui j'ai partagé des souvenirs très spéciaux.

À Anil et à Tanvi, dont la simple présence a remonté mon moral aux moments les plus obscurs.

À Sonam, à Milind et à Janani, pour leur camaraderie dans la classe et dehors pendant notre M.Phil.

À Bipul Bhaiya, pour m'avoir encouragé tout le temps.

À Madame Anne Jacquemot, pour des suggestions inestimables.

Enfin, je remercie ma famille, ma mère, mes frères et mes sœurs, ma nièce Aditi, qui sont ma vie et aussi mon père, même s'il n'est plus là, je sais qu'il est toujours avec moi.

À tous, je dis « Merci ».

A mes sœurs...

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>CHAPITRE 1: LA TRADUCTION, LA TRADUCTION DE LA CULTURE, LA CULTURE-FEMME DANS LA TRADUCTION</u>	11
1.1 La traduction	13
1.2 La théorie et la traduction littéraire	14
1.3 La traduction et la culture	18
1.4 Le rôle de la traductrice/du traducteur	23
1.5 L'approche féministe dans des écrits des femmes et la traduction féministe	23
<u>CHAPITRE 2. LA TRADUCTION FRANÇAISE DE LA NOUVELLE <i>KAINDJIA</i> DE SHIVANI</u>	35
<u>CHAPITRE 3. LA TRADUCTION DES ELEMENTS CULTURELS DANS LA NOUVELLE</u>	75
3.1 La culture en traduction : introduction à l'analyse	75
3.2 Les éléments culturels dans la traduction de la nouvelle.....	82
3.2.1 Les traditions et les traits sociaux.....	82
3.2.2 Les éléments religieux	88
3.2.3 La flore et le paysage	91

3.3	La traduction féministe	96
	<u>CONCLUSION</u>	105
	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	111
	<u>ANNEXE</u> : LA NOUVELLE <i>KAINDJ</i> A DE SHIVANI	i

INTRODUCTION

La traduction est un phénomène mondial. Vu le fait que c'est une pratique vraiment ancienne mais qu'en même temps, elle appartient à une discipline assez jeune, la traductologie, la traduction nous présente des dimensions différentes et intéressantes pendant le processus de traduire. La traduction fonctionne en de nombreux milieux et donc, on a plusieurs sortes de traduction.

Mallarmé dit :

« Les langues, imparfaites en cela que plusieurs manque la suprême: penser étant écrire sans accessoires, ni chuchotement mais tacite encore l'immortelle parole, la diversité, sur terre, des idiomes, empêche personne de proférer les mots qui, sinon se trouveraient, par une frappe unique, elle-même matériellement la vérité. »¹

Cette citation illustre que les langues sont imparfaites étant donné qu'il y en a beaucoup et d'ailleurs, tant de langues n'aident pas à communiquer, au

¹ Cité dans , BRADBURY Nicola, « 'De cette triste plume tâtonnante' : Henry James and The Task of the Translator », dans *The Yearbook of English Studies*. vol.36, n° 1, Translation, Modern Humanist Research Association, 2006, p.142.

contraire, elles compliquent les méthodes de communication. C'est pourquoi, on a besoin de la traduction pour pouvoir établir des communications interculturelles et interdisciplinaires et bien sûr, intra-disciplinaires puisque les langues utilisées afin de transporter des messages, sont distinctes dans chacune des parties du monde.

Bref, la traduction est une réécriture du texte original. Le texte source peut être une publicité, une œuvre littéraire (un roman, un poème, une nouvelle et ainsi de suite), des documents (gouvernementaux, scientifiques etc.), une nouvelle dans un journal ou le journal entier et beaucoup d'autres formes d'écritures. Cependant, ce n'est pas toujours des textes eux-mêmes qu'on traduit. On traduit aussi les dialogues des films, les logiciels. L'interprétation est aussi une sorte de traduction. Alors, si l'on transforme la forme originale, cela devient la traduction.

Toutefois, la traduction littéraire est différente de toutes les autres catégories de traduction parce qu'elle n'est pas juste la traduction, elle est plus que celle-ci. C'est la réécriture d'une œuvre littéraire dans une langue différente et elle fonctionne comme un lien entre deux ou plusieurs sociétés et même s'il faut représenter les points de vue présents dans l'œuvre à traduire, on le fait à l'aide d'une nouvelle langue, d'un nouveau style, d'une nouvelle grammaire et c'est cette « nouveauté » qui s'ajoute à l'idée de réécriture renforcée par les vues de la traductrice/du traducteur.

La traduction littéraire ne se déroule pas seulement autour de l'œuvre mais aussi autour des pensées de l'auteur(e) qu'il/elle a évoquées dans l'œuvre. D'une façon donc, la traduction littéraire est aussi la traduction de la perception du monde (fictif ou non-fictif) de l'auteur(e).

En 1791, le théoricien anglais, Alexander Fraser Tytler, avait proposé trois principes de base pour la traduction qui sont:

« 1. The translation should give a complete transcript of the ideas of the original work. 2. The style and manner of writing should be of same character with that of the original. 3. The

translation should have all the ease of the original composition. »²

Celui-ci, le résumé d'une des théories les plus importantes en ce qui concerne la traduction, nous montre la trajectoire qui doit être suivie pendant le processus de la traduction. Ici, l'accent est sur l'importance du texte original. Sans l'original, l'existence de la traduction n'est point possible mais ce ne veut pas dire qu'il n'y a rien d'original dans la traduction. Le terme « réécriture » qu'on a accordé à la traduction est la preuve que la traduction, elle aussi, elle se conforme aux « règles » d'être une œuvre originale. Il y a toute une série d'éléments qui rendent la traduction dans la catégorie des œuvres originales par exemple dans le texte de départ, on a des impressions de l'auteur(e) seul(e) mais dans la traduction, on a aussi l'impression de la traductrice/du traducteur (il peut en être plus d'un, bien sûr) même si elle/il essaie de rester invisible dans le texte traduit et en plus, la traduction est faite pour un autre groupe de lecteurs, donc, le message de l'œuvre doit être décodé et puis, codifié dans une nouvelle langue.

Auparavant, on exigeait que le traducteur/la traductrice traduise l'œuvre telle qu'elle. On avait *les procédés de traduction*³ qui jouaient un rôle principal dans le processus de la traduction. C'est-à-dire, on pratiquait la traduction littérale qui représentait la vision de l'auteur(e) mais, le cadre (le domaine cible) dans lequel la traduction allait fonctionner, était négligée. Mais, aujourd'hui, surtout dans le cas de la traduction littéraire, on évite la traduction littérale pour la bonne réception et l'assimilation de la traduction dans un cadre culturel différent:

« La traduction littérale est toujours menacée par le danger d'une déformation du sens profond visé par l'écrivain opérant dans sa langue maternelle et dans le contexte culturel qui lui est propre mais qui n'est pas forcément conforme aux normes

² NAIR, Sreedevi, K., "Concepts and Applicability", dans *Aspects of translation*, New Delhi: Creative Books, 1996, page 26.

³ VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.

adoptées par un autre substrat dans lequel cette œuvre devrait initialement fonctionner. »⁴

Le public cible, aujourd'hui, est un des facteurs qui influencent la traduction et par conséquent, la manipulation de la traduction a lieu. C'est pourquoi l'on utilise la traduction comme un moyen de communication qui peut véhiculer le discours. Le public cible n'est pas la seule raison derrière ce type de l'emploi de la traduction. En même temps, on ne diminue pas le statut de la langue dans le domaine de la traduction. Toutes les deux langues, la langue de départ et la langue d'arrivée, sont importantes parce que toute traduction commence par l'analyse intensive du texte source et cette analyse comprend les dimensions rhétorique ou stylistique du texte ainsi que les dimensions culturelles. Cette analyse vise à décoder le texte de départ, à comprendre le contexte et puis, à reformuler le contexte et l'idée du texte en langue d'arrivée.

Mais on ne traduit pas la langue, en fait, on traduit le texte⁵. Les textes sont des objets culturels⁶. Et donc, il est impératif qu'on étudie la relation entre la culture et la traduction.

Cette étude est la juxtaposition de la réflexion culturelle et de la réflexion linguistique en ce qui concerne la traduction. Il y a toujours des éléments culturels dans une traduction, par exemple la traduction des habits, des coutumes sociaux et parfois, religieux, de la description géographique, de la gastronomie, et ainsi de suite qui constituent des éléments généraux. On a aussi d'autres formes de la culture. La manière de vivre d'après une certaine idéologie comprend des éléments culturels généraux, par exemple des activités sociales et révolutionnaires qui se centrent sur l'émancipation des droits et la justice et l'égalité sociale. Ce sont des aspects supra-culturels qui visent à éliminer des attributs culturels qui sont des partis pris et défavorables et en essayant

⁴ ABLAMOWICZ, Aleksander, *Du problème de la traduction littéraire*, Université de Silesie, Katowice, IV Congresso internacional da associação portuguesa de literatura comparada.

⁵ CANON-ROGER, Françoise, « Traduction et réélaboration interprétative », dans *Revue française de linguistique appliquée*, Pub. Linguistique, vol. 14, n°1, 2009, p.25.

⁶ Ibid.

d'éliminer cette sorte de culture, on ne crée pas de vide, on invente une nouvelle culture.

Henri Meschonnic dit que c'est parce que les hommes parlent des langues différentes que la traduction existe⁷. Et on peut y ajouter que c'est la différence entre la culture qui est, selon-moi, la raison derrière la manipulation de/dans la traduction et la manipulation de la traduction nous aide à l'émancipation qu'on a mentionnée précédemment.

Dans cette étude, on va parler de la culture en général en traduction, et on va se centrer sur la culture-femme dans cette étude. La culture-femme se présente, dans la traduction, comme la démarche idéologique et socioculturelle et d'ailleurs, on a l'application des stratégies de la traduction féministe qui fonctionne comme la démarche linguistique s'inspirant de la culture-femme.

La culture-femme se met en relief sous le mouvement féministe afin de résister à la société patriarcale. Elle vise à se manifester autour de tous les aspects de la vie des femmes du monde. L'idéologie féministe n'est pas vraiment nouvelle dans le domaine de la traduction mais quand même il y a très peu d'écrivaines qui ont été traduites en comparaison avec des écrivains. La traduction des œuvres des écrivaines, aujourd'hui, fait partie intégrante du discours féministe parce que cela aide à partager les idées différentes venues des différentes régions du monde.

Donc, on trouve qu'il peut être deux sortes de traductions au niveau idéologique. La première dans laquelle, on conserve tout ce qui est propre au texte source car le but est de véhiculer des caractéristique esthétiques et la seconde dans laquelle, on trouve des traits d'une adaptation et/ou d'une manipulation qui serait la traduction fidèle non à l'écrivain(e) mais, pour la traductrice ou le traducteur, à son objectif quoi qu'il en soit. Évidemment la traduction féministe, évidemment, tombe dans la seconde catégorie.

⁷ MESCHONNIC, Henri, *Éthique et politique du traduire*, Paris : Verdier, 2007, p.83

L'objectif, alors, de cette étude est d'étudier si l'on peut vraiment traduire la culture d'une œuvre orientale vers une langue occidentale quand il s'agit de deux cultures très éloignées. En même temps, on va examiner si une idéologie occidentale peut servir à traduire une œuvre indienne vers le français. Notre hypothèse s'articule autour de ces deux questions.

Nous allons nous servir d'une série de questions qui nous aideront à explorer les dimensions culturelle par rapport à la traduction :

1. Peut-on utiliser la traduction à des fins idéologiques ?
2. La culture peut-elle être vraiment traduite entre deux espaces linguistiques éloignées ?
3. Quelles stratégies faut-il adopter pour traduire la culture et l'idéologie ?
4. Si l'on est fidèle à l'idéologie de l'écrivaine, peut-on être cibliste dans la traduction ?

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE ET CADRE CONCEPTUEL :

Afin d'aborder cette étude, je vais traduire une nouvelle du hindi vers le français. Cette traduction va essayer de présenter les éléments culturels (de la culture source) intéressants pour cette recherche et la traduction du hindi vers le français me semble convenable car la différence entre ces deux cultures de ces deux langues est assez vaste.

Le processus de traduction comprendra la reconnaissance des défis de cette sorte de traduction, les solutions possibles et la justification des solutions choisies. La méthode de traduire sera simplement de lire, comprendre, analyser le texte source et puis de traduire en appliquant des stratégies à faire passer la culture source et les stratégies de la traduction féministe pour le discours féministe dans la traduction afin de distinguer la culture-femme.

Cette étude concerne largement le processus de traduction, c'est-à-dire, l'acte de traduire. En principe, cette étude suit deux étapes suivantes : (i) la

traduction de la nouvelle choisie et la mise en valeur des stratégies différentes de la traduction féministe dans la traduction. (ii) l'analyse de la traduction en ce qui concerne les différents défis et les solutions proposées.

En traductologie on a trois sortes d'études telles qu'elles sont définies par James S. Holmes⁸:

- (a) Étude traductologique descriptive axée sur le produit
- (b) Étude traductologique descriptive axée sur la fonction
- (c) Étude traductologique descriptive axée sur le processus

Notre étude s'inscrit dans le troisième point de ce domaine de la théorie de la traduction féministe appliquée à notre traduction.

L'étude traductologique descriptive axée sur le processus est non seulement l'étude de la création du nouveau texte dans une nouvelle langue mais elle va encore plus loin:

« Le processus de traduction n'a plus rien à voir avec la complexité d'une opération langagière mais repose sur un protocole modélisé incluant toutes les composantes et variables possibles (...) »⁹

La théorie féministe et les stratégies de la traduction féministe font partie des études traductologiques descriptives axées également sur le produit. Dans cette étude, le point central est la description et l'explication de la traduction au niveau socioculturel et contextuel car là traduction est la rencontre de deux cultures.

CHOIX DE LA NOUVELLE :

⁸ HOLMES, James S., "The Name and Nature of Translation Studies (1972)", dans VENUTI, Lawrence, (ed.) *The Translation Studies Reader*, London & NY: Routledge, 2001. p.176-177.

⁹ BOISSEAU, Maryvonne, « Les discours de la traductologie en France (1970-2010) : analyse et critique », dans *RFLA*, vol 14, 2009/1.

La traduction et sa relation avec la culture sera vraiment large si l'on va considérer *tous les aspects* qui embrassent la notion de la culture. C'est pourquoi, on va se limiter aux éléments culturels généraux et spécifiquement, à la culture-femme. Par rapport au texte source, la littérature indienne offre des choix variés. Il y a de nombreuses œuvres qui représentent la culture-femme et la plupart de ces œuvres sont écrites par des femmes. Donc, on peut les catégoriser comme l'écriture-femme. Il faut souligner le fait que la littérature indienne est très riche et l'écriture-femme contribue largement à cette richesse. Il y a de nombreuses écrivaines indiennes qui ont beaucoup essayé de développer l'écriture femme dans la littérature indienne et la plupart d'elles ont réussi à réaliser les thèmes particuliers aux femmes indiennes dans leurs œuvres.

Quelques unes de ces écrivaines sont C.S. Lakshmi, 'Ambai' (en tamoul)¹⁰, Achanta Sarada Devi (en telugu), Amrita Pritam (en hindi, en punjabi), Malini Bhattacharya (en bengali), Vijaya Dabbe (en kannada), Sarah Joseph (en malayalam), Saroop Dhruv (en gujarati), Gauri Deshpande (en marathi), Ismat Chughtai (en ourdou), Mahadevi Verma (en hindi), Krishna Sobti (en hindi), Pravasini Mahakud (en oriya) et ainsi de suite.

En ce qui concerne la traduction, la plupart de ces auteures ont été traduites mais en principe, soit en anglais, la langue dominante en Inde soit en d'autres langues indiennes.¹¹

Dans le cadre de cette étude, nous allons entreprendre la tâche de traduire Gaura Pant 'Shivani' qui était une des écrivaines célèbres pour avoir créé la fiction sur la femme indienne. Shivani était le nom de plume sous lequel écrivait Gaura Pant.

L'écriture de Shivani maintient que la société indienne, traditionnelle et dominée par les hommes, ne laisse aucun espace à l'individualité de la femme.

¹⁰ La langue entre parenthèses est la langue de l'œuvre de l'écrivaine.

¹¹ THARU, Susie, LALITA, K., *Women writing in India*, OUP, Delhi, 1995,

La plupart des romans et des nouvelles de Shivani se déroulent autour de la vie des femmes indiennes, de leurs luttes contre la société patriarcale, et des rôles différents qu'elles jouent dans la société. Les titres de ses romans, par exemple *Krishnakali*¹², *Apradhini*¹³, *Rathya*¹⁴, *Rati Vilap*¹⁵, *Pootonvali*¹⁶, *Vishkanya*¹⁷ et ses nouvelles comme *Dadi*¹⁸, *Sati*¹⁹, et ainsi de suite, démontrent la centration sur la femme indienne.

Shivani était une des écrivaines qui ont radicalisé l'écriture-femme. Ses écrits qui correspondent aux sujets différents, aux divers genres (roman, nouvelle, autobiographie, récit de voyage), présentent maints défis pour l'exécution des stratégies de la traduction féministe. L'utilisation du style standard, rural et dialectal en hindi (et en d'autres langues) posera des problèmes variés dans la traduction vers le français.

Shivani écrivait principalement en hindi, sa langue maternelle mais en même temps on peut trouver l'usage du bengali (grâce à son éducation à Shantiniketan), du sanskrit, de l'ourdou, de l'anglais, du gujarati et des dialectes régionaux (notamment ceux parlés dans les montagnes au nord de l'Inde).

Par conséquent, les stratégies de la traduction féministe: l'usage des compléments, mettre des notes infrapaginales, le détournement et ainsi de suite, nous aideront à élaborer et à observer la culture-femme, doivent être utilisées pour que la langue dans la traduction exprime la voix des femmes et grâce à la

¹² SHIVANI, *Krishnakali*, Bhartiya Jnanpith, Delhi, 2010.

¹³ SHIVANI, *Apradhini*, Radhakrishna Prakashan, Delhi, 2008.

¹⁴ SHIVANI, *Rathya*, Hind Pocket Books, Delhi, 1998.

¹⁵ SHIVANI, *Rati Vilaap*, Radhakrishna Prakashan, Delhi, 2006.

¹⁶ SHIVANI, *Pootonvali*, Radhakrishna Prakashan, Delhi, 2005.

¹⁷ SHIVANI, *Vishkanya*, Hind Pocket Books, Delhi, 1996.

¹⁸ SHIVANI, 'Dadi' dans *Madhuyamini*, Radhakrishna Paperbacks, 2007.

¹⁹ SHIVANI, 'Sati' dans *Bhikshuni*, Radhakrishna Paperbacks, Delhi, 2007.

différence culturelle et linguistique, il y aura des occasions d'employer ces stratégies de façons différentes.

C'est pourquoi, j'ai décidé de choisir '*Kaindja*' comme la nouvelle pour cette recherche. '*Kaindja*' est l'histoire de la vie d'une femme qui est une mère non-mariée. Dans la nouvelle, il s'agit de la culture indienne, précisément, de la culture basée sur la pensée hindoue, de la vie des villageois dans les montagnes au nord de l'Inde, de coutumes spécifiques et générales, des pratiques sociales, des tabous sociaux, de la vie des individus. On a aussi des références aux autres éléments culturels généraux dont on a déjà parlé. A part cela, cette nouvelle est en ma langue maternelle, alors je comprends l'histoire et je pourrai faire la traduction selon ma propre compréhension.

REPARTITION EN CHAPITRES :

Tout d'abord, il faut énumérer les points principaux de cette recherche. Cette recherche vise à observer la relation entre la culture et la traduction. Tout au centre de cette étude est la traduction du hindi en français faite par moi-même. L'analyse de cette traduction va nous aider à justifier notre hypothèse.

Alors, on va diviser cette thèse en trois chapitres :

Dans le premier chapitre, on va analyser le concept de la traduction en général et celui de la traduction littéraire en particulier. Il est essentiel d'explorer le domaine de la traduction littéraire et de parler à propos de la théorie traductologique avant de nous concentrer sur la traduction de la culture. En plus, on va voir l'évolution de la traduction en Inde et de la traduction hindi-français en particulier. On va aussi étudier le tournant culturel dans la traduction afin d'examiner la relation entre la traduction et la culture. A la fin, on va parler de l'approche féministe dans la traduction et on va discuter les stratégies de cette approche-là avec des exemples précis.

Puis, dans le deuxième chapitre, on va entreprendre la traduction de la nouvelle *Kaindja* de Shivani. Pendant la traduction de cette nouvelle, on va se

servir des réflexions sur l'interdépendance de la culture et de la traduction. On va essayer d'utiliser des stratégies de l'approche féministe dans la traduction. Ce chapitre nous présentera la chance de traduire les références culturelles en tenant compte des différences présentes dans la culture source et la culture cible.

Dernièrement, dans le troisième chapitre, on va passer en revue la culture en traduction et on va analyser la traduction des éléments culturels tirés de la nouvelle. On va catégoriser les exemples de la traduction de la culture afin de démontrer comment certains aspects de la vie influencent la culture et en quelle mesure. Ce chapitre sera une analyse de la traduction de la culture en général ainsi que de la culture-femme.

A la fin, la conclusion fera un bref survol de tout notre travail.

On entame notre recherche avec une étude détaillé des concepts de la traduction, de la traduction de la culture, et de la traduction des écrits des femmes.

CHAPITRE 1

**LA TRADUCTION, LA TRADUCTION DE LA
CULTURE, LA CULTURE-FEMME DANS LA
TRADUCTION**

« La traduction, dans la société civile, est une des parties nécessaire des efforts constants afin de comprendre l'un et l'autre, afin de faire attention aux paroles/idées des autres. Ainsi, la traduction est, philosophiquement, la prise en compte et l'acceptation de l'existence d'autres esprits, d'autres systèmes de penser et d'autres façons de regarder le monde. »¹

Aujourd'hui le monde est plein de traductions. Pourquoi ? Pour la simple raison que l'on en a besoin. Ce besoin est né de la différence qui existe dans la société, notamment la différence linguistique.

« C'est parce que les hommes parlent des langues différentes que la traduction existe. »²

Johan Heilbron et Gisèle Sapiro disent que la traduction est le résultat des échanges transnationaux récents.³ Mais en fait, on avait recours à la traduction (surtout en Inde), depuis des milliers d'années. Donc, c'est plutôt le résultat de l'existence de plusieurs langues. Aujourd'hui, la traduction se présente, se manifeste et se développe comme un lien, un pont entre les civilisations

¹ CHAUDHURY, Supriya, "Translating loss: place and language in Amitav Ghosh and Salman Rushdie", *Études anglaises*, 2009/3 Volume 62, p.273. La traduction est faite par moi, l'original: "Translation is a necessary part of the constant effort in civil society to understand one another, to pay attention to what others are saying. In this respect it is a recognition of the existence, in pure philosophical terms, of other minds, other systems of thought, other ways of viewing the world."

² MESCHONNIC, Henri, *Éthique et politique du traduire*, Verdier, Paris, 2007, p.83.

³ HEILBRON Johan et SAPIRO Gisèle, « La traduction littéraire, un objet sociologique », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, 2002/4, p. 3.

différentes. Mais parmi toutes sortes de traductions, la traduction littéraire tient une place distinguée car c'est elle qui présente les défis les plus sérieux et les plus intéressants dans la vaste gamme des traductions :

« Among all kinds of translations, the literary one is probably the most challenging one because here the translator is to transfer the inner turmoil as well as the core of the silence of the writer from one language to another. »⁴

Alors, la traduction est la représentation des idées de l'auteur(e) mais dans une autre langue et cette représentation peut être manipulée par le traducteur/la traductrice car la traduction est un objet parmi plusieurs, des traducteurs. La lecture intensive sur des cultures engagées dans la traduction, la réécriture et la mise en place des aspects idéologiques des traducteurs, sont devenus, au cours des années, une partie intégrante du processus de traduction. En d'autres termes, pendant la traduction, on fait face à de nombreuses idées et de points de vue et tout de suite, se soulève la question— conviendront les points de vue du traducteur/de la traductrice conviendront-ils avec ceux du public cible ? Faut-il des changements convenables à la culture cible, dans la traduction ?

C'est pourquoi, avec le processus de traduction, arrivent la transformation et la transcréation. Mais, est-ce que toutes les traductions sont de la création ? Oui, parce que l'on ne trouve pas de traductions qui sont tout à fait similaires aux œuvres originales au niveau des mots, des phrases, des expressions. La traduction se désigne comme une création toute nouvelle.

« A translation is a work of art in its own right, but it is worthy to be called a 'translation' only if it gives us as much feel of the original as possible »⁵

Dans la traduction, il s'agit d'un processus qui traite de plus d'une langue et cela rend la tâche plus complexe que celle d'un(e) auteur(e). Pendant la

⁴ CHOUDHURY, Indra Nath, "Modern Indian Literature in Translation", dans SINGH, Udaya Narayan, (ed.), *The Second Term: Papers on Literary Translation*, New Delhi: Bahri Publications 1998, p. 135.

⁵ FARUQUI, S. R. "Language, Literature and Translation", dans GUPTA R.S., (ed.), *Literary Translation*, New Delhi, Creative Books, 1999, p.64.

traduction, toutes sortes d'activités ont lieu qui ont été catégorisées comme les procédés⁶ de traduction comme l'équivalence, la transposition et ainsi de suite.

Mais qu'est-ce qu'une traduction ? Et quel est le rôle de la culture dans le domaine de la traduction ? Et il y a d'autres questions qui s'évoquent afin de comprendre la relation entre la culture et la traduction.

Donc, dans ce chapitre, tout d'abord, on va parler de la traduction en général. On va voir ce qu'est la traduction en termes simples. Ensuite, on va se centrer sur le développement de la traduction et de la traduction littéraire plus particulièrement. On va parler aussi du processus de la traduction. Après cela, on va observer la relation entre la culture et la traduction. Il est important d'être clair quant aux raisons derrière la naissance d'une telle relation. On va discuter des différents concepts autour de cette relation comme tels que le « Cultural Turn » ou le *tournant culturel*, la traduction de la culture et la traduction culturelle. Puis, on va analyser le rôle que des traducteurs jouent en ce qui concerne la culture en traduction. Puisque la culture est un terme vaste et complexe et qu'elle a plusieurs composantes, on va, vers la fin de ce chapitre, parler aussi de l'approche féministe dans la traduction, qui est un domaine assez nouveau et des stratégies qui sont à la base de la traduction féministe, utilisées pour renforcer la culture-femme dans le domaine de la traduction.

1. La traduction en termes généraux :

On peut dire :

« Translation is the replacement of a representation of a text in one language by a representation of an equivalent text in a second language. Texts in different languages can be equivalent in different degrees (fully or partially equivalent), in respect of different levels of representation (context, semantics, grammar,

⁶ VINAY, J.P., J. DARBELNET, *Stylistique compare du français et de l'anglais : Méthode de traduction*, Paris, 1958.

lexis etc) and at different ranks (word-for-word, phrase-for-phrase, sentence-for-sentence). »⁷

La citation ci-dessus est tout à fait vraie pour représenter la traduction. Elle présente une culture toute nouvelle à une autre culture toute nouvelle sous forme littéraire. Cette présentation peut être acceptable ou désagréable à l'une de ces cultures ou à toutes les deux cultures (ou aux nombreuses cultures liées à l'œuvre littéraire et à sa traduction) en même temps. Cependant, l'objet principal reste toujours de convertir les différences en similitudes, de traduire comme l'auteur ou l'auteur aurait écrit son œuvre dans la langue d'arrivée. Donc, la traduction fonctionne de telle façon qu'elle attire l'attention vers elle-même mais en même temps, elle n'a aucune intention d'indiquer qu'elle est vraiment une « traduction ».

2. La théorie et la traduction littéraire :

En occident, la traduction des textes littéraires date depuis la première traduction de la Bible et au cours des traductions des textes de plusieurs auteurs anonymes et célèbres. Et parmi les traducteurs, Horace et Cicéron sont considérés les tout premiers qui ont théorisé sur la traduction littéraire. La traduction littéraire est la reproduction d'un texte mais dans une autre langue. La différence n'est pas seulement au niveau de la langue mais cela peut être au niveau de la culture, au niveau de l'époque et au niveau de l'idéologie au même temps. Cependant, c'est la langue qui attire plus d'attention et demande sa maîtrise profonde pendant la traduction.

La plupart des pensées sur la traduction sont occidentales. Bien sûr, on pratiquait la traduction partout dans le monde depuis des époques mais les théories sur la traduction littéraire sont arrivées de façon plus systématique plus tard. On pratique, on gagne de l'expérience et puis on théorise pour les

⁷ AL-ZOUBI, Md. Q. R., Rajul Bhargava, « Some Constraints, Problems & Misconceptions in Literary Translation », in *Encyclopaedia in Linguistics, Information and Control*, MEETHOM, A.R., R.A. Hudson, (ed.), Pergamon, Oxford, p.68.

générations suivantes. Même en Inde, un pays multilingue depuis des milliers des années, avec une richesse enviable de langues et de littératures riches en ces langues, on traduisait mais sans trop théoriser pour autant sur cet acte. En d'autres mots, il y avait des théories qu'on utilisait mais pas vraiment sous le nom de la « théorie ». On a vu les traductions du Mahabharata et du Ramayana du sanscrit vers le tamoul ou vers le persan ou vers d'autres langues régionales. Donc on peut constater que la traduction est née par la traduction des textes religieux partout dans le monde. Cette activité a eu plusieurs conséquences. Par exemples, les traducteurs de ces textes, en Inde, sont devenus célèbres et chaque version était connue sous le nom du traducteur, à titre d'exemple, on peut citer le *Kāmba Ramayana* en tamoul qui est très distinct des autres versions dans d'autres langues. Par contre, les traducteurs des textes sacrés en occident ont décidé de rester anonyme à cause de la peur des établissements religieux puisque la traduction était considérée comme l'imitation des textes sacrés.

En Inde, les traductions ont été faites principalement pendant trois périodes distinctes dans l'histoire, pendant l'époque ancienne (le cas des traductions du Mahabharata et du Ramayana et d'autres textes religieux – du sanscrit vers d'autres langues indiennes), pendant la période moghole (la traduction des textes sanscrits ou des autres langues vers le persan et l'inverse) et pendant le Raj des Anglais où l'acte de traduction avait vraiment de l'importance. Le nombre de traductions, pendant cette dernière période, était élevé. Pendant la même époque, sont nées les nouvelles approches et théories dans le domaine de la traduction en occident. C'était une activité vaste et multidirectionnelle pendant l'administration britannique en Inde car on voulait lire d'autres cultures. On voulait comprendre 'l'autre' par le biais des textes. Donc, on peut constater que la traduction comprend deux autres activités – lire et comprendre. Selon Gayatri Chakravorti Spivak, quand elle a traduit, elle a découvert que:

« (...) translation was the most intimate act of reading. »⁸

Avant de traduire, il faut que les traducteurs comprennent ce qu'ils vont traduire. Lire et traduire, d'après Jean Demanueli et Claude Demanueli, c'est lire *pour* traduire.⁹ Dans la traduction, on examine les signes linguistique pour comprendre les dénnotations et les connotations qui sont présentes dans le texte de départ et puis on réécrit le message du texte source dans la langue cible.

Mais, qu'est-ce qu'on comprend par la traduction littéraire ? Selon Richard Guiguière, dans la traduction littéraire :

« Il s'agit de traduire les romans, les récits, les recueils de contes ou de poèmes, les pièces de théâtre et les essais marquants (...) et de traduire les œuvres marquantes du passé, ce qu'on appelle les « classiques » d'une littérature (...) »¹⁰

Cette définition de la traduction littéraire nous montre le réseau que la traduction littéraire nous offre quand on considère qu'on parle des œuvres littéraires en plusieurs langues des régions différentes du monde, à travers de différentes époques. Alors, le domaine est vraiment grand et même si l'on ne traduit pas tout, évidemment on traduit beaucoup. Et on traduit à plusieurs niveaux : entre les mêmes langues (la réécriture), vers une langue différente, la traduction des mêmes œuvres mais pendant des époques différentes, pour la même culture (mais dans une langue différente), pour les cultures et sociétés différentes, selon de différentes idéologies et ainsi de suite. Ce sont de grands groupes de traductions variantes qui existaient depuis le moment où l'on a traduit pour la première fois dans l'histoire des êtres humains. On dit que la linguistique est un savoir ancien mais une science nouvelle. La même perspective est, tout à fait, valable pour la traduction en général et pour la traduction littéraire en

⁸ SPIVAK, Gayatri Chakravorty, "Translation as culture", dans *In Translation: Reflections, Refractions, Transformations*, ST. PIERRE, Paul, KAR, Prafulla C., (ed.), New Delhi: Pencraft International, 2005, p.246.

⁹ DEMANUELLI, Jean et Claude Demanueli, *Lire et traduire*, Paris, Masson, 1991, p.8.

¹⁰ GUIGUIÈRE, Richard, Traduction littéraire et « image » de la littérature au Canada et au Québec, in « *Translation in Canadian Literature*, ed. Camille La Bossière, Ottawa, University of Ottawa Press, 1983, p.47.

particulier. Auparavant, il y avait l'absence de théories parce qu'une théorie sert à l'enseignement de n'importe quelle discipline et la traduction (plutôt la traductologie) est vraiment nouvelle comme une discipline fort intéressante.

Et puis, vient l'époque où l'on a eu plusieurs développements dans le domaine de la traduction littéraire grâce à plusieurs théoriciens renommés comme Lawrence Venuti, E. Nida, Susan Bassnett, Susanne de Lotbinière-Harwood, André Lefevere, George Steiner, Gayatri Chakravorty Spivak parmi d'autres. Et on explique le besoin de la traduction dans le monde actuel.

« Translation is still of utmost importance in the affairs of a world that has gone through the rapid technological development called modernisation which furthermore has enhanced international relations to the point where people feel they can legitimately talk of 'globalisation' »¹¹

Par conséquent, la traduction est aussi un besoin vital pour qu'on se comprenne mieux et qu'on aide l'un et l'autre aussi bien que possible. On sait que la Bible est l'œuvre la plus traduite du monde. Les traductions de la Bible par Martin Luther en allemand sont considérées comme une percée (le Nouveau Testament en 1522, et l'ancien Testament en 1534) dans le domaine de la traduction et de la littérature allemande. Et ses notes sur la traduction comme « Sendbrief von Dolmetschen » ou « La lettre publique sur la traduction » nous montrent que sa théorie de la traduction est née de la pratique de celle-ci.

« Luther's *Open Letter on Translation* (1530) is an important text in the history of translation theory, not only because it is intimately connected to a ground-breaking translation but because it manifests vividly how the choice of words and expressions in a translation is sometimes intimately linked to a whole ideological and institutional matrix. »¹²

Alors, l'idéologie tient une place distincte dans le domaine de la traduction littéraire. Il existe de nombreuses idéologies— le féminisme, le

¹¹ WEISSBORT, Daniel, EYSTEINSSON, Astrdur, ed "General Introduction" in *Translation—theory and practice*, OUP, New York, 2006, p.1.

¹² WEISSBORT, Daniel, EYSTEINSSON, Astrdur, ed., "Martin Luther" in *Translation—theory and practice*, OUP, New York, 2006, p.57.

marxisme, le socialisme, le libéralisme et ainsi de suite et la plupart d'elles influencent la traduction. De cette façon, il est clair que les traductions sont toujours faites pour une section distincte du public, le public cible. Une traduction quelconque n'est pas pour tout le monde parce que son réseau se limite à cause de la langue cible. La langue cible représente une société distincte et alors, une culture distincte.

3. La traduction et la culture :

De nos jours, il est convenu que c'est la culture représentée par l'œuvre originale, qui est la culture principale dans la traduction car c'est elle qui va être traduite et s'introduire à une société différente. Traduire pour une société différente offre des choix différents aux traducteurs. Parfois, la traduction d'une culture se sert des paraphrases et des notes infrapaginales comme le choix au niveau de la langue, et des présentations raffinées et recherchées de la culture source comme le choix sociolinguistique. Mais la réception de la culture source représente toujours un grand défi pour les traducteurs comme Victor Hugo l'a dit :

« When you offer a translation to a nation, that nation will almost always look on the translation as an act of violence against itself. »¹³

La confrontation de deux cultures, à cause de la traduction, donne au traducteur/à la traductrice la chance d'observer la société à l'aide de deux langues différentes.

Dans le domaine de la traduction, la culture touche toujours la langue du texte source et celle du texte cible. La culture peut être étudiée selon nombreuses perspectives et idéologies, par exemple : coloniale et postcoloniale, orientaliste et post-orientaliste, féministe et post-féministe et ainsi de suite¹⁴.

¹³ Cité dans LEFEVERE, André, ed., *Translation, History and Culture*, London, Routledge, 1992, p. 14

¹⁴ FAIQ, Said, ed., *the Cultural Encounter in Translating from Arabic*, *Cultural Encounters in Translation from Arabic*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd., 2004, p.3.

Ce n'est pas dans tous les textes qu'on trouve des références culturelles. Dans les textes pragmatiques, elles sont normalement absentes. Celles-ci se trouvent surtout dans les textes littéraires. Alors, le trafic des traductions est responsable pour le trafic des cultures. La traduction est à la base de la rencontre des civilisations différentes et leur préservation dans le monde littéraire.

Lorsqu'il y a des changements dans les attributs d'une langue assez rapides, la culture change très lentement. Par exemple, auparavant, le sanscrit était la langue principale en Inde, qui s'est évolué en hindi et le hindi s'est évolué en plusieurs dialectes nord-indiens. Les langues au sud de l'Inde aussi ont l'impression du sanscrit. Mais les langues s'évoluent toujours selon le besoin de l'époque et de la société. Néanmoins la culture ne change pas aussi rapidement. Au début, la culture indienne s'identifiait avec celle des Aryas et des hindous. Puis, la culture islamique est arrivée en Inde. Ensuite, les Portugais, les Anglais et les Français, parmi d'autres, sont arrivés en Inde pour s'y installer. Même si la culture distinguée de ces communautés-là a influencé l'un et l'autre et par conséquent, aujourd'hui, en Inde, on a la culture hindoustani (l'amalgame de la culture hindoue et islamique), la culture anglo-indienne (l'amalgame de la culture anglaise et hindoustani) parmi d'autres, la forme distincte et originale de toutes ces cultures existe toujours et cette forme originale est beaucoup plus large que l'amalgame des cultures que l'Inde a témoigné au cours des siècles.

« Les langues sont parlées par des hommes. Mais les cartes linguistiques ne coïncident jamais avec des cartes de populations parce que des langues disparaissent, des populations changent de langue. (...) »¹⁵

Cependant, l'influence des langues sur la civilisation humaine est toujours prédominante. Le regroupement des états indiens, basé sur la langue donne l'impression que la langue maintient toujours son influence sur la société et en conséquence, sur la culture.

¹⁵ FUSSMAN, Gérard, « Entre fantasme, science et politique: l'entrée des arias en Inde », dans *Annales, Histoire, Science Sociale*, Édition de l'E.H.E.S.S., vol.58, n°4, 2003, p.786.

Le domaine de la traduction en Inde s'est développé à cause du besoin de passer d'une culture à une autre. En Inde, les langues principales comme le hindi, l'ourdou, la tamoule, la bengali, le kannada, le malayalam, le marathi, le télougou entre autres représentent les cultures qui sont assez différentes de l'une à l'autre.

Chaque culture-langue, en Inde, a sa propre richesse littéraire qui fait partie intégrante de la richesse littéraire indienne. La pratique de la traduction, en Inde, bien sûr, a commencée avec la traduction des textes religieux pendant l'époque ancienne, mais c'était vraiment après l'arrivée des Anglais en Inde que la traduction est devenue plus visiblement un phénomène panindien.

Les Anglais, en Inde, pendant la période de Raj, ont encouragé la traduction avec un seul but : la rencontre de la culture indienne avec la culture étrangère, notamment, celle des Anglais. Les Anglais, eux, voulaient introduire la culture indienne à l'Occident à cause des éléments exotiques et mystiques présents dans cette culture qui semblaient très intéressants à l'époque. En outre, ils voulaient comprendre la société sur laquelle ils régnaient et ils voulaient faire connaître aux indiens à propos de la culture anglaise.

Par conséquent, on a commencé à traduire les textes indiens en anglais et des textes anglais en différentes langues indiennes, principalement en hindi, en bengali et en tamoule.

De la même façon, le lien entre la culture indienne et la culture française est également ancienne. Les Français sont arrivés en Inde pendant la même période que celle de l'arrivée des anglais, au XVII^e siècle. Les voyageurs français tels que Jean- Baptiste Tavernier et F. Bernier ont raconté, dans leurs récits de voyages, à propos des rencontres indiennes. La colonisation française en Inde a beaucoup influencé des rencontres culturelles plus tard. Pondichéry qui était la colonie française jusqu'à 1954, est l'exemple brillant de cette sorte de rencontre.

La littérature et les arts indiens sont aussi riches que la littérature et les arts français. Le rapprochement de deux cultures a eu lieu à cause des écrivains en principe :

« (...) la peinture et la sculpture modernes en Inde ont été fortement marquées par les mouvements artistiques et les artistes français, ce sont aussi des écrivains français comme Hugo, Balzac, Zola et Maupassant qui ont inspiré le mouvement littéraire du progressisme (en Inde). Les symbolistes et les surréalistes ont puissamment marqué les pionniers de la poésie indienne moderne : Baudelaire a été traduit presque à sa parution dans les langues indiennes qui cultivaient une tradition poétique solide comme le bengali et le malayalam. »¹⁶

Rabindranath Tagore était un des premiers écrivains traduits en français. C'est pourquoi le bengali est devenu la langue la plus importante dans le domaine de la traduction à cette époque. Premchand était le romancier célèbre du hindi, qui a été beaucoup traduit en français. Selon *Ragmala*¹⁷, l'anthologie des œuvres indiennes traduites en français, le bengali, grâce aux écrivains tels que Tagore, Bankim Chandra Chatterji, Bibhuti Bhushan Banerji, Mahasweta Devi, et le hindi, grâce aux écrivains tels que Premchand, Bhisham Sahni, Jainendra Kumar, Nirmal Verma, Nagarjun, Mohan Rakesh, Mannu Bhandari, sont les deux langues indiennes les plus traduites en français. A part ces deux langues, le malayalam, l'ourdou, le tamoul, le marathi et le pendjabi sont des langues principales dans le domaine de la traduction vers le français.

D'où, on peut constater qu'il y a très peu d'écrivaines indiennes qui sont traduites en français. L'Académie des Lettres, la Sahitya Akademi, aujourd'hui, est l'organisme responsable de la plupart des traductions entre les langues indiennes mais le nombre d'écrivaines traduites n'est pas très encourageant. La traduction est une des raisons principales qu'on connaît des auteurs célèbres du monde, par exemple Dante, Cervantès, Tchekhov parmi d'autres et de nombreux auteurs et auteures de notre pays. Et il y a eu des gens qui ont lu à propos de leur

¹⁶ CASTAING, Anne, (ed.), *Ragmala: Les littératures en langues indiennes traduites en français*, Préface (K. Satchidanandan), Paris : Langues & Mondes, 2005, p. 12.

¹⁷ Ibid. p.13.

propre culture dans une langue étrangère pour pouvoir observer leur propre culture à l'aide d'une vue différente. Par exemple, *Tolstoï a lu Pouchkine en français et il y a des Français qui ont lu Proust en anglais*¹⁸.

3.1 Le « Cultural Turn » en traductologie :

La relation entre la traduction et la culture est si naturelle qu'on puisse étudier une culture en nous focalisant sur les mots culturels qui ne peuvent pas être traduits dans une autre langue et ces mots sont utilisés sous le nom *emprunt* dans la traduction. Et donc, la traduction n'est pas la transaction entre deux langues mais plutôt une négociation entre deux cultures. La découverte de ce phénomène est connu comme le « *Cultural Turn* » en traductologie :

« The unit of a translation was no longer a word or a sentence or a paragraph or a page or even a text, but indeed the whole language and culture in which that text was constituted. This new awareness was aptly described as 'The Cultural Turn in Translation Studies' (...). »¹⁹

D'après Harish Trivedi, le « Cultural Turn » en traductologie est différent de la traduction culturelle, la traduction culturelle est plus ancien puisqu'elle fait partie du discours postcolonial et postmoderniste. Homi Bhabha était un des premiers théoriciens à utiliser le terme *la traduction culturelle*. Selon lui, la traduction de la culture et la traduction culturelle sont des concepts différents. La traduction de la culture est la traduction des manifestations individuelles et sociales de la civilisation mais la *traduction culturelle* est plutôt le résultat du multiculturalisme née de la migration des peuples du tiers monde en Occident. Le terme *traduction culturelle* a été originalement proposé par l'anthropologue

¹⁸ BURKE, Peter, *A Cultural History of Translators and Translating in Early Modern Europe, Lost (and found) in Translation*, Netherlands Institute for Advanced Studies in the Humanities and Social Sciences, Wassenar, 2005, p. 6.

¹⁹ TRIVEDI, Harish, "Translating Culture vs. Cultural Translation", dans *In Translation: Reflections, Refractions, Transformations*, ST. PIERRE Paul et Prafulla C. Kar, (ed.), Delhi, Pencraft International, 2005, p.254.

Edward Evans-Pritchard afin de définir les conséquences des efforts faits, pendant les rencontres culturelles, pour comprendre les actions de l'Autre²⁰.

Le fait que la culture est au centre de la traduction littéraire nous fait rendre compte d'un autre fait que la traduction est au centre de l'histoire culturelle. Le rôle des textes traduits pendant la Renaissance ou la révolution scientifique explique comment la traduction et la culture s'épanouissent ensemble ainsi que la dépendance de l'une à l'autre

4. Le rôle de la traductrice/du traducteur :

C'est une vérité que la personne qui va traduire le texte littéraire maintient son propre espace socioculturel et il/elle traduit généralement soit de sa langue maternelle soit dans sa langue maternelle. Avant d'arriver à la question d'être sourcier ou cibliste, il/elle doit comprendre les deux systèmes culturels afin de réduire l'écart entre eux. La traduction est parcours transculturel non seulement du texte mais aussi de la traductrice/du traducteur. La préservation des informations présentes dans le texte source pour les transférer au lecteur est le dilemme de la traductrice/du traducteur qui s'engage dans la traduction de la culture : quelles informations ou quels indices culturels doivent être préservés et comment ? Est-ce que la traduction qui est claire dans les pensées de la traductrice/du traducteur (grâce à ses efforts d'étudier et comprendre les deux cultures) va maintenir sa clarté quand le lecteur la lira ?

En fait, selon Peter Newmark, c'est la traductrice/le traducteur qui décide si le lecteur a besoin des informations et des explications supplémentaires ou non²¹.

5. L'approche féministe dans le domaine des écrits des femmes et de la traduction :

Puisque cette recherche se base sur la nouvelle en hindi « *Kaindja* » de Shivani, une auteure indienne féministe et sa traduction se manifeste sous

²⁰ BURKE, P., op. cit., p.4.

²¹ NEWMARK, P. (1981). *Approaches to Translation*. Oxford, Pergamon Press, p.21.

l'approche féministe dans le domaine de la traduction, il faut qu'on parle à propos de cette approche.

L'idéologie féministe n'est pas nouvelle dans le domaine de la traduction. Mais il est vrai qu'il y a très peu d'écrivaines qui ont été traduites en comparaison aux hommes. La traduction des œuvres des écrivaines est, aujourd'hui, un volet important du discours féministe parce qu'elle aide à partager les idées différentes venues des différentes régions du monde.

Une autre question qui se présente ici, c'est : qui doit traduire les femmes ? La question qui suit c'est la notion de fidélité parce que si c'est un homme qui traduit une femme, va-t-il justifier son effort, pour la simple raison qu'il est un homme et va-t-il nier la perspective patriarcale dans la traduction et présenter la traduction avec les idées originales de l'œuvre ?

Selon Kathy Mezei,

« Traduire, c'est inventer, créer et souvent trahir la source »²²

Mais quand un homme va traduire la femme, a-t-il le droit de « inventer », de « créer », et de « trahir » la source ? Je suis d'avis que non, parce qu'après l'invention, la création et la trahison par un traducteur, la traduction serait différente de l'œuvre originale. Il faut, donc, rester fidèle. Mais encore, la fidélité à quoi : à l'auteure, à la langue d'arrivée, ou à celle de départ, à la culture cible ou à la culture source.

Quand on dit « traduire les femmes », la question qui se pose est si cette sorte de traduction est vraiment différente. Si l'on observe la scène québécoise, on peut constater que non seulement elle est importante mais c'est un grand outil afin de renforcer le discours femme. Les écrivaines québécoises féministes par exemple Nicole Brossard, Suzanne Lamy, Jeanne Lapointe, parmi d'autres, ont beaucoup contribué au discours femme/à l'écriture femme.

²² MEZEI, Kathy. "Traversée", dans BROWN Barbara, (ed.), *Tessera: La Traduction au Féminin/Translating Women*, vol.6, Toronto : the Coach House Press, , 1989.

« Au Québec, l'écriture au féminin questionne le langage patriarcal normatif et pratique beaucoup le néologisme, les jeux de mots et en même temps, la récupération des mots anciens oubliés propres aux femmes ou à l'identité féminine. »²³

La traduction féministe est née du besoin de traduire ces textes des auteures québécoises et plus tard, des autres auteures des autres parties du monde.

Partout dans le monde, le mouvement féministe et l'écriture des femmes ont aidé à améliorer le statut des femmes dans la société. Par exemple prenons *Le Deuxième Sexe*²⁴ de Simone de Beauvoir :

« Dès les années 60, le livre fait figure de référence pour quiconque s'intéresse aux questions féminines, comme on disait alors. Andrée Michel, Evelyne Sullerot, Geneviève Texier en France, Betty Friedan aux Etats-Unis, Maria Aurélia Capmany en Espagne : toutes se nourrissent du volumineux essai. Domine alors une pensée assez individualiste et libérale, selon laquelle l'émancipation féminine suppose une carrière personnelle. Pour la génération suivante, le livre demeure un ouvrage d'importance, mais aux côtés d'œuvres contemporaines et radicales. Très nombreuses sont les nouvelles théoriciennes féministes des années 70 qui affirment une dette à son égard. Avec ce nouveau mouvement, Simone de Beauvoir entre dans un féminisme militant. »²⁵

En Inde, l'écriture femme²⁶ est assez riche et parle souvent en faveur des droits des femmes, des sujets femmes, du statut social et familial des femmes, le rôle des femmes dans l'histoire indienne. Bien sûr il y a eu des traductions de quelques unes de ces œuvres. Mais la plupart du trafic des traductions se fait entre les langues indiennes y compris l'anglais. En ce cas-là, les stratégies²⁷ de

²³ KAMALA, N., (ed.), *Translating Women: Indian Interventions*, New Delhi : Zubaan, , 2009, p.xii. (Cette citation, originalement en anglais, est traduite par moi-même)

²⁴ Simone DE BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe* [1949], Paris : Gallimard, 1999.

²⁵ CHAPERON, Sylvie, « Le Deuxième Sexe » en *Héritage*, Le Monde Diplomatique, Archives, Janvier 1999 à <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/01/CHAPERON/11516> consulté le 9 novembre, 2011.

²⁶ Le terme « l'écriture femme » est inspiré de l'article NAUDIER, Delphine, L'Écriture Femme, Une innovation esthétique emblématique, *Sociétés Contemporaines*, 2002, N° 44, p. 57-73. J'ai décidé d'utiliser ce terme parmi 'l'écriture des femmes', 'l'écriture au féminin' 'l'écriture féminine' tout au long de cette étude.

²⁷ Par exemple : le néologisme, la féminisation, la désexisation et ainsi de suite.

traduction proposées par les traductrices québécoises ont des fonctions limitées car ces stratégies-là sont basées sur l'anglais et le français en principe.

Ainsi cela implique que la culture a un rôle important dans le domaine de la traduction. Ces stratégies-là sont basées sur la culture européenne en principe. Donc, est-ce qu'on peut les appliquer à une traduction d'une nouvelle hindi ? D'après Mary Snell-Hornby, la langue n'est pas un phénomène isolé, suspendu dans un vide mais elle fait partie d'une culture.²⁸ Alors, comme chaque langue représente une culture différente, la culture devient un élément important de l'établissement de la traduction. La traduction est le transfert de la culture. Pendant la traduction, les traducteurs traitent de deux ou plus de deux cultures, à la fois. Alors, il faut qu'ils soient biculturels. De cette façon, toute la traduction dépend non-seulement de la compétence de rédiger le texte d'arrivée mais aussi de celle de comprendre le texte source. En fait, la plupart des défis dans le processus de la traduction sont ceux qui se manifestent autour de la question de leur acceptabilité dans la culture cible et non tellement pas des défis linguistiques. La signification culturelle de la traduction est plus importante pour les lecteurs que la signification grammaticale ou linguistique. Ainsi la traductibilité d'un texte dépend de la réception de ses traductions possibles dans la dimension socioculturelle de la langue d'arrivée.

Le théoricien allemand, Wilhelm von Humbolt dit que :

« Translation cannot be divorced from culture (...) translating means being able to translate the language as well as the character or 'spirit' of the speakers (...) translating is but a means of proving that language, in a special point of its historical development, can be reproduced and fixed in a text, in a totally different language, apart from the continuous flow of language change. »²⁹

²⁸ SNELL-HORNBY, Mary, "Translation as a cross-cultural event", dans *Translation Studies: An Integrated Approach*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1988, p.39-64.

²⁹ DIAZ Eréndira Nansen, "Willhelm von Humbolt's Theory of Translation: A Token on the History of the Discipline" in *Tranalation East and West: A Cross-Cultural Approach*, Cornelia N. Moore, Lucy Lower, ed., Vol.5, Honolulu, University of Hawaii and East-West Centre, 1992, p.110.

Donc, la traduction est le véhicule qui aide à transférer le message d'une culture à l'autre. La traduction est la route bidirectionnelle. Il y a l'échange de la langue, du code, du thème, et du sens et on réécrit non-seulement l'œuvre originale mais aussi l'identité de l'auteure/l'auteur.

Lorsque, dans cette recherche, il s'agit d'une auteure indienne féministe, on a deux points de départ assimilés: les études culturelles et la traduction féministe.

La traduction féministe s'inspire de la traductologie et ainsi que des études culturelles « culture studies » et le féminisme.

Susanne de Lotbinière-Harwood dit :

« (...) Les traductions qui font parler le féminin assument leur infidélité – par rapport aux femmes – (...). Le féminisme amène à pratiquer la traduction comme prise de parole politique et à revendiquer sa reconnaissance comme activité créatrice légitime ayant une signataire dont le travail n'est pas entièrement soumis à l'auteur-ité³⁰ de l'œuvre d'origine. »³¹

Luise Von Flotow nous explique à l'aide d'un des exemples:

« Ce soir j'entre dans l'histoire sans relever ma jupe. » Cette phrase tirée de la pièce de théâtre *La Nef des sorcières*³², écrite par un groupe d'écrivaines féministes, a été traduite en anglais de deux façons. Premièrement, comme « This evening I'm entering history without pulling up my skirt. » et deuxièmement comme « this evening I'm entering history without opening my legs. »³³

Les deux traductions sont acceptables mais la dernière peut être considérée comme la traduction féministe puisque cette traduction-là rend visible la sexualité d'une femme qui est toujours présente dans la première traduction

³⁰ Déconstruction du mot autorité.

³¹ DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, Susanne, *Re-belle et infidèle : la traduction comme pratique de réécriture au féminin*, Les édition de remue-ménage, Montréal, 1991 p.22.

³² BROSSARD, Nicole, France Théoret, et al., *La Nef des sorcières.*, Quinze, Montréal, 1976.

³³ L'exemple tiré de: VON FLOTOW, Luise, "Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories", TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 4, n° 2, 1991, p. 69.

mais moins déconcertant pour la société patriarcale. C'est le fondement de la théorie littéraire féministe qui a le but de rédiger des textes qui représentent les femmes clairement et indépendamment de l'idéologie de l'homme. Et le but de la traduction féministe est de réécrire les textes anciens ou nouveaux au féminin afin de faire sentir la présence de la femme et de mettre en relief l'exploitation de la femme. C'est aussi pour choquer le public cible et c'est pourquoi, entre les deux traductions, la deuxième est plus fidèle au féminisme que la première.

Tatilon déclare :

« Il faut enfin préciser que la traduction dispose, d'une seule procédure de vérification : les réactions de ses lecteurs. Procédure tardive mais toujours instructive. »³⁴

La traduction féministe née au Québec, est, aujourd'hui, utilisée dans les régions différentes du monde par exemple en Inde, en Belgique, aux États-Unis, en France, en Italie et ainsi de suite, qui est, en effet, la réaction des lecteurs, homme ou femme.

5.1 Les stratégies de la traduction féministe :

La traduction féministe est différente de la traduction en général parce que, pour traduire au féminin, il y a de nouvelles stratégies qui sont les suivantes :

La féminisation, la neutralisation, le néologisme, l'usage des compléments, le détournement des termes ou du contexte, les notes infrapaginales et ainsi de suite.

5.1.1 La féminisation :

Cela veut dire rendre le texte au féminin en utilisant les signifiants au féminin comme des équivalents des mots qui ne sont pas féminins dans le texte de départ. Dans le texte de départ, il y a souvent des mots qui sont indifférents

³⁴ Cité dans CHU, Elsa et Effrossyni FRAGKOU and Anthony MICHAEL , A tale of three translations, *La linguistique*, 2004/1, p. 40.

aux genres grammaticaux. Par exemple, les noms des professions comme *auteure, professeure, écrivaine* et ainsi de suite ne sont que les noms féminisés des professions qui, auparavant, signifiaient les hommes en principe et négligeait les femmes actives dans la même profession. Cela nous explique la féminisation des mots.

Afin de rendre tout le texte au féminin, on utilise, par exemple, des adjectifs au féminin au lieu d'utiliser les adjectif neutres (ceux utilisés de la même façon pour les hommes ou les femmes) comme *connue* (au lieu de *célèbre*), *ravissante/ brillante/belle* (au lieu de *magnifique, admirable, agréable*) et ainsi de suite.

La création des mots comme *maternell, homoindividell, essentielle* par Nicole Brossard dans ses écritures nous présente l'utilisation de cette stratégie dans l'écriture où la traductrice veut vraiment déranger le système langagier établi.³⁵

5.1.2 La neutralisation et la désexisation:

Cela veut dire l'élimination des signes du genre. Par exemple³⁶ : la traduction du mot *déesse* comme *deity* en anglais pour rendre le texte neutre, si la déesse est référée péjorativement. Par extension, le remplacement des mots masculins par des équivalents neutres afin de les rendre corrects politiquement. Par exemple : en anglais, l'utilisation de *chairperson* au lieu de *chairman* ; De *madame/monsieur* ensemble ou *il/elle* au lieu de l'usage seul de *monsieur* ou de *il* ; de « on » au lieu de « il/elle ».

³⁵ l'exemple tiré de : VON FLOTOW, Luise, *Translation And Gender: Translating In the "Era of Feminism."* Ottawa: University of Ottawa Press, 1997 cité dans PEKAR, Robyn, *The Translatress : The Role of the Feminist Translator* à <http://journals.sfu.ca/wl404/index.php/book/article/view/8/7> consulté le 14 novembre, 2011.

³⁶ DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, Susanne, *Re-belle et infidèle : la traduction comme pratique de réécriture au féminin*, Les édition de remue-ménage, Montréal, 1991.p. 115.

5.1.3 Le néologisme :

On peut catégoriser les mots *auteure*, *professeure*, *écrivaine* et ainsi de suite comme des néologismes car ces mots-là n'existaient pas auparavant. On peut en donner des autres exemples. Par exemples *gyn-* en grecque veut dire *la femme* et il y a la possibilité de créer des mots comme *gynergie* (l'énergie des femmes), *gynocentrique* (centré sur les femmes).³⁷

5.1.4 L'usage des compléments :

Selon Luise von Flotow :

« L'usage des compléments comme une des stratégies dans la traduction féministe peut expliquer la surtraduction « *without opening my legs* » pour qu'il neutralise la différence entre les langues et justifie l'action volontaire dans la traduction. »³⁸

L'action volontaire, ici, c'est-à-dire, l'usage des ajouts afin d'éclaircir le sens.

L'usage des compléments fonctionne comme la stratégie de compensation qui expie la différence des langues et/ou la différence entre la culture source et la culture cible. Par exemple³⁹ :

(i) *Son départ l'avait blessé et il se souvenait encore...* ici, on ne connaît pas le sexe de la personne 'qui est parti' et 'qui a blessé' mais dans sa traduction anglaise, « *He had been hurt when she left and he could still remember...* », le traducteur a compensé ce manque d'information.

5.1.5 Le détournement des termes ou du contexte :

Cette stratégie est l'invention de Susanne de Lotbinière-Harwood qui essaie de faire entendre et faire voir le féminin dans les traductions faites par elle-même.

³⁷ Ibid p.119.

³⁸ VON FLOTOW, Luise, "Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories", dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 4, n° 2, 1991, p.75.

³⁹ DEMANUELLI, Jean et Claude Demanuelli, *Lire et traduire*, Paris : Masson, 1990, p. 25

« Elle évite les termes génériques masculins, utilise souvent les pluriels (*la victoire de l'homme* devient *our victory*), remplace *Québécois* par *Québécois-e-s*, pour rendre claire ses intentions dans la traduction, pour faire sentir sa présence. »⁴⁰

Alors si dans une traduction la traductrice/le traducteur est plus visible que l'auteur/l'auteure, cette sorte de traduction peut être considérée comme le 'détournement'. Un autre type de « détournement » est la traduction qui a un objectif différent du celui de l'œuvre originale. En plus, le changement de l'objectif de l'œuvre originale est considéré comme un phénomène du détournement.

5.1.6 Jeux de mots :

Cette stratégie est très intéressante, néanmoins elle ne se limite pas à l'usage dans la traduction féministe seule. Les exemples des jeux des mots se trouvent souvent dans les œuvres de Nicole Brossard. Par exemple⁴¹ : elle traduit *histoire* comme *his-story*. Barbara Godard, traductrice, elle aussi, elle joue avec des mots. Par exemple : elle a traduit l'œuvre intitulé *Amantes*⁴² de Brossard comme *LovHers*⁴³ en anglais.

5.1.7 Écrire des préfaces et mettre des notes en bas :

Godard dit que :

« Dans la traduction féministe, le traducteur/la traductrice fait sentir sa présence en italique, en notes en bas et dans les préfaces pour la participation active dans la création du sens dans la traduction. »⁴⁴

Dans la préface, on justifie le choix des mots et l'usage des stratégies mentionnées ci-dessus.

⁴⁰ VON FLOTOW, Luise, op. cit. p.79

⁴¹ VON FLOTOW, Luise, op.cit. p.77.

⁴² BROSSARD, Nicole, *Amantes*, Quinze, Québec, 1980.

⁴³ BROSSARD, Nicole, *Lovhers*, trans. Barbara Godard, Quinze, Québec, 1986.

⁴⁴ VON FLOTOW, Luise, op. cit. p.76.

Ce sont donc des stratégies principales utilisées par les traducteurs/traductrices féministes.

Conclusion :

On dit que toutes les traductions suivent soit la méthode de métaphore (la traduction mot à mot) soit celle de paraphrase (la traduction du sens seul) soit l'imitation (la traduction totalement libérée de la métaphore et de la paraphrase). Mais si l'on observe les stratégies de la traduction féministe, on trouve une dimension toute nouvelle dans le domaine de la traduction qui non seulement fortifie un mouvement social, mais aussi fonctionne au-delà de ces trois méthodes-là.

Les traducteurs prennent inévitablement pour point de départ l'interprétation du texte. L'art de traduire, c'est, avant tout, celui d'interpréter. Mais, interpréter pour qui en fait ? Pour la culture cible ou le public cible ! En plus, ces stratégies nous permettent de faire une exposition en faveur d'un mouvement juste.

En ce qui concerne la culture en traduction, toutes les cultures sont distinctes, de l'une à l'autre. Et il convient de se demander pourquoi il faut la traduction de n'importe quelle culture et pourquoi on peut avoir la liberté de déranger et altérer l'habit/le corpus de cette culture. Mais encore, est-ce que c'est vraiment le dérangement et l'altération d'une culture quand elle est (re)présentée dans la traduction ? En effet, on ne doit pas traduire l'œuvre entière à l'aide des notes infrapaginales pour garder l'originalité. Il faut que la langue coule dans la traduction !

Il n'est pas difficile de maintenir l'originalité d'une culture dans la traduction mais le problème est de la rédiger exactement comme l'œuvre en question et les traducteurs le font pour que le public cible puisse s'associer à la traduction. La traduction, c'est, en fait, la rencontre de deux cultures différentes

et elle appartient à toutes les deux— à la langue/culture de départ et à la langue/culture d'arrivée.

Pendant la traduction féministe, l'étude de la langue et de la culture (surtout celle des femmes, en générale et en Inde) se présentent comme des outils importants. Donc il est indispensable de parler à propos du trafic de la traduction entre le hindi et le français et de la scène de la traduction féministe en Inde, des œuvres indiennes. Tout d'abord nous allons voir ce qu'est la culture-femme.

« Ayant été longtemps comme les noirs ou les juifs, des personnes à qui l'on refusait, « par principe, l'accession aux valeurs »⁴⁵, et que l'on rejetait du côté de la nature brute, les femmes ont senti la nécessité pour elle de construire, face à la culture mâle, sinon en opposition à elle, une contre-culture féminine. »⁴⁶

L'avis de Mariette Sineau sur la culture-femme nous montre la situation ou les conditions qui ont engendré le besoin de distinguer la culture des femmes de la culture universelle qui s'entendait tout à fait semblable à la culture mâle au début du vingtième siècle. Autrement dit, la notion de supériorité (l'égoïsme) qui existait chez des hommes, avait peu de regard pour reconnaître l'autre (ici cela veut dire des femmes) pendant de nombreuses époques et peut-être, même aujourd'hui. Mais cela n'a point réduit l'importance des femmes. Evidemment, les femmes avaient tout à fait raison pour finir et remettre en question cette « universalité » de la culture. Le mouvement féministe est né afin de célébrer et glorifier toutes les raisons caractéristiques importantes et distinctes de la vie d'une femme. Elles ont commencé à réclamer leur place dans la société dominée par les patriarques et ce mouvement est devenu un phénomène universel.

En Inde aussi où on peut témoigner la société patriarcale dans la plupart des régions même aujourd'hui, on a eu les souffles du mouvement féministe qui ont changé la façon dans laquelle l'on pensait des femmes. Néanmoins, ce

⁴⁵ SARTRE, Jean-Paul, *Réflexions sur la culture juive*, Paris, Gallimard, 1954, p.99 cité dans l'article ci-dessous.

⁴⁶ SINEAU Mariette, *Femme et culture politique. Nouvelle Valeurs, Nouveaux modèles ?* in. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°40, oct-déc 1994, p. 73.

n'était pas un phénomène complet mais on a fait du progrès, au cours des années, on a, aujourd'hui, notre première Présidente du pays. La société indienne qui se présente par la diversité : religions différentes, castes différentes, régions différentes, langues différentes ; rend difficile la tâche de formuler une seule identité pour les femmes indiennes, de traiter de leurs problèmes. En tout cas, le mouvement féministe en Inde se reflète dans la description suivante du mouvement féministe français dans les années soixante-dix :

« Les mouvements féministes ont largement critiqué ces divisions sociales et sexuelles (...) lorsqu'elles étaient à l'œuvre dans les groupes politiques ou syndicaux des années 1970 censés également lutter pour l'émancipation des femmes. »⁴⁷

Aujourd'hui les femmes indiennes sont l'inspiration pour les femmes des autres pays dans le domaine de la politique, de la science, des beaux arts, du monde littéraire, et ainsi de suite, Elles accomplissent leurs tâches, au bureau et au foyer en même temps. L'image des femmes indiennes s'est transformée à l'aide du mouvement féministe. Les femmes ont réussi à sensibiliser le public quant à la discrimination pratiquée contre elles. Il reste d'autres actes importants, bien sûr, par exemple la réduction de la discrimination n'est pas assez, il faut en finir totalement. En même temps, il faut agrandir et développer le rôle qu'une femme joue dans le développement d'une société alors, cette « émancipation » doit continuer et des femmes, elles, doivent s'inspirer d'autres exemples semblables tirés des parties différentes du monde.

C'est dans ce but de propager la littérature indienne au féminin et de faire entendre la voix de la femme indienne, qu'on va entreprendre la tâche de traduire une auteure hindiphone en français. C'est l'objet du prochain chapitre.

⁴⁷ BESSIM M. et E. Dorlin, « Les renouvellements générationnels du féminisme : mais pour quel sujet politique ? », dans *L'Homme et la société*, N°158, 2005/4, p.15.

CHAPITRE 2

LA TRADUCTION FRANÇAISE DE LA
NOUVELLE *KAINDJIA* DE SHIVANI

Les gens continuaient à la regarder en se tournant en dépit de la cohue et du va-et-vient bruyant. C'était à cause de la personnalité brillante de cette femme que les yeux s'absorbaient automatiquement dans l'observation de son visage. Son teint clair était mis en valeur par le sari bleu-ciel. Les bras ivoires s'échappant de la blouse de la même couleur, la montre-bracelet à large bande autour du poignet, la bague saillante avec un diamant éclatant, le sac tombant très justement sous l'aisselle, tout concordait harmonieusement à cette personnalité.

C'était presque l'heure de départ du train mais Nandi Tarvée, tenant la main du garçon, s'avança patiemment, vérifia sa réservation et puis, embarqua. Elle n'aimait rien faire à la hâte.

Le garçon blond aux cheveux dorés bouclés et aux yeux bleus, avait l'air anglais. Il aurait eu neuf ou dix ans à peine mais son visage avait l'air assuré comme celui d'un adulte qui avait beaucoup d'expérience. Ni sa façon de marcher, ni son comportement montrèrent signe de l'enfance. Tenant le doigt de sa mère, sa petite poitrine gonflée comme celle d'un pigeon il marchait comme si ce n'était pas

sa mère qui le guidait dans la cohue mais lui même. Ses jambes claires brillèrent comme des miroirs sortant de son pantalon bleu en velours côtelé. Il n'avait aucune ressemblance avec sa mère. Les lèvres étaient résolument pincées et le garçon ainsi que sa mère étaient indifférents vers le monde à la gare. Il semblait que la sincérité inhabituelle de la mère ne laissait peut-être aucun espace au développement enfantin normal du garçon. Le train partit et Nandi Tarvey chaussa des lunettes et ouvrit le journal ; son fils aussi ouvrit sa bande dessinée. Parmi le frémissement du chemin du fer, son visage sérieux s'éclaircit d'un bonheur enfantin devant la BD. Et la mère regardait, disposant des lunettes, son visage plein de bonheur et puis relisait le journal. Sur l'autre banquette, une femme anglo-indienne regardait ce couple mère-fils bizarre. La mère qui avait l'air indienne et le fils, presque anglais, elle ne put pas contrôler sa curiosité.

-Vous allez à Nainital ? Demanda-t-elle. Nandi fut surprise. Elle n'avait pas remarqué la présence d'autres voyageurs dans le wagon.

-Non. Répondit-elle sans montre d'intérêt pour commencer une conversation et continua à lire le journal.

Mais l'autre n'était pas de celle qui renonce facilement. « Mais vous avez seulement deux couchettes, n'avez-vous pas apporté la rajaï ? Il fait très frais dans les montagnes pendant ces jours. Il me semble que vous n'êtes pas de cette région.

-Non. Cette fois la réponse de Nandi donna l'impression qu'elle n'aimait plus ces interventions. Alors, la femme n'eut le courage de demander d'autre chose et elle s'endormit sur sa couchette silencieusement. La mère et le aussi s'étendirent sur leur couchette après le dîner de sandwiches d'œuf. Le fils s'endormit tout de suite mais la mère n'avait pas sommeil. Son corps souffrait de la douleur à cause du long voyage, mais elle ne parvint pas à s'endormir même après avoir beaucoup essayé. La décision de partir avec cet enfant et de ne jamais revenir à son village de naissance fut prise dans un contexte difficile et ce même contexte la forçait de rentrer. Mais dès le moment où elle avait quitté sa maison, elle se sentit faible de temps en temps à cause de la résolution qui, selon son esprit, manquait de raison. Comment avait-elle pu décider sur un coup de tête ?

Bien sûr, c'était le désir de Rohit mais elle douta si c'était la curiosité d'un enfant pour ses origines qui la poussait à se rendre dans le village natale qu'elle avait quitté. Est-ce qu'elle, elle-même, ne voulait-elle pas y aller se souvenant des yeux féroces de l'homme cruel.

« Folle, folle Nandi Tiwari, semblait chanter le train pendant cette nuit-là. N'était-ce possible de laisser tomber ces peurs à l'heure ? »

Dans la couchette à côté, Rohit dormit encore sans aucun souci. Nandi ne dormit pas, pas du tout, et par conséquent, elle eut mal à tête. La co-voyageuse anglo-indienne descendit à Kitha et maintenant elle était seule dans le wagon. Quand on arriva à Lalkunda, elle s'installa rapidement près de la fenêtre. Elle continua à regarder la chaîne de montagnes devant elle. Les rayons du soleil du matin entraient à travers les fenêtres et se plaçaient comme un fin filet doré sur le visage clair et rond de Rohit. Les cheveux blonds bouclés s'étendirent à son front. Se plaçant les mains sur la poitrine, il, rêvait peut-être de son père. La salive sortant de la petite bouche s'était répandu sur la mâchoire ronde. Le cœur de Nandi se mit à battre rapidement. Il sembla que ce petit enfant se changea pendant qu'elle le regardait. Ouf ! Est-ce que ce fut le souhait de la nature que chaque profil de son visage se changea comme celui de sa mère de façon que s'il se présente devant son père, son cœur batte comme battait le cœur de Nandi.

Bien sûr, ce profil merveilleux fut capable d'ouvrir les portes fermées du temps passé du père sans efforts. Pourtant, Nandi, en tant que personne sérieuse et dévouée avait toujours fait en sortes que Rohit ne sente pas l'absence de son père. Il avait des jouets de toutes sortes, des vêtements chers, ses bandes dessinées préférées, des chaussures variées et des bonbons de son choix. Il avait tout. Mais encore, Nandi avait l'impression qu'elle ne pouvait pas tout donner, qu'il manquait quelque chose. Un jour, la question innocente de cet enfant arriva témoignant de ce manque la bouleversa. Nandi Tiwari qui ne s'était jamais menti à elle-même, fut-ce possible qu'elle oserait de mentir à Rohit, non !

Quand Rohit rentra de l'école, ce jour-là, Nandi vit une douleur inconnue sur son visage innocent.

-Mon fils ! Pourquoi t'es triste, on t'a puni ? Sourit-Nandi en l'attirant plus près d'elle. Les maîtres ne le touchèrent jamais à l'école. Rohit ne répondit pas et resta debout, la tête penchée. C'était la spécialité de ce garçon que de se comporter ainsi. Il suivait des papillons, jouait avec ses amis sur le toit afin d'attraper les cerfs-volants et puis, tout à coup, ce petit bandit, commençait à penser à des choses différentes qu'on ne pouvait pas deviner et il avait l'air étrange d'un philosophe.

-Qu'est-ce qui se passe Rohit ?, demanda Nandi la voix baissée cette fois.

Et la réponse fut une question à laquelle elle n'était pas préparée.

-Où est mon père, Maman ?

Pour un instant, Nandi n'exprima rien du tout mais quand-même, elle se donna le courage de sourire et essaya de tirer Rohit, qui fut encore debout résolument, vers elle, mais échoua.

-Pourquoi, mon ange, comment tu te souviens de ton père aujourd'hui, tu n'as jamais demandé ?

-Les autres ne me demandaient pas non plus, jusqu'à aujourd'hui.

La façon dont il regarda sa mère, la heurta comme un coup d'un javelot pointu.

-Qui t'a demandé aujourd'hui ? dit-elle la voix forte. Elle décida de se plaindre de toutes les marmailles à la directrice de l'école. Mais un moment après, elle eut un coup au cœur. En fait, elle ne pouvait pas faire taire tout le monde.

-Qui t'a demandé, Rohit ?

La voix heurtée de la mère le frappa pour un moment et puis il dit fortement, Tout le monde le demandait, où est ton père, et ... et il s'arrêta.

-Et quoi... ? Nandi prit la main de chaise et elle essouffla comme si elle venait de marcher au cours une longue distance.

-Et rien, ils répétaient la même question et puis, se moquaient de moi. Demande à ta mère si t'as un père ou non...disaient-ils.

Rohit s'essuya les yeux avec la manche de sa chemise. L'existence douteuse de son père paniqua le petit cœur de Rohit et Nandi le comprit.

Ne fut-ce vrai qu'elle reconnut la faculté distincte/exceptionnelle du garçon étrange pendant les dix derniers ans ? Ce garçon fut-il innocent, ayant l'air des anges, comme des autres enfants ? Elle ne savait pas pourquoi, quelquefois, l'éclat de ses yeux l'effrayait ?

C'était impossible de lui raconter une quelconque fausse histoire, il l'aurait deviné comme un inspecteur de police expérimenté sait reconnaître un assassin disparut depuis des années.

Quelque fois, il semblait à Nandi qu'il savait tout malgré qu'on ne lui dise rien.

-Dis à tes amis, dit-elle en mettant sa main sur la tête de Rohit mais regardant hors de la fenêtre comme si elle n'était plus la même personne, que ton père habite dans un village montagneux au nord et que nous y irons le rencontrer dans une semaine.

-Vraiment, maman !. Les yeux de Rohit s'éclaircirent comme les toupies colorées en verre. On y va quand, maman ?

Comme on ne lui répondit pas, Rohit demanda impatiemment sa seconde question.

-Maintenant, je peux mettre le nom du papa avec le mien, n'est-ce pas, maman, tous les garçons le font, en fait ?

Il eut raison. Gujarat, où elle habitait avec son enfant, il était seulement normal d'accepter les coutumes sociales de là-bas.

Rohit hésita en voyant que sa mère ne répondait à la seconde question. Il donna des explications.

-Tous mes camarades de classe utilisent le nom de leur père. Je peux vous montrer les cahiers de Harit, Raman et des autres. Haritlal Jayantilal Patel, Ramankant Jaykant Desai. Et les autres, eux aussi, ils ont des grands noms. On me demande—‘tu t’appelles seulement Rohit Chandra, Est-ce un nom considérable ?’ Comment s’appelle papa, maman ?

La réponse à la question demandée se glissa volontairement, dans une voix douloureuse et hésitée, aux lèvres de Nandi,

-Ton père s’appelle Suresh Kumar Bhatt, Rohit.

-Vous savez ce que devient mon nom maintenant ?

Sa voix excitée devint pointue—« Rohit Kumar Suresh Kumar Bhatt. » et le lendemain, il informa tous ses camarades de classe qu’il irait à son village, dans les montagnes, ramener son père.

Après cette annonce du fils, le voyage au nord du pays fut inévitable pour Nandi. Le puits obscur, dans lequel elle sauta sous l’influence spontanée des émotions, il ne fut pas possible d’en sortir. Peut-être, et ce fut possible qu’il ne fut plus car la violation de son corps que cet anarchiste pratiquait tous les jours. En même temps, il était possible qu’il soit marié et ait engendré plusieurs autres enfants comme Rohit.

Quand il partit pour se marier avec l’infâme Parvati, sans aucune association, sa tante lui demanda devant Nandi,

-Ô Suria, tu n’as pas pu trouver quelqu’un d’autre ? Elle est passée, même en jugement plusieurs fois, j’ai entendu qu’elle a eu un enfant dans la mission ... *oh mon Dieu !, celle qui devient mère avant le mariage...*

-Ô ma tante, dit Suresh, le cynique, riant, peut-être parce qu’il voulait que Nandi l’entende, Ne vous inquiétez pas ! Elle a seulement un enfant avant le mariage, j’en ai plusieurs, je ne peux même pas les compter tous.

Et vraiment, lui, l'homme impossible, se maria avec cette bohémienne-là. Mais à peu près un mois d'amour intime, commença la violence conjugale. Il commença à la torturer comme un animal et en un an, il la tua. Après la mort de Parvati, il rejoignit les sages nāgās et partit à Badrinatha, comme un digambar, sans vêtements, et ce fut la bonne nouvelle pour les villageois— les péchés du coupable allaient disparaître, le fou trouva la sagesse, pensèrent-ils. Les femmes du village pouvaient aller couper les herbes maintenant car la peur de Suresh Bhatt n'était point moins que celle du célèbre tigre, mangeur d'homme, à l'occasion de la mort duquel, Corbett avait reçu plusieurs colliers artisanaux de nombreuses belles filles. C'est ce qu'on appelle « Lady-Killer », ce fut lui, Suresh Bhatt.

Ce jeune homme avait la même couleur d'épau que les rois de Kumaoun et la même taille que les guerriers des montagnes. Quelque fois, il s'amusait à s'immigrer comme un poisson dans le courant rapide et rusé de la rivière Kosi comme un poisson pendant des heures. Et il ressortait à un autre endroit comme un plongeur. Et puis, il s'installait là-bas, ajustait sa robe, méditait un peu comme les cigognes, il attendait en fixant sa montre, Nandi* qui allait à l'école. Le moment où elle apparaissait au coin de la route, il ouvrait ses yeux et disait la voix forte, « Que la beauté, qui dérange toujours ma méditation, aille à Dieu¹ » et puis, la vallée se remplissait du rire de toutes les filles qui allaient à l'école mais pas de rire de Nandi, évidemment. Nandi. Elle était mal à l'aise à cause de tout cela. Cela se produisait à peu près tous les jours. Il n'y avait pas d'autre route vers l'école et alors, c'était inévitable. Elle était la « beauté », toutes les filles le savaient car les jours où elle était absente pour des raisons variées, il demandait, sans honte, aux autres filles, « Ô filles ! Où vous avez laissé mon amour ? Elle est malade ou quoi ? »

Les filles souriaient et partaient et puis, après l'école, se moquaient de Nandi. Et cela, quelquefois, rendait Nandi très triste.

¹ Dans l'originale, l'auteure parle de Ménaka qui, à l'aide de sa beauté, avait dérangé la méditation de Vishwamitra, le sage mythique dans la religion hindou. Mais ici, je pense la référence à la beauté seule sans le contexte serait mieux (même si l'on pourrait le retenir pour montrer qu'une femme avait dominé un homme puissant) car ici l'idée est celle d'une déception.

Quoi qu'elle fasse pour résister, ses yeux se tournaient toujours vers lui. Ensuite, elle courait comme s'il la suivait arrêtant sa méditation pour la capturer. Ensuite, elle allait vers l'école sans se retourner mais lui, il savait tout à propos de l'esprit des femmes et donc, il savait que sa méditation n'était pas vaine. Il allait, un jour, surmonter, l'obstacle qu'il rencontrait. Mais lorsque Nandi, après son baccalauréat, quitta le village pour les études supérieures, Suresh Bhatt commença à perdre l'espoir. Est-ce que, en fin, sa méditation des années, n'allait pas aboutir ? Chaque jour, cette fille-là, se distançait de la tristesse indésirable et Suresh Bhatt, lui, il devenait, à cause de la souffrance de l'incertitude de l'espoir, plus cruel, plus féroce !

Vingt ans auparavant les rituels matrimoniaux de Koumaoun étaient très sévères. C'était toujours les parents qui cherchaient le mari pour leur fille mais ils ne la mariaient jamais dans une famille de classe inférieure à la leur. Même si le futur-mari n'avait pas de sou, même si leur fille aller souffrir pendant toute sa vie, si l'homme célibataire pouvait présenter la preuve que sa famille était noble, le mariage était possible.

La famille de Suresh Bhatt était d'une classe très élevée sans aucun doute. Personne ne pouvait questionner le prestige de la famille des Bhatt. De plus, il avait sa maîtrise et la licence en droit. Auparavant, il avait tout : la propriété, la grande maison, les grands jardins mais ses pertes au jeu entraînèrent la ruine de sa famille pour toujours. Après la mort de son père, toute sa propriété fut confisquée par des banques et il était presque impossible de la regagner. Une fois qu'il perdit sa femme, la compagnie des faux sages l'entraîna à fumer et à se droguer. Pendant quelque jours, son oncle, Gadadhar Bhatt résida chez lui mais après avoir vu les activités primitives de son neveu, il partit pour ne jamais revenir. Après son départ, il arrêta même de cuisiner, Les arbres fruitiers, dans le jardin, donnaient des fruits pendant l'année entière. Des grenades si douces et sucrées, des pommes, des poires, et des abricots.

Parfois, pendant des mois, il ne consommait que des fruits/seulement des fruits, comme des bananes qui pesait presque un kilo. Grâce aux bénéfices de la

consommation des fruits, il ne tombait jamais malade. Quand il visitait Dhārchulā, il apportait souvent des bouteilles à alcools différentes qui suffisaient pour l'hiver. Les effets d'alcool, quelque fois, rougissait aussi ses yeux.

Quand Nandi le voyait avec les joues rouges et la belle physique ravissante, elle se souvenait des lignes du poème d'Alankā-Dipikā :

Le teint rouge, rouge est le visage,

Les lèvres plus rouges, le blanc des yeux est rouge ainsi...

Les villageois ne comprirent pas d'où arrivèrent des vêtements, des livres. Ce fut un mystère depuis toujours qu'on discuta plusieurs fois. On disait, le bâtard, lui, il les gagne peut-être dans les jeux à l'Askot. Les riches d'Askot regrettent toujours d'avoir joué avec lui.

-Demandez-moi, messieurs, dit l'oncle de Suresh. Il vend bien sûr les drogues quelque part, chuchota-t-il. Mais personne n'osa le dire en public à cause de la peur de Suresh Bhatt. Quoi qu'on dise, son amour pour des livres était admirable. Après les activités habituelles, se promener ici et là, il lisait des livres sous la lampe et s'installait là-bas, dans sa chambre, pendant la reste de la journée, et il ne bougeait point comme un bœuf qu'on a sacrifié au Dieu dans un temple. Nandi pouvait le voir à travers les fenêtres si elle les ouvrait un peu car la maison au toit rouge de Suresh, était tout près de celle de Nandi. La lumière diminuée, quelque fois, projetait l'image de son amoureux bizarre à travers des vitres. Au moment où la lampe éclairait cette image, elle fermait des fenêtres tout de suite. Le silence nocturne de ce village était étrange et ne ressemblait pas à celui des autres villages de montagne. Ni les chiens, ni le cris des enfants ne venait troubler ce silence. On ne jetait pas de pierre dans l'eau et les voyageurs ne passaient pas ici... Parfois, pendant la nuit, on entendait un cri pendant un court instant et puis le calme premier revenait.

Peut-être, la cause de cette nuit silencieuse était le grand chāmchaān-ghaat où on brûlait des cadavres. Tout le monde savait qu'au moins une crémation y avait

lieu chaque jour. On disait que même les jours où il n'y avait pas de crémation, les bois là-bas se brûlaient eux-mêmes.

Un jour, Nandi se rendit au temple et pleura pendant des heures devant la statue de la déesse Shakti.

-Ô déesse Shakti, aidez-moi à me libérer de cette tristesse. Tous les jours, il m'attire de plus en plus, c'est quoi, ça, ô déesse? Pourquoi je le regarde toute la nuit à travers les fenêtres, qu'est-ce qu'il y a ? Le moment où le sol fut rendu mouillé à cause des larmes, elle fut alarmée. Le silence horrible du crématorium la fit trembler jusqu'au bout de son cœur, et ça lui donna des frissons.

Dans l'enceinte du temple, les arbres gigantesques de dévdār flottaient et le vent né de celui-ci avait le son fantasque comme si l'on jouait le rāgā mārū bihag au vīna. Quand même, elle termina sa vénération et son recueil devant la statue magnifique de la Déesse. Elle raconta tout ce qu'elle voulait et puis elle rentra chez elle et elle s'endormit allègrement. Le lendemain, elle décida d'en finir avec cette attirance folle pour Suresh Bhatt.

Le père de Nandi, Hemchandra Tiwari, était l'astrologue des Rānās du Népal. Son talent renommé pour la précision en astrologie créa beaucoup d'ennemis pour lui. La famille des Rānās ne commençait aucun travail sans le feu vert accordé le père. Les prophéties précises rendirent les Rānās heureux et ils lui donnèrent une grande propriété. Mais une fois qu'il devint propriétaire, ses ennemis se regroupèrent contre lui et puis il paniqua et revint dans son village natal. Le père de Suresh, Raghav Bhatt, s'en alla, le père de Nandi acheta une de ses petites maisons. Cette maison se trouvait dans un pic montagneux et ressemblait aux des villas des officiers du gouvernement avant l'Indépendance et le silence qu'elle proposait, l'attira. Il n'y avait pas de population aux alentours. La seule compagnie qu'il avait à proximité, était celle du propriétaire et de la femme de chambre. L'astrologue se distança toujours de ces associations. En bas, il y avait d'autres maisons des autres brahmines et la rivière coulait comme si elle sortait du paradis même. Le temple qui se posait, à la distance, comme une miniature d'enfant, attirait des yeux. Les arbres de dévdār, flottaient dans l'enceinte du temple, d'où soufflait le

vent réconfortant et délicatement parfumé à cause de la senteur des plantes des montagnes. Sa disposition paisible et sa vénération quotidienne le rendit le chef du village. Sa fille mignonne devint l'ornement des villageois. Lorsqu'elle commença à aller à l'école, son groupe d'amies lui rendait visite tous les soirs. Une fois, on lui a proposé de jouer le personnage de Rāmā dans le Ramlila² et elle continua à le jouer pendant plusieurs années. On ne savait si c'était la fascination pour ses vêtements de sages, pour ses cheveux originaux ou pour sa nouvelle voix de la jeunesse. Pendant la scène, quand elle sortait du palais pour aller à la forêt avec Laxman, tout le monde pleurait comme s'il avait vu dieux en personne.

Pendant plusieurs années où Nandi se présenta comme Rāmā de Ramayana, il semblait que son visage mignon était coloré, comme celui de jānākivallābh. On battait le tablā, les doigts adroits de Gadādhara Bhatt se plaçaient sur l'harmonium et il chantait le caupā³ en introduisant le fils de Dashrathā, qui se présentait doucement dans le théâtre —

Les boucles d'oreille ont l'air gracieuses sur ce visage, la mâchoire et les lèvres sont si belle, en plus, la voix est si délicieuse à entendre.

Les frères sont comme des fleurs, leur rire, jovial et leur nez sont élégants même si quand ils tiquent leurs sourcils.

² Chaque automne, dans certains villages, villes et voisinages urbains, au nord de l'Inde, la population locale produit un drame sacré appelé Ramlila qui est basé sur l'épopée célèbre, Ramayana. La mise-en-scène continue pendant dix jours et elle est présentée en plein air en divers endroits. Cette présentation est gratuite, amusante, remplie de signification religieuse et ouverte à tous. Presque tous les hindous assistent aux animations de Ramlila à une période ou à l'autre dans leur vie. Et la plupart d'eux sont régulièrement présents pendant ces spectacles chaque année.

³ Le « caupā » est un groupe de quatre « pāda » comptant chacun seize « mātra » (˘) et rimant deux à deux. La dernière syllabe de chaque 16 « pāda » est toujours longue et le dernier pied est généralement (mais pas toujours) un spondée (—). Deux « pāda » rimant ensemble sont disposés sur la même ligne et forment une « ardhālī » (demi-caupā)³.

Dans la nouvelle, ces deux caupāḥ sont empruntés du Bālakānda du Rāmacaritmānas³. Le Bālakānda est la partie de Rāmacaritmānas dont le poète a décrit la naissance, l'adolescence et le mariage de Rāmā avec Sītā.

Le couple aimable de Rama et Laxamana, portant des arcs et des flèches, entraient parmi les applaudissements du public et on écoutait le deuxième caupā par Gadadhar Bhatt :

Il y a du tilak sur le front grand,

et les cheveux épais noirs rendent timide le groupe des scarabées.

Mais quand Nandi ne fut plus une enfant et devint adulte comme toutes les autres, le public commença à l'oublier comme Rama de Ramayana. Cependant, il y avait quelqu'un qui était tout à fait attiré par la personnalité de Nandi. Suresh Bhatt étudiait le droit à Allahabad pendant ces années-là. Son père était mort et sa mère était décédée depuis longtemps. Il était le seul successeur de la grande propriété. Nandi, elle aussi, étudiait à l'université, une étudiante brillante.

-M. Shashtri, Vous avez envoyé votre fille à étudier. Vous voulez qu'elle travaille ? Il faut que vous mariiez votre fille et puis, reposez-vous ! dit Gadadhar Bhatt et ce sujet rendit Shashtri triste.

- Je sais tout Gada, mais je ne veux tuer personne ! répondit-il.

- Ça veut dire ?

-Ça veut dire qu'elle est destinée à perdre son mari après le mariage selon sa charte astrale.. Alors, il vaut mieux qu'elle étudie et devienne capable de gagner son pain. Le mariage, c'est pas possible...

Et Gadadhar qui se présenta avec la proposition du mariage entre son neveu et Nandi, disparut silencieusement. Quoi qu'il ait été, ce fut son neveu quand même. Il avait une chose de plus, il partagea une relation étrange avec ce fils gâté de son père.

Peu à peu, le village eut connaissance de ce serpent présent dans la charte astrale de Nandi. Malgré tout, un jour, l'homme impossible se présenta avec sa proposition de mariage pour Nandi et cela choqua Shashtriji.

-Shashtriji, je voudrais me marier avec votre fille. Je sais tout de sa charte astrale et cela ne me pose aucun problème. Son visage resta vide d'émotions.

La voix forte de Suresh Bhatt traversa les murs et arriva à la cuisine où était Nandi, en train de préparer les pakorās d'aubergine. Il lui sembla que son cœur allait tomber dans le pot à huile bouilli avec des aubergines. Elle enleva le pot et attendit la réponse de son père, fermant ses yeux et retenant son souffle.

Mais elle ne put pas entendre ce qu'il disait car il parlait à voix basse, elle entendit quand même la voix de Suresh comme si elle venait d'un micro.

-Mais pourquoi ? Êtes-vous fier de la richesse présentée par des Rānās ?

La colère rare de son père, calme d'habitude, était familière à Nandi, alors, elle trembla quand elle entendit la question bête de son admirateur arrogant.

-'Non', Cette fois la voix de son père était plus calme mais assez froide, 'je préfère noyer ma fille dans la rivière au lieu de la marier avec quelqu'un qui est ivrogne, flambeur et chômeur, voilà pourquoi !'

-Alors, je suis chômeur, flambeur, ivrogne ? sa voix forte, cette fois-ci, le trahissait par sa violence. On était sûr qu'il venait de boire.

-Je ne dis pas que vous êtes ivrogne ! Quelle blague piquante se trouva dans les mots de son père. Ce changement de « vous » à « tu » et le rire le mirent en colère.

-Vous vous croyez noble, Shashtriji ? Je me suis rendu au Népal l'année dernière, vous savez ? Qui ne sait pas à propos de vous et cette femme de Rānā ? Moi, je sais tout, monsieur. Nous allons voir qui va se marier avec votre fille, qui a un tel courage quand je suis là ?

-Ne t'inquiète pas, Bhatt, que Dieu souhaite ma fille ne se marie pas ! C'est bien pour elle. Et il rentra chez lui. Suresh Bhatt, d'autre part, irrité et coléreux, commença à insulter Shashtriji bruyamment.

-Partez, garçon ! Shashtriji le poussa lentement hors de la maison, par les épaules, 'vas chez-toi, Bhatt, tu n'es pas conscient à ce moment.' Et il ferma la porte.

-Qui va dire que c'est le fils de Raghav Bhatt ? Qu'est-ce qu'il y a qu'il n'a pas encore fait ?

Il parla comme s'il voulait qu'elle l'entende et comme s'il savait tout ce qui se passait dans le cœur de Nandi.

- C'est bien pour les parents qu'ils ne soient plus-là. Quel dilettante était son père, et quelle sainte sa mère. Je lui ai dit, à son père, « même si c'est le seul fils, il ne faut pas lui donner l'affection illimitée. Si vous relâchez une fois votre disciple, votre enfant deviendra incorrigible. »

-C'est ce qui s'est passé. La richesse, gagnée avec difficulté, s'est finalement envolée.

Il changea d'attitude quand il vit le visage blanc de sa fille.

-Ne t'inquiète pas, ma fille, je vais t'élever et t'éduquer de façon à ce que tu n'aies jamais besoin de personne.

Et vraiment étrange fut la prophétie de son père. Pendant ces trente deux ans de sa vie, Nandi Tiwari n'avait eu besoin de personne. Son père intelligent savait que c'était dangereux pour sa fille de rester dans le village à cause de la présence de Suresh Bhatt. Elle devint médecin, étudiant hors du village mais près de celui-ci et puis, elle quitta son village pour aller habiter dans une ville différente, loin de sa famille et quand elle venait voir Shashtriji pendant les vacances en été, Shashtriji était toujours avec elle, tout le temps, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Le soir, quelque fois, père –fille se promenaient assez loin et quelque fois rendaient visite au temple. Et ils revenaient après deux semaines après avoir visité des temples anciens situés sur les sommets des montagnes aigües, le Drônāgiri, le Kālikā, le Gārunā ou le Baizānathā.

Suresh bhatt était encore dans le village. Il se maria pendant l'absence de Nandi, perdit tantôt sa femme. Au moment où sa femme s'éteignit, Nandi était présente dans le village. Mais même la mort de sa femme ne l'avait pas affecté. Les villageois ne furent pas encore rentrés et qu'il perdit son ouche pendant le jeu dans l'autre village. C'est peut être pour cela qu'il s'allongea comme un mort, pour oublier la défaite, sous l'arbre de l'azalée. Nandi, après la promenade, revenait avec son père et les deux furent étonnés de voir le corps étendu comme une montagne fixe. Les souffles du vent cueillirent des fleurs sur son poitrine large et une grande gerbe de fleurs sur sa tête donnant l'impression d'une couronne. Ouf ! que ce monstre était beau ! pour un instant, le cœur sensible de Nandi eut envie de pleurer pour ce malheureux sans parents, mais elle se retint et cela étrangla sa respiration. Si elle n'avait été avec son père, peut-être, elle aurait commencé à tirer les fleurs de ses cheveux et aurait peut-être bien commis des fautes.

Cette nuit-là, elle ne put pas dormir.

N'était-ce pas sa faute ? Dès la jeunesse, Suresh lui demanda de l'épouser. En fait, il quémанда, alors, n'était-ce elle qui le rendit comme ce lion dans un mangeur d'hommes ? Pendant les vacances dernières, un jour, elle se promena seul très loin. Ce jour-là, son père n'aima pas ça. Ne vas pas loin, fille. Dit-il et elle comprit le pourquoi de cet avertissement. La route vers le temple était sauvage, mais merveilleux. Au bord de la route se trouvaient des broussailles jaunes, des arbres dévadaar comme un grand jardin artificiel.

Ce jour-là, Nandi mit les fleurs de l'azalée tombées sur ses épaules, comme boucles d'oreille. Et peut être était son destin d'ouvrir pour la première fois la malle de sa mère dont elle se souvenait peu. Elle mit le sari bordeau de sa mère, imprimé de grandes roses. La touche du sari était comme un coup léger affectionné de sa mère. Quand elle s'enveloppa de l'antchal⁴ du sari, qui était dans la malle depuis des années, on ne sentait même pas l'odeur de la naphthaline. La robe l'embarrassait comme si c'était sa mère. Elle ferma des yeux pour un instant. Pour

⁴ La partie extrême du sari que l'on drapé sur l'épaule.

la première fois, le souvenir de sa mère lui prit à cœur et les larmes s'échappèrent de ses paupières et coulèrent jusqu'aux joues.

Destin ? Est-ce que c'était seulement le destin qui tira Suresh Bhatt d'y se paraitre afin de lui présenter la beauté de Nandi, ce jour-là ? Le teint kumaouni pure de Nandi, éclaircit sous l'effet du sari et sa couleur bordeaux, les fleurs comme les boucles d'oreille qui semblèrent à la mode même si mises avec l'insouciance et les petites larmes sur le visage comme celui d'un enfant.

-Que la beauté, qui dérange toujours ma méditation, aille à Dieu.

Il ria et la serra entre ses bras sans hésitation et cela la chagrina comme une biche piégée dans la trompe de la chasse. Mais lui, lui-même, la laissa aller, on ne sut pourquoi et elle, donc, se distança de lui, haletant.

-Ne vous inquiétez pas Nandi, je ne vais plus être un fou désormais, s'approcha-t-il, encore une fois mais, effrayé comme un chien repoussé.

-Je sais, Nandi, je suis le plus grand pécheur du monde, ria-t-il, mais là encore, son rire fut attirant et innocent pour Nandi.

-Mais tu ne t'es jamais dit que c'était toi la principale raison de mes péchés ? Si ton père avait accepté ma proposition ce jour-là, je n'aurais jamais été comme ça. J'accepte que je suis ivrogne, joueur et je me noyais parfois dans la rivière du désir. Quelque fois il me semble que même l'embrassade des plus belles du monde, de femmes différentes ne peuvent pas rendre mon cœur content, coureur des jupes. Mais pourquoi la situation, pourquoi ? Tu sais pourquoi ?

Encore une fois, il s'approcha, mais cette fois, frappé de colère. Nandi ferma ses yeux encore une fois, de peur. Elle avait envie de courir mais elle ne put pas. Il sembla, quelqu'un l'enchaina de ses pieds avec un clou.

-C'est parce que, Nandi Tiwari, la femme que je désirais ardemment, je la cherchais dans les autres. J'ai lu Maupassant, Nandi. Tu sais ce qu'il dit ? Maintenant, il la serra encore une fois, -quand le désir de l'eau ou celui de la femme

devient gravement irrépressible, l'homme ne peut pas distinguer le bien du le mal afin de le satisfaire.

Nandi comprit que comme un coupable à la barre, il justifiait son infraction. Frissonnant avec l'écœurement, elle se libéra de ses mains. Quand on trouva le cadavre ensanglanté d'une fille enlevée mystérieusement, d'un villageois-sculpteur, les villageois n'hésitèrent point à emprisonner le bagnard sans aucun témoin. Mais on sait qu'il réussit toujours à être acquitté, dieu l'aimait ce type solitaire peut-être. Ce fut le même cas cette fois aussi. Sachant que tout le monde dormait, il, pendant le minuit, comme un bohémien, il trouva une route inexplorée et disparut. Ouf ! Rien n'était impossible pour lui.

-Tout est possible même aujourd'hui, Nandi Tiwari. Pourquoi tu te mets en peine ?

Il mit sa main griffée sur son épaule avec autorité et ses doigts avançaient de façon outragée.

Stupéfaite, Nandi rejeta promptement sa main et s'éloigna comme une flèche. Et puis, elle se transforma de la Nandi qui criait pour sa mère en la Nandi qui put courir comme un lapin et gagnait toujours la première place dans le concours universitaire de 400 mètres.

Quand elle arriva chez elle respirant lourdement, bouleversant, frissonnant, son père marchait dans la véranda. Le lendemain, elle ne sortit pas de la maison et le surlendemain ses vacances finirent. Ensuite, elle ne revint pas pendant un an.

Après avoir réussi à l'examen, quand elle devint chirurgienne elle reçut la lettre de son père et elle apprit que son père tombait malade souffrant de jaunisse mais non pas sérieusement et qu'il venait chez elle. Mais à peine son père était-il arrivé qu'elle sut la gravité de la situation et en rencontrant son père, elle rencontrait aussi son futur obscur. La maladie l'affecta de telle façon que toute apparence de son père était jaune, son visage, sa barbe, et même son drap de lit. Dans un seul regard, elle reconnut la mort imminente de son père âgé et décoloré.

Après le décès de son père, elle perdit conscience pendant quelques jours, elle n'avait personne à rencontrer, elle pouvait aller nulle part. Mais Nandi qui pouvait vivre malgré ce qui lui arrivait et qui avait le courage de passer à autre chose depuis la naissance, avait pris la décision. Elle alla louer sa maison après avoir pris tout ce qui appartenait à elle et à son père, et elle alla s'installer et très loin de cet endroit-là. Si Suresh Bhatt venait avec sa proposition impudique pendant sa visite, elle allait y penser cette fois. Ce changement soudain dans sa perception la réjouit pendant son voyage. Elle ne savait pas que le destin l'attendait épée à sa main. Elle arriva chez elle et vraiment, tout le monde la consola et l'aida à oublier sa peine. Quelqu'un lui servit du lait et quelqu'un, du thé. Et sa tante vint chez Nandi afin de l'accompagner et l'aider pendant quelques jours. Pourtant, Nandi voulut pleurer seule et de tout son cœur. La charte de son père décédé, le manteau sur le cintre, le bâton décoré des clochettes/grelots dans le coin qu'il utilisait pour faire courir les chiens et les livres de la vénération enveloppés en draps rouges, avec beaucoup d'autres souvenirs de son enfance et de sa jeunesse, la troublaient comme des fantômes. En plus, sa tante parlait tout le temps, lui racontait tous les incidents qui s'étaient passés pendant son absence.

-Et tu sais, qu'est-ce qu'il fit comme acte infâme cette fois-ci ? Je ne suis pas capable de le raconter, j'hésite devant toi, et en tout cas, pas pendant le jour d'ékādachi. Cette fois, le bâtard, il s'est enfuit avec la fille de maldarīne. L'infortuné n'avait que treize ans et maintenant sa vie est fichue parce qu'on est sûr qu'elle est certainement enceinte.

Pendant un instant, Nandi se raidit comme un glaçon même si elle se couvrait de rajaï et de thulma lourd.

Le passé indigne de maldarīne, la veuve, força les villageois de se distancer d'elle. Son mari était le cuisinier des Anglais résidant à Rānikhet. Là-bas, grâce à son service auprès des anglais, il se procurait des bijoux pour sa femme. Et c'est pourquoi, on commença à l'appeler maldarīne, celle qui avait beaucoup de bijoux. Mais le pauvre cuisinier ne put pas gagner son cœur. Un jour, il la vit avec un Anglais qui était son collègue. Ce jour-là, il quitta son emploi et revint dans le

village avec maldarīne. Et commencèrent des bagarres entre les deux. Cette bagarre quotidienne donna mal à la tête aux villageois, mais maldarīne, elle-même, trouva la solution. Juste avant sa mort, le cuisinier cria à Shashtriji, -c'est elle...elle a mélangé quelque chose dans le thé, je suis sûr. Vraiment, son corps devint bleu à cause du poison. Mais l'officier choisit de ne pas trop enquêter. Qui ne sut pas à propos des actes de maldarīne. Le dieu l'envoya à la terre, peut-être, l'exposant à tout type de connaissances obscures. Trois mois après la mort de son mari, elle donna naissance à sa fille insensée. Ses activités privées de raison⁵ devinrent incontrôlables et on la mit en captivité. Avant le lever du soleil, elle restait dedans et attachée au lit et pendant la journée où le soleil montait, sa mère la laissa se promener dehors mais toujours attachée à quelque chose. Entre temps, on entendit des cris inhumains et pénibles qui, pénétrant les murs, terrifièrent Nandi. Et elle se ferma des yeux, mit les mains sur les oreilles. En quelques minutes, la fille se tut à cause de la fatigue.

Au fil des années, Nandi avait l'habitude de le voir et de l'entendre crier. Sa mère venait à la forêt avec des bovins après l'avoir attachée à une corde longue. La corde longue lui permettait de marcher et elle pouvait aller par ci et par là comme un veau mais elle restait sous l'arbre du grenadier, se perdant dans les rêves. Quelque fois, elle riait bruyamment et son rire semblait plus horrifiant que son cri. Selon le rituel villageois, on ne vendait pas le lait des animaux domestiqués. Alors, elle buvait assez le lait que sa mère trayait des bovins tous les jours. Et ce fut pourquoi, elle avait l'air si belle grâce au lait frais. Mais même si elle avait le visage rouge et le rire innocent, elle n'était plus qu'un enfant. Sa peau claire n'était pas si propre mais un jour Nandi la vit sans assez de vêtements et elle se tint à l'écart. Quelle peau claire avait-elle ! L'indifférence, l'avilissement et l'absence de soins de la part de sa mère, la rendit peu claire qu'avant. Nandi n'en crut pas ses yeux. Pour un moment, il sembla qu'elle regardait le soleil brulant même. Ce fut comme si on défaisait le rājāi usé et la couleur originale brillante se présenta. Ce fut le même sentiment quand Nandi regarda l'originalité de cette fille-là.

⁵ Au lieu de dire "dément"

Certainement, les commérages sur le passé maudit avaient un peu de vérité car ce n'était pas possible pour un père indien de transmettre un teint si pâle et des yeux bleus. Cela mit Nandi en colère contre la mère de cette malheureuse. Comment pouvait-on laisser sa fille presque adulte se promener librement ça et là? Ce jour là, elle alla la trouver, sa mère, et la gronda.

- Vous emmenez paître vos vaches, tante mais vous laissez votre fille trainer derrière vous comme un animal. Même si elle soit subconsciente, elle est belle et jeune.

Et d'autres choses qu'elle ne put pas dire à cause de son habitude hésitante, fut communiquées par son visage rouge et la tante la comprit.

-T'as raison, ma fille, dès aujourd'hui, partant à la forêt, je te la confierais à ta compagnie.

Et le même jour, elle la laissa auprès de Nandi. Une fois que sa mère partit, Nandi la dénoua. Et l'aliénée⁶, étonnée, apprécia sa libération. Une fois, elle regarda Nandi et d'autres fois elle regardait, sans expression, les nuages nouveaux descendants de l'horizon. En moins de deux ou trois heures, Nandi la transforma totalement. Trois – quatre seaux d'eau chaude, la savonnette entière l'aida à épurer cette fleur. Pendant les coups de peigne, il fallut couper les cheveux dorés mais remplis de poux. Après la baignade, elle la mit/ la fit asseoir sur le tapis, alla dedans, ouvrit sa malle pour trouver son cardigan. Il était possible que ce fût sa deuxième baignade et qu'elle attrape froid. Shashtriji devint mécontent voyant cette affection prompt de Nandi pour cette fille.

-Que fais-tu pour elle ! Si elle fuit quelque part, sa mère ferait un esclandre.

Et il se passa exactement ce dont nous avons peur. Le moment où Nandi revint avec le cardigan, elle n'était plus là, ni le tapis. Et Et après l'avoir cherché toute la journée en vain, Nandi perdit espoir. Tout d'abord, Shashtriji la gronda, mais quand la recherche devint difficile pour Nandi et donc, elle alla crier, son père,

⁶ Au lieu de "folle"

lui aussi, il alla la chercher. Maldarīne revint vers le soir et quand elle découvrit l'absence de sa fille, elle devint explosive.

-ô mon dieu ! Ces brahmines bâtards ont chassé ma fille du village à coup de bâton car ma princesse les dérangeait avec son cri de minuit. On ne la retrouvera jamais dans ce village.

Mais on la trouva et dans le village même. Ce fut Nandi qui la trouva enfin. Elle dormait, sur une meule de foin à l'air d'une colline derrière sa maison, comme une minette reposante, serrant ses mains et ses jambes. : Maldarīne eut du mal à reconnaître sa propre enfant qui venait d'être soigneusement lavée et apprêtée. Ensuite, elle l'embrassa et cria fortement. Après cet incident, on ne sait pourquoi mais maldarīne libéra sa fille pour toujours. Cette liberté la rendit calme tout à coup ; ni elle criait pendant les nuits, ni riait sans raisons. Quelques fois elle suivait sa mère dans la forêt et quelques fois elle restait silencieusement auprès de Nandi. Et puis, un jour, Nandi la vit dans la véranda de la maison fermée de Suresh Bhatt.

On ne sait pas pourquoi, mais Nandi n'apprécie pas l'habitude qu'a pris la fille de Maldarine de venir se reposer dans la véranda scandaleux de Suresh. Pourtant, Suresh avait quitté le village il y a des années et était, peut-être, décédé. La serrure aurait pu se déverrouiller mais Nandi ne pensa jamais à cette possibilité.

-La malheureuse y allait tous les jours, un jour Suresh entra comme un voleur et qu'est-ce que je peux dire de plus, je ne peux plus raconter ses crimes, particulièrement aujourd'hui que fut l'ékādachi⁷ des fils ! , se tut la tante qui était très religieuse. Mais Nandi comprit tout même si elle ne raconta plus Si le destin lui même s'était invité chez lui, n'aurait-il pas été bête de l'en négliger?

Des mois après cette nuit -là, tous les coins du village fut envahit par l'écho des cris de cette fille aliénée et cela continua et pour toujours. Ses activités

⁷ L'ékādachi de fils a lieu entre le moi de décembre et janvier selon le calendrier hindou lunaire. L'ékādāchi est le jour où des gens jeûnent pendant le jour et on organise des foires en endroit divers. Il y a au moins vingt quatre sorts d'ékādachi, c'est-à-dire, cette occasion a lieu deux fois pendant un mois particulier, consacrée aux sujets différents comme celui mentionné dans la nouvelle est consacré aux fils.

anciennes recommencèrent. Sa mère la lia encore à l'arbre et alla à la forêt. Quand elle revenait et la libérait, elle poussait sa mère dans un côté, courait vers la maison de Suresh Bhatt et se battait la tête sur la porte fermée. Mais lui, le visiteur de passage, haut en couleur, s'enfuit encore une fois après avoir collecté des souvenirs.

L'état mental de la fille s'aggravait en même temps que son état physique et cela ne fut pas impossible à figurer pour la mère expérimentée. La reconnaissance du coupable fut possible grâce à sa connaissance ou les faits de sa propre vie, cela resta un secret pour tous les autres. Mais, un jour, devant tous les villageois, abusant les ancêtres de Suresh Bhatt, elle-même, elle raconta le malheur de sa fille. La tante eut sommeil après avoir raconté cet incident historique alors que Nandi le perdit.

En fait, elle avait pardonné tous les péchés de ce type et elle était prête à l'accepter jusqu'à aujourd'hui. Mais maintenant, elle était vraiment sûre qu'elle ne le désirait pas. Il avait pris la guirlande de ses mains et l'avait piétiné. Elle pleurait et alors, frissonnait gravement. Elle eut peur que la tante se réveillât.

À ce moment-là, on entendit le cri grave et perçant de la folle, comme une sirène bruyante. Hélas ! Comment pitoyable fut ce criard, comme celui d'une chèvre qu'on égorge avec un couteau mal aiguisé.

-Que se passait-il? On aurait dit qu'elle perdait les eaux. Que Dieu ait pitié de cette damnée. Ô Suresh Bhatt, où que tu dois, maudit, que les insectes te mangent.

Nandi, elle n'avait pas vu que sa tante était derrière elle.

Le cri de la folle devenait, avec le passage du temps, plus fort, plus douloureux et plus insupportable. Comme elle, étendant son sari, demandait aux villageois la clémence. Et son cri long rompit tout à coup le calme de Nandi. Et puis, elle ne se tarda plus.

Elle prit son sac à main et marcha comme une flèche sortie d'un arc.

Le cri de la folle, comme la sirène informant d'un accident, avait déjà fit rassemblé les villageois devant la maison.

Repoussant la foule de ses mains hors de la chambre, Nandi ferma la porte.

-Vous attendez dehors. La chambre est petite, la fille ne peut pas bien respirer.

Plus douce fut sa voix, aussi rude la conduite. Sa tante tomba presque par terre à sa poussée.

Seulement la maldarīne était debout dans un coin et la regardait effrayée.

-Tante, l'eau bouillie, vite ! et un linge propre, dit-elle et puis, regarda le visage de maldarīne qui la choqua. Elle était comme si elle n'entendit rien. La corde avec laquelle la folle était toujours attachée, pendait de la poutrelle du plafond.

Cette corde pendante inutile, touchait et troublait de temps en temps Nandi qui était en train de se préparer pour l'accouchement.

-Qu'est-ce que c'est ?, demanda Nandi, irritée.

-J'avais supporté la peine de l'accouchement en tenant une corde comme celle-ci, mais elle ne la tient pas.

Pour la première fois, elle parla. Elle avait raison, toutes les femmes du village faisaient la même chose pendant l'accouchement.

-Écartez-la, qu'est-ce que c'est ça ?, Nandi, énervée, la jeta lointain comme un ballot. Et puis elle changea le ton de sa voix et dit doucement à la folle.

-Kamulī, pas comme ça mais comme ça.

A ce moment-là, la peine grandissante rendit la folle intraitable et impassible. Comme un lombric se serre par la touche des être humains, elle se serra, et puis elle mordit la main de Nandi qui, en fait arrangeait ses cheveux.

Cette fois Nandi cria vraiment. Même aujourd'hui, l'on peut voir l'empreinte des dents sur le poignet cachée par le bracelet de la montre.

Et d'apitoiement, on lui suggérait plusieurs idées à travers les fissures dans la porte.

-Dis-lui de tenir la corde et supporter la peine.

-Hé, prends et mets ces cendres-sacrées sur son front.

-ô maldarīne ! tuou non. Libère-la, défais les cheveux, enlève le collier, desserre la chemise.

Il semblait que Nandi, toute en sueur avait plus de peine que l'accouchée.

Jetant les pieds et les mains en toutes les directions, serrant le corps, l'enceinte rendit l'accouchement vraiment impossible.

Plus l'enfant essayait de sortir, plus les mouvements de la folle le piégeaient dans le bas ventre.

Mais ce fut Nandi qui repoussa la mort, elle-même, et rendit possible la venue au monde de cet enfant. Sans aucun doute, ce fut Nandi seule qui, dans une façon, donna naissance à cet enfant, non pas sa mère.

Quand Nandi tint cet enfant rougeaud criant dans ses mains, elle sentit qu'elle allait s'évanouir. Elle baigna l'enfant, l'emmitoufla dans une partie du sari et alla le présenter à sa grand-mère et trouva qu'elle n'était plus-là. La porte était toujours fermée. Avait-elle sauté de la haute fenêtre, effrayée des cris de sa fille? Embrassant l'enfant à sa poitrine, elle couvrit la folle sanglante et tranquille et ouvrit la porte.

-Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Tout le monde entra dans la chambre comme la tempête.

-Un garçon, dit Nandi et la réception de la naissance de l'enfant fut le gala de tout le village.

Les villageois indulgents oublièrent la faute de la mère, le passé infâme de sa grand-mère et le crime grave impardonnable de l'enfant illégitime. Dès maintenant, la folle était la fille du village et son fils était le petit-fils du village entier.

-Sa mère ne se sent pas bien, quelqu'un a du brandy ?, demanda Nandi sans espoir.

Personne n'avait de brandy dans ce village religieux.

Toutefois, Oncle Gadadhar, enlevant la serrure de la maison de Suresh Bhatt, trouva une bouteille de brandy dans son cellier.

Mais Nandi qui venait de repousser la mort pendant la nuit, ne put pas sauver la vie de cette mère trop jeune.

On n'entendit rien à propos de maldarīne. Maintenant le problème était - qui allait élever l'enfant ? Qui allait le faire ? Personne n'était prêt à accepter pour toujours l'enfant illégitime du violeur Suresh Bhatt, de la folle, et meurtrière grand-mère. On va le garder quelques jours, puis, il faudra l'emmener à la mission.

-Ne t'inquiète pas, je l'emmènerai à la mission dans une semaine. Gadadhar Bhatt chanta-il souriant-

« Henri, c'était Harish; Jacques, c'était Jagdish,

Et demain, quelqu'un va devenir Marc, dit la narratrice... »

Quelle blague du poète Gaurda ! La mission qui accepte les enfants abandonnés, est vraiment plus magnanime que nous, des faux brahmines.

-Mes frères, la mission, elle accepterait, bien sûr, cet enfant ainsi. Ô femme de Hiruâ, tu a déjà un nouveau-né, prends soin de cet enfant ainsi pendant cette nuit, s'il te plaît. Demain, je vais l'apporter à la mission.

-Non, je vais l'élever, oncle, dit Nandi résolument et sans attendre les réponses, elle prit l'enfant et en partit en traversant la foule.

Le nourrisson a bu du lait par le coton et en fin, elle réussit à l'élever.

Combien oncle Gadadhar avait suggéré— pourquoi tu ne comprends pas ? Au travail, est-ce que les collègues croiront que tu es la mère de cet enfant ? Tu es encore célibataire, comment tu peux l'oublier ? Tu pars en vacances et tu reviens avec un enfant.

-Oncle, laissez les parler, je n'en ai pas peur. Si c'était une fille, peut-être j'aurais eu du souci mais c'est un garçon, il pourra prendre soin de lui-même. »

-Non ma fille, Elle se souvient de la voix d'Oncle Gadadhar, il peut, peut-être, t'appeler sa mère mais, un jour viendra où il te demandera à propos de son père ? Quelle sera ta réponse ?

Il avait pressenti cela et aujourd'hui, elle était dans son village oublié depuis longtemps, afin de lui donner la réponse.

Kakka était mort, mais avant sa mort, il lui avait envoyé une lettre dans laquelle, il révélait des choses à propos de Suresh Bhatt.

-Il a de graves problèmes et est revenu, on ne sait avec quelle maladie incurable. Ses efforts pour ruiner son foie ont fini par l'assagir. Il s'aide d'une canne pour marcher. Je lui ai dit tout. Il a demandé ton adresse mais je ne lui ai pas donné. Qu'est-ce que je peux faire, c'est le seul neveu, le dernier de la famille. Alors, je suis venu l'accompagner. Si c'était quelqu'un d'autre, je me ficherais. Tu sais comment il m'avait repoussé. Je m'inquiète, si quelque chose m'arrive, il n'y aura personne pour s'occuper de lui.

Est-ce que c'était une stratégie du vieillard pour l'encourager, vers la fin de la lettre, à penser à lui ? Finalement, elle avait pris sa décision extraordinaire.

Il fallait aller au village pour soulager le cœur de son fils adopté. Elle ramènerait son père affrontant la plainte, la critique et la désapprobation de la société.

Mais quand elle arriva à Almorâ, elle perdit toute son énergie. La ville avait changé au cours de dix ans. Les autoroutes jaunies reculèrent et devinrent petites comme des poils de jute rétrécis quand un blanchisseur rusé les sort de lave-linges, sans les avoir jamais vraiment lavés. Les nouvelles maisons construites accolées, d'innombrables blanchisseries et confiseries innombrables réduisaient la largeur des routes destinées aux véhicules. Il semblait que la prédiction d'un poète anonyme, il y a des années, était juste...

Regarde la ville d'Almorâ, les traits d'où se changea...

Elle ne reconnut même pas les spécialités pâtisseries de sa ville qu'on pouvait trouver dans les confiseries situées dans chaque recoin. Tout le monde avait l'air moderne.

Elle arriva dans le village pendant la soirée. Sa tante était toujours là. Sans dents, et elle avait le dos voûté. Mais elle était plus bavarde et sa langue, plus perçante. Tout le village se réunit autour de Nandi qui était revenue après dix ans. Mais l'intérêt était plus de voir son fils qu'elle. Jusqu'à minuit, Nandi avait la compagnie et en fin la tante leur dit de partir,

-laissez-la dormir, elle est fatiguée. Allez, partez et revenez demain.

Quand Rohit dormit après le dîner, elle se mit auprès de la tante.

-Tu as bien fait de ramener Rohit ici, dit la tante la cajolant affectueusement, Suresh Bhatt n'est pas en bonne santé. Il peut voir son fils au moins une fois. Quoi qu'il ait fait, il est le père.

Pour une fois Nandi pensa de tout dire de son plan farfelu à sa tante bien aimée, mais encore, son esprit vigilant l'en empêcha. Qui sait, la pauvre personne qui, tous les jours, lui demandait son association, se mettant en genoux, pourrait refuser ce qu'elle veut maintenant. Tout d'abord elle devait, aujourd'hui, négligeant ses peurs et l'hésitation, vérifier ce qu'il voulait. Peut-être aujourd'hui, quand il est minuit.

Rohit, fatigué dormait donc. Sans dent, la bouche endormie de la tante ressemblait au bec d'un oiseau. Elle prit son châle et sortit. Et cinq minutes plus tard, elle se trouvait devant l'entrée de la maison maudite de Suresh Bhatt. La porte s'ouvrait et se fermait à cause du vent soufflant. Elle vit pendant un instant par la porte, que Suresh Bhatt lisait quelque chose faisant face au mur. Ce voyageur qui attendait sa mort, n'avait pas abandonné son habitude de la lecture. Nandi avait les jambes qui flageolaient tout à coup. Elle se tourna rapidement et descendit sur la route vers le temple. Elle se plaça devant la même statue de la déesse, où elle avait prié à la déesse afin de purifier son esprit, il ya des années. Et aujourd'hui, elle allait demander la faveur de convaincre son amant de l'accepter.

Pendant le silence du temple, le son des cricris semblait comme nés des milliers des grillons. Il y avait de la fumée du bûcher dans le grand crématorium. On sentait la fumée des cheveux brûlés dans l'espace du temple. Le vent rapide causait les tintements des cloches du temple. Baissant la tête, Nandi entra vite à l'intérieur du temple sombre. Cherchant la grande statue, dans l'obscurité, par ses mains, elle embrassa la statue. Quelle paix admirable l'on trouvait dans ce temple sombre. Nandi sentit que cette paix n'existait dans aucun autre temple du monde. Il semblait que la mort, elle-même, se tremblait grièvement, se tenant ses mains devant cette statue de la déesse Shakti. Tout à coup, elle perçut les chants des gens qui étaient à l'extérieur du temple. Peut-être, ils étaient effrayés pendant cette nuit horrible à cause du silence affreux et le tintement les cloches disait « Dévi-Dévi ». Nandi se cacha derrière la statue. On pouvait peut-être entrer dedans pour prier. Mais, heureusement, tout le monde rentra chez lui.

Quand elle se réveilla après beaucoup de temps, la statue avait éclairci ses doutes. Maintenant, elle n'avait ni peur d'être rejetée, ni peur d'être critiquée. Elle marcha rapidement, arriva devant son entrée et enfin, entra dans sa chambre et se mit debout près du lit. Il lisait encore, tenant le livre dans ses mains squelettiques, faisant face au mur. Nandi enleva ses chaussures dehors, s'introduisit discrètement comme un chat, mais la chambre était si silencieuse qu'il se rendit compte de sa présence. Suresh Bhatt se retourna et si Nandi ne s'était pas contenue, elle aurait crié. La maladie l'avait changé totalement. Non seulement les joues et les yeux

étaient creux, même le front semblait d'être rétréci. Les deux pommettes, saines d'habitude, ressemblaient aux roches pointues. Les lèvres étaient secs, les yeux, blanchissants, et la barbe brune, bouclée sur le menton.

-Très bien !, et il alla mourir mais il ria, comme un fakir tintait sa pince sans aucun souci...

-Que cette beauté aille à dieu qui..., et il se tut et ne compléta pas sa phrase habituelle. Il oublia sa plaisanterie une fois qu'il vit les lèvres frissonnantes de sa chérie. Jetant le livre, il essaya de s'asseoir. La vieille couverture grossière tomba et tout de suite Nandi détourna ses yeux comme si elle regardait le cadavre de son amoureux perdu.

-Je rêve bien sûr, ou c'est vraiment vous, Nandi Tiwari, laisse-moi voir ? Et il tint la main de Nandi qui tremblait encore.

Combien de fois elle s'était entraînée à cette conversation mais cette touche, tout d'un coup, la troubla et sabota sa mémoire. Elle s'effondra comme un arbre coupé sur la poitrine squelettique de son homme et commença à pleurer grièvement.

L'amour ravalé depuis toutes ces années, déborda et comme une rivière qui ne peut pas se retenir une fois que le barrage est brisé, fit sauter les arbres de l'esprit.

-Est-ce que tu t'es perdu aujourd'hui, Nandi ?

Elle releva la tête, gênée des plaisanteries de son amoureux.

On pouvait encore voir les larmes comme de petits diamants dans ses yeux.

-Non, Je n'ai pas oublié le chemin et je voulais venir.

Regardant ses lèvres fermes, il se souvint du passé quand elle avait l'apparence divine de Rāmā, qui le fit tomber amoureux d'elle.

Cette fois ce fut Suresh Bhatt qui ferma ses yeux. Il lui sembla que le dieu Rāmā, encore une fois, se présenta avec sa flèche, à l'étage et Gadadhar oncle chantait :

« Les boucles d'oreille ont l'air gracieuses sur ce visage, la mâchoire et les lèvres sont si belle, en plus, la voix est si délicieuse à entendre... »

-Nandi, il s'interrompit, pourquoi viens-tu me tuer maintenant sachant que ... ?

-Non, je viens t'amener avec moi.

-Tu es en retard vraiment, ma belle, ria-t-il et à cause du rire, sa respiration essouffla.

-Oui, je viens t'amener. Ton fils est avec moi, tu le sais, n'est-ce pas ? Sa question le fit frissonner de la tête aux pieds.

-Il pense que je suis sa vraie mère. Je ne veux pas qu'on l'éloigne de l'affection de son père comme tu es là. Il est jeune maintenant et il va à l'école. Tous ses camarades de classe lui demandent où est son père et pourquoi il ne vient pas le rencontrer ?

Pour un instant, la voix de Nandi vacilla et puis, elle parla franchement...

-Peut-être personne n'ose me demander à propos de son père, c'est pourquoi.

Elle s'arrêta et souriant légèrement, tint la main faible de Suresh.

- La curiosité d'avoir l'amitié ne m'a jamais troublé. Je n'ai ni ami ni ennemis. Mais encore, on parle à propos de moi. On dit que le médecin apporta l'enfant sans parents ou que.... Et elle se mit en silence car son visage rougissait.

-ou que... ? , l'impatience de son amoureux le rendit franc.

-Que c'est un souvenir de mes actions de jeunesse. Mais je n'y fait pas attention. Mais maintenant, quand Rohit, lui-même, me demande à chaque moment,

« Je n'ai pas de père, maman ? », il me semble que moi-même, sachant tout, je détruis l'avenir de mon fils innocent, mais que si je veux, est-ce qu'il n'est pas possible de lui présenter son père ?

-Mais Nandi, est-ce qu'il est possible qu'il ait un père simplement en le rencontrant?

-C'est ce que je vais faire, je vais t'épouser et tu viendras chez nous. Nous ne lui dirons rien de ce mariage. Je lui dirais que je me suis querellée avec son père et que maintenant tout va bien. L'adresse de « belle-mère » ne me troublera pas, Suresh, et dans la ville où je travaille, le passé peut se créer facilement. J'y suis allée en changeant le nom de Tiwari en Tarvey. J'ai pensé ce changement de nom puisse me sauver, mais rien n'est changé. Encore une fois, elle regarda ce visage faible, marqué par les maladies.

-Ô mon dieu, ô shakti, qu'est-ce que tu dis, Nandi ! Je suis un pécheur, un grand pécheur !

-Je le sais. Sa voix assurée résonnait comme un coup de marteau dans un mur indestructible.

-J'ai commis tous les péchés. Soudain, il ne put plus respirer et dans ses yeux, se trouvait une sauvagerie étrange.

-Ces bras serrèrent non seulement une folle mais on ne sait combien d'autres victimes, et pourtant, tu les désires ?

-Oui.

-Tu sais, combien de personnes j'ai embrassée avec mes lèvres maudites ?

Maintenant, il parlait du non-sens comme quelqu'un frappé de délire.

Maintenant, excité, il prit ses cheveux dans son poing, s'allongea sur l'oreiller et commença à sangloter comme un enfant.

-Maintenant, je ne peux pas marcher même à aide d'un bâton. Je n'ai ni faim, ni soif. La tante, ces jours, me présente le repas mais je n'ai pas envie de manger. Je survis par ces livres, Nandi. Ce sont mes seuls amis. Pendant ce temps, elle vient et s'assoit près de moi.

On pouvait voir les gouttes de transpiration sur son front qui se tassa.

-Oui, je jure...la déesse, je le jure, quand je la regarde, elle me regarde par ses yeux horrifiés...sa bouche, ses mains, ses pieds ...tous étranglés comme je l'avais ce jour...ce jour... Et il toucha les lèvres sèches par la langue. Il semblait qu'il avait perdu toute son énergie sur cette phrase incomplète.

-Dors, Nandi étendit la couverture sur lui et tapota son front, je viendrais après-demain avec lui.

Mais elle revint avant le lever du soleil pendant que sa tante dormait. Rohit avait l'habitude de se réveiller tard et même si sa tante se réveillait elle penserait qu'elle était au temple comme tous les jours.

Elle nettoya la chambre de Suresh Bhatt, changea le drap aussi vite que possible. Avec une seringue usagée qu'elle avait stérilisée, elle lui fit une piqûre. Elle rasa la barbe, pour la première fois dans sa vie, d'un homme. Puis elle commença à arranger ses cheveux avec le peigne qu'elle avait apporté.

Suresh resta debout silencieux comme un garçon muet.

-Je vais l'amener maintenant, Suresh. Il dormait, alors je ne l'ai pas réveillé. Mais écoute ! Quand il arrivera, il faut se tenir, comprends-tu ?

Chaque fois qu'il écoutait son nom prononcé, il gagnait autant d'énergie que si l'on lui transfusait du sang pour cinq personnes.

Quand elle vint avec son fils, ses mains tremblèrent et ainsi que le livre dans les mains.

-Rohit, tu demandais, tous les jours, où est-ton père, n'est-ce pas ? C'est ton père.

-Nandi plaça ce beau garçon timide tout près du lit. Voyant le visage blanc de Suresh Bhatt, elle changea sa conduite et se présenta comme une de ces médecins qui ont le pouvoir de soulager les malades qui vont décéder bientôt, par des soins palliatifs.

-Rohit, jetant un coup d'œil timide à Suresh, elle donna une bise sur les cheveux bouclés de son fils.

- Ton père et moi, nous avons des problèmes entre nous, mais, c'est fini. Nous allons bien maintenant. Qu'est-ce que tu dis s'il emménage avec nous ?

Rohit, hésitant, regarda le visage ébahi de son père étrange une seule fois et puis se cacha contre le cœur de sa mère. Suresh Bhatt fixa ses yeux sur le visage de son fils. Les mêmes yeux, le même nez et les mêmes cheveux bouclés. Non seulement ça, mais même ses yeux exotiques, probablement bleus, brillaient comme ceux de sa mère qui lui avait donné naissance.

-Ô mon dieu, ô mon dieu !, changea-t-il son côté.

-Viens, Kishân va te montrer Nanitaal. Et elle le persuada d'y aller.

-Pourquoi, maman, vous n'allez pas m'accompagner ? demanda-t-il, agité.

Après avoir promis à Rohit de nouveaux jouets, elle l'envoya avec le neveu de la tante, dans sa voiture, vers Nanital. Dès qu'il partit, elle rencontra la Tante et expliqua sa décision. Et alors, le plan commença dans un clin d'œil. La tante invita tout le village et des gens arrivèrent bientôt. Elle se présenta devant tous ses parents comme une femme de fer.

-La raison pour laquelle je vous ai convié, peut-être vous le savez déjà grâce à ma tante. J'ai pris la décision de me marier avec Suresh Bhatt. Jusqu'à aujourd'hui, Rohit croit que je suis sa vraie mère. Je vous prie avec les mains serrées de ne pas révéler la vérité à Rohit demain quand il va rentrer. Je lui ai raconté que son père et moi avons eu une dispute que nous avons résolue. Je suis sa vraie mère, c'est ce qu'il croit. Je ne veux pas qu'on lui dise maintenant que je suis sa belle-mère et non-pas la vraie mère. J'habite très loin d'ici par la grâce de

dieu. Où suis-je, je ne vous dis pas pour pouvoir oublier ce village. Je veux éliminer la culpabilité et la malédiction des vies passées de Suresh Bhatt et de Rohit en les jetant dans ce courant sain de la rivière Brahamakund. Alors, Rohit ne saura jamais qu'il est le fils illégitime d'une folle et je ne vais pas le laisser trouver que son père était, en réalité, ivrogne et sa grand-mère, une meurtrière. Quoi que vous vouliez faire, il faudra m'aider.

-Comme d'habitude, elle était debout les épaules hautes. Sa voix était sans paroxysme et sans impulsion. Tout le village écoutait attentivement chaque mot de ce médecin qui soit une bonne oratrice, une personnalité pétillante et résolue.

-Je veux..., elle serra ses mains, tenant le cou plus haut, pour la première fois, ses joues rougirent, il faut qu'on finisse cette tâche sacrée tout de suite parce que, peut-être, Rohit reviendra demain matin. Et puis, il fallut moins de deux heures pour que les fiançailles et le mariage aient eu lieu. Heureusement, la tante observait le jeûne ce jour-là et c'était elle qui fit *le don de la jeune fille qui allait se marier* et ainsi lui offrit son seul collier en or. Un mariage aussi bizarre que celui-ci fut unique non seulement dans le village mais peut-être aussi dans le monde. Le marié s'évanouissait sur le lit de temps en temps à cause de la fatigue de la fièvre. Et la jeune fille en train de se marier, examina son pouls plusieurs fois s'éloignant du lieu du mariage. Pendant le rite de Saptāpadi, le dernier rite du mariage, quand on fait sept tours du feu, elle lui fit une piqûre avec une seringue aseptisée dans l'eau bouillie en chaleur du feu sacré. Pendant les étapes finales de Saptāpadi, elle, sans son époux, compléta le rite de faire sept tours du feu sacré. Suresh Bhatt, s'allongeant sur le lit, ouvrait et fermait ses yeux pendant le mariage. Après le mariage, quand tout le monde partit, Nandi s'installa auprès de Suresh Bhatt. Sa longue guirlande tremblait à cause des battements de son cœur, la fraîcheur de cette guirlande réveilla soudainement Suresh Bhatt.

Pendant un instant, dans les yeux blancs graviers, on vit l'éclat comme on le trouve dans les yeux des enfants méchants.

-Que cette beauté aille à dieu, dit-il et Nandi mit son visage plein de larmes près de sa joue tassée.

-Nous allons partir demain matin, Suresh. Là, on a une très grande maison. Là-bas, personne ne peut nous questionner sur notre nouveau mariage étrange. Tu se sentiras bien au cours d'une ou deux semaines grâce à l'air de la mer et puis, nous irons à Mumbai pour t'hospitaliser dans l'hôpital, le plus renommé.

Suresh la regardait silencieusement sans parvenir à la reconnaître même après avoir beaucoup essayé. Son amoureuse qui ne parlait jamais même pas un mot ; comment elle parlait de tant de choses aujourd'hui ? La femme qu'il voulait épouser depuis toujours sans réussir à la faire, à cause de laquelle, déçu, il devient un maniaque sexué, était là, l'embrassant. Mais aujourd'hui, il ne sentait pas ses bras vivants à cause des paralysies brutales.

-Nandi ! sa voix fit écho comme né d'une vallée lointaine.

-Oui, tombèrent les cheveux de Nandi sur sa poitrine.

Le parfum l'attira...

-le sari que tu portais dans le temple, ce jour-là...

-Oh, tu veux que je le porte ? Je l'ai encore.

Elle partit comme une jeune fille, souriante et après quelques minutes, on voyait Nandi Tiwari souriant et avec un air timide, rajeunie de dix ans, dans le sari bordeaux, debout devant son amoureux.

-Tu portais, ce jour-là, ainsi les boucles d'oreille des fleurs de ...

-Oh, tu te souviens de tout ! Attends, j'arrive avec les boucles d'oreille comme ceux-là.

A cause de la recherche des boucles, elle rentra tard de la forêt. C'était presque le soir. On pouvait écouter les tintements légers des cloches du temple lointain. La vallée ne était pas généreuse comme ce jour-là. L'air ne soufflait pas, et donc, elle essaya de cueillir jetant les cailloux, les fleurs qui se trouvait très haut, par conséquent, elle soufflait fort. Le moment où elle rentra portant des boucles, ce fut nuit. Le son lointain de la cloche résonnait dans les montagnes comme le

tonnerre. On put encore sentir la mauvaise odeur du bûcher éteint sortant du crématoire. Son cœur excité perdit toute la joie. Le printemps né dans son cœur partit à cause de l'arrivée de l'automne au mauvais moment. Est-ce qu'elle oublia Rohit totalement à cause de sa joie. Lui, bien sûr, se souvint d'elle plusieurs fois. Le moment où elle (la nouvelle mariée) arriva portant des boucles et alla près de son mari, il était évanoui. Tout de suite, elle appela la tante. Quand elle fut debout tout près du lit portant son sac de médicaments, le haut du corps long de Suresh Bhatt pendait du lit. Les deux firent beaucoup d'effort pour le remettre au lit. La tante alluma le feu pour faire bouillir de l'eau, débarbouilla la sueur de ses mains et pieds froids. Et essaya ainsi d'ouvrir ses yeux engourdis mais en vain.

-Nandi, se tourna-t-elle en mettant sa main sur son épaule et lui dit, sois prête, ma fille, c'est presque impossible qu'il vive. Quel dommage ! le bâtard se ruina le corps et la vie.

-Ô Suriyâ, la tante secoua son corps engourdi tout d'abord et puis, on ne sait pourquoi elle mit la main de Nandi qui était debout comme une statue sur la poitrine de Suresh Bhatt. Regarde Suriyâ, c'est ta femme ici, ouvre-toi les yeux, au moins !

Et il ouvrit ses yeux, peut-être pour voir Nandi, mais pendant très peu de temps. Nandi qui courait ici et là, oublia d'enlever ses boucles d'oreille. Il regarda par les yeux mi-clos ces boucles fanés et défraîchies. Ses yeux brillaient pour une fois et ses lèvres chuchotèrent quelque chose.

La tante s'approcha de lui et essaya d'écouter ce qu'il disait.

-Que cette beautéaille à Dieu...Je sais pas ce qu'il dit. On ne sait qui il maudit. Il en avait beaucoup ! Ô Suriyâ, ne maudis personne au moins pendant ce moment...Dis Rāma- Rāma- Rāma- Rāma pour que tu puisses t'assimiler avec Dieu !..., dit la tante.

-Mais avant d'écouter la suggestion de la tante, il s'évanouit encore une fois. Nandi s'installa près de sa tête et mit sa main sur son front. Suresh savait qu'il allait mourir maintenant et il essaya de parler. La tante le regarda une fois et elle sut ce qui lui arrivait et puis elle alla chercher des feuilles de Tulasi.

Dès que la tante partit, Nandi, émue, se mit près du son visage.

-Suresh Bhatt, tu n'as pas écouté même un de mes propos. C'est moi qui suis responsable pour tout ça. T'avais raison, je suis arrivée tard, trop tard. Mais avant que tu partes, écoute-moi, Suresh, pendant toute ma vie, je t'aimais seulement, toi, tu entends ?

Mais il n'était plus là pour l'écouter ! Même si elle savait qu'il n'était plus, elle tint fermement ses mains et resta là.

Quand on brisa ses bracelets et qui les brisa, qui jeta son māngalasostra ancien d'un seul jour qui la rendit glorieuse comme une reine, elle n'eut aucune idée. Son bas du corps devint glacé comme si l'on lui injectait une anesthésie générale. La tante amena soudainement Rohit et le plaça près de Suresh Bhatt, c'est à ce moment-là où elle reprit conscience.

-Quand est-ce qu'il est arrivé, tante ? Pourquoi vous l'amenez ici ?

Elle se ressaisit en hâte, mais la tante tint sa main et l'interrompit...

-Il fallait l'amener, quand il est jeune, au moins il pourra se souvenir un peu de son père ! Rohit, tu es trop malchanceux que tu devins orphelin trop jeune !

Nandi dit décidément, -Non, non, c'est pas bien pour lui de rester ici. Allons-y Rohit, chez nous. Elle emmena son fils affolé dehors. Les villageois qui arrivèrent afin de les consoler, pouvaient dire quelque chose et cela aurait pu affecter la vie de son fils de façon permanente. Ce serait vraiment une faute grave de rester encore dans ce village. Il faut partir aussitôt que possible, peut-être demain.

La tante l'appela avant qu'on eut emmené Suresh au crématoire, mais elle ne vint pas. Elle fit ses adieux de la même fenêtre d'où elle le voyait discrètement. Rohit, quant à lui, le fait qu'il avait perdu, tout à l'heure, son père qu'il ne connaissait pas, disparut à la vue de tous ces nouveaux jouets qu'il allait apporter chez lui. Le chagrin qu'il ressentit, s'enfuit aussi rapidement qu'il se présenta. Même s'il vit la mort pour la première fois, il n'eut pas peur ni souci.

Nandi envoya la tante délibérément chercher le billet de l'autobus. Elle voulait être toute seule pendant quelques minutes. Mais la tante l'empêcha de partir ce jour-là disant.

-c'est seulement hier qu'il est parti, quoi qu'il ait été, tu t'es mariés avec lui. Si tu veux partir, il faut partir après-demain.

Et ensuite, l'après-demain, juste avant le lever du soleil quand elle se préparait à partir, ce fut comme la mort même qui arriva tout près d'elle.

Sa jupe était si vieille. Ses cheveux en désordre étaient comme ceux des sages qu'on trouvait au nord de l'Inde. Elle avait seulement deux dents ressemblant à ceux des sangliers. Nandi se figea à cause de la peur. Qui était cette folle ?

-Tu ne me reconnais pas, fille ?, ria-t-elle et il sembla que les deux dents allaient tomber sur le plancher. Et puis la nouvelle arrivée regarda Rohit qui était debout dans un coin parce qu'avait peur d'elle. Elle laissa tomber son sac à dos, courut l'embrasser.

-Ô mon pierre de lune, même si l'on ne m'avait pas dit, je t'aurais reconnu dans une foule de millions de personnes, mon enfant !. Elle pleura et elle l'embrassa.

-Ô ma fille malheureuse, tu es morte mais pourquoi tu as laissé ton image afin de me faire crier ? La même apparence, la même. Je savais avant ta naissance qu'on ne pouvait pas sauver la vie de ta mère. C'est pourquoi j'ai sauté de la fenêtre.

Regardant cette femme qui entra dans la chambre comme une tempête et qui avait l'air d'une sorcière du conte des fées et troublée par le débordement d'amour, il commença à pleurer. Et Nandi l'attira près de son cœur. La vieille, maintenant, s'essouffant, s'installa sur le lit.

-Vive ma fille, que le dieu te sauve même des épines. J'ai tout entendu, tout. Tu élèves ce garçon orphelin comme ton propre fils. C'est pourquoi je viens

aujourd'hui avec toute ma fortune que j'ai cachée de mon frère, pour te donner. Elle ouvrit son sac à dos sale et lui donna une coupe en cuivre jaune.

-J'ai caché tout ça pour ma fille, mais maintenant c'est toi qui va l'hériter. Es-tu l'amante de Suresh puisque ma fille n'est plus là ? S'il va se marier un jour, donne-le à ma belle-fille.

Les larmes sortant de ses yeux, étendant sur ses joues ridées tombèrent sur son kurti sal.

-Hier je me suis assis à côté de son bûcher, dit-elle haletant, et je me sentais en paix. Si j'avais voulu, j'aurais pu allumer ce bûcher très tôt. Un jour même, j'ai tout planifié pour cela avec mon couteau, riant bruyamment elle s'approcha Nandi, mais ma fille m'en empêcha - '*maman c'est le père de mon enfant, ne le tuez pas.*' Et puis j'ai jeté le couteau dans la rivière. Mais le dieu punit tous les coupables même s'il punit tard. Dieu l'a bien punit. Ô Dieu, Vous êtes grand. La vieille se toucha le front et se leva.

-Maman, qui est-ce ? La vieille entendit cette question chuchotée par Rohit.

Les yeux féroces de tout à l'heure commencèrent à verser des larmes quand ils se tournèrent vers le visage blanc de Rohit. La vieille, se pencha et caressant, le joue de ce beau garçon, elle l'embrassa.

-Ah ! Quelle question, mon fils ! Que tu vives ! Tu demandes, « maman, qui est-ce ! » Est-ce que c'est ta maman ? C'est ta kaindja, entends-tu ?, kaindja—ta belle-mère. Ta mère n'est plus et je suis la mère de ta mère ! Elle ria tout haut mais ce fut comme une vache quelconque qui beuglait de douleur. Pour un instant, un volcan de colère, de jalousie et de malice contre cette amante du « *mari* » de sa fille la rendit folle. Elle en fonça bruyamment.

Mais elle n'expliqua pas totalement le terme piquant *Kaindja* à son fils innocent. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

Hier, il perdait son père et aujourd'hui, sa mère à cause de sa grand-mère. Elle ne sut quand Rohit se leva et partit. Mais à ce moment-là, le bruit de la vitre

cassée la choqua, elle se leva et le pot et le pot qu'elle tenait dans ses mains tomba sur le plancher, et les colliers et autres bijoux qu'il contenait se répandirent sur le sol.

-Rohit, Rohit !, entra-t-elle l'appelant, dans la chambre voisine.

Le miroir précieux offert par des Rânâs à son père se trouvait cassé sur le plancher.

-Comment s'est-il cassé, comment ? demanda Nandi d'une voix désespérée et la réponse était là.

Le petit délinquant était debout là. Il avait encore une pierre pointue dans son poing. Avant qu'elle puisse l'arrêter, il dirigea sur sa deuxième cible. Cette fois ce fut le vitre de la fenêtre colorée.

-Rohit, Rohit—pourquoi tu fais ça, fils ? Tu ne faisais jamais ça avant.

Nandi essaya de tenir son fils rebelle dans ses bras et lui, pendant quelques instants, il essaya de s'enfuir mais enfin, il commença à pleurer se cachant dans son cœur.

-Je ne vais pas vous appeler Kaindja, jamais.

-Qui dit que je suis ta Kaindja, mon cœur, qui ... dit-elle en essayant de rendre le sourire à Rohit. Mais la Kainja de Rohit, elle, ne put plus jamais sourire depuis ce moment.

CHAPITRE 3

LA TRADUCTION DES ELEMENTS CULTURELS DANS LA NOUVELLE

3.1 La culture en traduction : introduction à l'analyse

Le texte cesse d'exister en deux cas : quand il est totalement traduisible ou quand sa traduction est presque impossible. Comme le dit Jacques Derrida:

« Totally translatable, it disappears as a text, as writing, as a body of language. Totally untranslatable, even in what it to be believed in one language, it dies immediately.¹ »

Alors, les éléments de la traduction doivent être en équilibre, par exemple : les langues (le registre, le discours, la structure des phrases, le message du texte, les thèmes cachés et explicites dans le texte du départ), la poétique, l'idéologie, la fidélité et ainsi de suite, dans la (re)production finale. Ces éléments, bien sûr, peuvent être manipulés par la traductrice/le traducteur pendant le processus de la traduction et dans certains cas il faut qu'on les manipule afin d'atteindre le but beaucoup plus large, comme celui de traduire la

¹ DERRIDA Jacques, "Living On. Borderlines", tr. James Hulbert. *Deconstruction and Criticism*, New York, NY: Continuum, 1979, p. 75-176. Cité dans ERTEL, Emmanuelle, "Derrida on Translation and his [Mis]reception in America, *Trahir*, 2011.

nouvelle selon des stratégies de la traduction féministe, qui est considéré comme la « *réécriture* » d'un texte. Le fait que la traduction doit être considérée comme une forme d'écriture et qu'elle est une production littéraire, se base sur des théories postmodernes de la langue et c'est le point clé pour la naissance de la traduction féministe.²

Dans le chapitre précédent, on a vu la traduction de la nouvelle *Kaindja* de Shivani. Dans le chapitre actuel, nous allons voir si la traduction proposée est justifiée et si elle est en accord avec des thèmes principaux de cette thèse, plus précisément: la culture en traduction et la culture-femme représentée et soulignée par la traduction féministe.

L'aspect culturel a sa propre place dans une traduction car parfois, les signes³ changent selon la culture ou la même culture a des signes différents pour la représentation d'une seule chose. Et le même référent, existant en plusieurs langues-cultures représente parfois les concepts tout à fait différents.

Néanmoins, la traduction est un des moyens de chercher des possibilités de réduire les différences persistantes entre les sociétés différentes à l'aide de l'outil qu'on appelle la langue. Parce que c'est la langue qui est toujours à la tête du développement d'une culture. C'est la langue qui aide la société à s'étendre, à s'épanouir et au même temps, la langue, elle, se développe autour d'une culture spécifique et elle a des attributs tirés directement de la culture. Alors, elles sont interdépendantes.

L'Inde est l'exemple proéminent de ce type de phénomène où chaque langue majeure dessine une culture distincte. Les langues sont nées naturellement d'une ou plus d'une culture et donc, il est souhaitable, en général, que la traduction proposée d'un texte ait l'air naturel pour le lecteur, pour le

² ARROJO, Rosemary, "Fidelity and The Gendered Translation", dans *TTR: Traduction, terminologie, redaction*, vol 7, n^o2, 1994, p. 149

³ Le signe au sens saussurien, DE SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de Linguistique Générale*, Paris : Payot, 1916.

public cible. Dans la traduction, il s'agit, en général, de transporter l'idée claire du texte original sans faire l'impression d'être une traduction.

Pourtant, quant à la traduction féministe, le but change. Ici, la traduction est comme un message qui doit être clair pour le public cible. Il faut que toute la traduction faite sous ce domaine représente l'idéologie clairement et qu'elle (la traduction) soit explicite pour qu'elle frappe les gens pour qu'ils se rendent compte à propos du développement partial de la langue.

Et donc, dans ce chapitre, on va voir si la traduction a réussi afin d'éliminer cette différence présente dans la langue, les préjugés de la société et son effet sur la langue. Est-ce qu'on peut utiliser la langue elle-même pour amplifier la parole et la présence de la femme dans la traduction ? A part cela, on va étudier si les choix proposés dans la traduction sont vraiment capables d'évoquer l'idée d'être une traduction féministe ainsi que la justification de la traduction parmi des options disponibles.

La traduction de la culture est-elle possible ? Pour répondre à cette question, on doit, tout d'abord, comprendre ce qu'est la culture.

La culture est une notion très complexe. C'est un mélange de plusieurs attributs de la vie de l'être humain et selon Shelley Zion et Elizabeth Kozleski, en termes simples:

« Often, culture is thought of as the foods, music, clothing and holidays a group of people share but it is actually much larger than those visible traditions. Culture is a combination of thoughts, feelings, attitudes, beliefs, values and behaviour patterns that are shared by racial, ethnic, religious or social groups of people. Culture refers not only to those that we are born into (racial or ethnic groups), but also those that we chose to belong to, such as religious or social groups. »⁴

⁴ ZION, Shelley et Elizabeth Kozleski, "Understanding Culture and Cultural Responsiveness", *Facilitator's Manual*, National Centre for Culturally Responsive Educational Systems, Arizona State University, Denver, 2005, p.17

Alors, la culture a deux dimensions: individuelle et sociale. Au niveau individuel, on peut préférer une culture à l'autre mais après avoir choisi, au niveau social, il faut suivre et respecter certains « rituels » et « règles » qui nous mettent dans une catégorie distincte. Les grandes composantes de la culture sont la religion (qui influence les coutumes), les traits géographiques (qui influencent les habits, la gastronomie, etc.), la langue, et l'histoire (qui influence le système politique). Et toutes ces composantes sont interdépendantes.

A part ces composantes-là, on a des autres formes de culture qui catégorisent les gens en d'autres groupes. C'est-à-dire la culture-homme, la culture-femme ou peut-être la culture populaire, qui nous présentent les attributs propres aux hommes, aux femmes, ou aux personnes non-conventionnelles (des jeunes surtout).

Puisque cette recherche se concentre aussi sur la traduction féministe, l'élaboration de la culture-femme devient indispensable dans ce chapitre. La culture-femme qui parle de « l'espace des femmes⁵ » dans la société, est, d'une certaine façon, née de la lutte des femmes afin de réclamer leurs droits et de réformer la société qui se développait autour de la vision patriarcale. L'idée de la culture-femme qui se base sur le mouvement féministe du vingtième siècle et s'inspire de la pensée des femmes comme Simone de Beauvoir, Virginia Woolf, entre autres, a influencé beaucoup d'autres domaines comme la littérature, la politique, la science en particulier. Mais ce n'est pas le féminisme seul qui nous fait penser à propos de la culture-femme :

« (...) a significant portion of the work on gender is not drawn from feminism (or from feminism alone) but from the other strands of philosophical and political thinking on broader issues of social justice. »⁶

⁵ Inspiré du « Women's place » dans DHAWAN, Nisha, "Women's Role Expectations and Identity Development in India", dans *Psychology Developing Societies*, 17:81, New Delhi: Sage, 2005, p.81.

⁶ PURKAYASTHA, Bandana, Mangala Subramaniam, Manisha Desai et Sunita Bose, "The Study of Gender in India: A Partial Review", dans *Gender and Society*, 17:503, New Delhi : Sage, 2003, p. 506.

De la même façon, en ce qui concerne le sous-thème de cette recherche, la traduction féministe, elle aussi, elle représente non seulement le mouvement féministe mais en plus, l'articulation de l'idéologie développée autour de la vie des femmes comme une des branches originales de l'écriture-femme et l'introduction de la culture-femme en traduction, afin de rendre visible l'idéologie dans la langue.

La traduction féministe de la nouvelle nous apporte dans une autre dimension de la traduction où il ne s'agit de la traduction seule. Elle va au-delà de la traduction. Elle a la signature féministe visible dans toute la traduction. Les stratégies principales de la traduction féministe ont pour but de féminiser le texte original afin de faire sentir la présence des femmes, afin de réduire l'espace patriarcale présente dans la langue et l'application de ces stratégies peut être aux niveaux différents : au niveau de la langue (grammaire, syntaxe, jeux de mots, néologisme), au niveau de l'idéologie, au niveau de la différence entre culture cible et la culture source et ainsi de suite.

On peut observer la culture dans la traduction en observant la relation entre la culture et la langue. Et cette relation est assez intéressante par exemple : Il existe en Écosse des dizaines de mots pour parler de la pluie, parler des infinies nuances qu'il y a entre la bruine et l'averse de même que les Inuits ont des dizaines de mots différentes pour désigner les différentes qualités de neiges.⁷ C'est seulement la différence entre les cultures qui peut expliquer l'existence d'une telle différence entre les langues et en outre, la différence entre les textes. Alors, il est souhaitable que la traductrice/le traducteur trouve et établisse les relations intertextuelles parmi le texte d'arrivée, le texte de départ, et des autres textes en langue d'arrivée et en langue de départ pour produire des effets sociaux et culturels authentiques.

⁷ FIAT, Éric, « La Culture: Pas seulement une résistance. Mais aussi une célébration du monde », *ERES/VST- Vie sociale et traitement*, N°110, 2011, p.122.

Walter Benjamin dit que l'essence de la traduction n'est pas la transmission du message ou la communication mais plutôt l'« Au-delà »⁸. D'après lui, l'original est toujours une traduction de quelque chose qu'il considère « le langage pur »⁹. Il en ajoute que l'acte de traduction enrichit l'original, transforme le langage du texte source et le sauve de tomber dans l'oubli. Par conséquent, la traduction arrive à sauver et préserver aussi des cultures en les introduisant aux autres parties du monde. En Inde, il y a des langues qui n'ont pas leur propre graphie d'écriture afin de transcrire, par exemples les langues parlées par des communautés indigènes des îles d'Andaman et Nicobar comme le Great Andamanese parmi d'autres mais on a réussi à produire un petit dictionnaire de cette langue, qui nous permet de prononcer des syllabes en graphie dévanagari ou romaine, qui peut nous aider à communiquer et enfin, à connaître une autre culture. Ce dictionnaire n'est qu'une traduction des aspects différents de la vie des gens de cette Île dans une langue qu'on connaît. Donc, d'une façon, la culture peut exister sans la langue écrite mais pour s'épanouir et s'étendre, elle en a besoin et donc, évidemment, par extension, elle a besoin aussi de la traduction. Par exemple, les épopées comme *la chanson de Roland* ou *l'Illiade* ne sont que les traductions de la culture orale de raconter des histoires ou des allégories et cette sorte de traduction a aidé à transformer et transférer les éléments culturels d'une génération à l'autre.

Nicolas Perrot d'Ablancourt avait dit que les temps différents demandent non seulement les mots différents, mais aussi les pensées différentes. Et c'est une des raisons de la naissance de la traduction féministe.

Cette recherche se base sur une nouvelle où une femme est la protagoniste, alors, quand on a traduit son histoire, sa vie, sa personnalité, ses problèmes, ses luttes et ses victoires et ainsi de suite, cela devient, d'une façon,

⁸ BAUDELAIRE, Charles, « Tableaux Parisiens », *Les Fleurs du mal*, tr. et Introduction: The Task of the Translator, Walter Benjamin, 1923. Dans BENJAMIN, Walter, *Illuminations*, tr. Harry John, London: Collins(Fontana), p.69-82. Cité dans FAULL, Katherine M. (ed.), *Translation and Culture*, Cranbury: Associated University Press, Vol. 47, N°1, 2004, p.60.

⁹ Ibid.

automatiquement la traduction féministe car dans la traduction féministe, il s'agit de neutraliser ou supprimer des références ou des notions péjoratives aux femmes et d'essayer de développer la façon de réécriture qui ne se déroule pas autour d'une langue évoluée sous l'influence patriarcale.

Selon moi, une autre question centrale est la suivante : Quelle culture influence plus la traduction et de quelle façon la culture cible ou la culture source ?

« Peut-on comparer les cultures ? Peut-on donc les traduire ? »¹⁰

Pour répondre à cette question, dans ce chapitre, je vais analyser ma propre traduction de la nouvelle qu'on a vue dans le chapitre précédent. L'analyse de la traduction sera répartie en quatre parties. Dans la première partie, je vais présenter des exemples tirés de la traduction qui montrent la traduction de la culture en générale : la traduction des traditions et traits sociaux. Dans la deuxième partie, je vais me concentrer sur la traduction des références religieuses. La traduction des traits géographiques sera analysée dans la troisième partie. Dans la partie finale, on va démontrer des exemples de la traduction féministe tiré de la nouvelle.

On a divisé chacune des parties en plusieurs d'autres sous-parties. La première partie est divisée en trois groupes : les traditions sociales, les différentes façons de vivre en Inde, les pratiques sociales issues des phénomènes/circonstances variés.

La deuxième partie est divisée en quatre sous-parties: Les rituels religieux tels que les rituels au sujet du mariage hindou, les convictions religieuses comme l'astrologie parmi d'autres, les phénomènes sociaux au nom de la religion et le rôle de la religion dans l'établissement social.

¹⁰ CALAME Claude, « Interprétation et traduction des cultures : Les catégories de la pensée et du discours anthropologique », dans *L'Homme*, vol.3, n° 163, 2002, p.51.

Dans la troisième partie, on va présenter la traduction de la géographie et de la flore et la faune.

Dans la quatrième partie, on va mettre des exemples qui représentent la culture-femme et des autres aspects de la traduction féministe. On va observer les traductions proposées spécifiquement sous l'angle de la traduction féministe pour analyser si ces traductions se justifient dans le contexte de la nouvelle.

3.2 Les éléments culturels dans la traduction de la nouvelle :

La culture dans la nouvelle est en principe celle des villages qui se trouvent dans les montagnes au nord de l'Inde, précisément à l'Uttarakhand. Le village a des traits communs des villages indiens et en même temps, distinct à cause de ses traits géographiques et c'est le village qui est au centre de toute l'histoire de la nouvelle. Dans la nouvelle, on pratique la religion hindoue, partie intégrale de la culture indienne, on trouve des caractéristiques/impressions de la période coloniale, des coutumes de la société indienne, des informations à propos de la vie quotidienne des villageois, la description d'un village indien typique et ainsi de suite et nous pouvons nous focaliser sur ces éléments-là afin d'observer la culture dans la traduction.

L'analyse :

Dans cette nouvelle, l'auteure essaie d'écrire à propos des problèmes posés aux mères célibataires en Inde, les responsabilités devant elle, et en même temps, à propos de la vie des personnes qui habitent dans les régions montagneuses au nord de l'Inde.

Je vais présenter les exemples en ce qui concerne le premier groupe.

3.2.1 Les traditions et les traits sociaux :

3.2.1.1 Les traditions sociales : Dans cette catégorie, j'ai mis des exemples qui représentent des traits important de la société. C'est-à-dire, ces traditions sont

nées à cause des raisons variées et distinctes mais elles représentent des actes sociaux qui sont courants un peu partout en Inde.

Ex.1 : La culture de la patronymie au Gujarat : La culture de la patronymie est, peut-être, universelle. Il y a très peu de sociétés qui ne pratiquent pas cette coutume. Le nom du père avec celui de l'enfant représente approche patriarcale qui est déjà renforcée par l'usage du nom de famille, souvent la famille du père. En fait, il y a des régions dans le monde par exemple, Temne en Sierra Leone où l'on met, à part le prénom du père, le nom de famille, le nom donné au moment de la naissance, le surnom, avec le nom de l'enfant et quand elle ou il grandit, il a la possibilité d'avoir aussi le nom de l'école, le nom du village, les titres coordonnés avec son nom¹¹.

L'exemple tiré de la nouvelle : La pratique de la patronymie peut être considérée la raison d'être de la nouvelle que j'ai traduite. La phrase dans la nouvelle qui montre indirectement cette pratique est la suivante:

« मैं अब अपने नाम के साथ डैडी का नाम भी लिख सकता हूँ न माँ, सब लड़के लिखते हैं ? » (p. 43)*

[Main ab apne naam ke saath daddy ka naam bhi likh sakta hoon naa maa, sab ladke likhte hain ?]

Ici, le fils demande à sa mère s'il peut mettre le nom de son père avec son nom. C'est la norme dans les états à l'ouest de l'Inde, surtout au Gujarat et au Maharastra. Je l'ai traduit mot à mot :

La traduction :

« *Maintenant, je peux mettre le nom du papa avec le mien, n'est-ce pas, maman, tous les garçons le font, en fait. »*

¹¹ NEMER, Julie F., "Phonological Stereotypes and Name in Temne", dans *Language in Society*, vol.16, n°3, Cambridge: CUP, 1987, p.341.

* numéro de page dans la nouvelle.

Cependant, Rohit dit que tous les garçons écrivent le nom de leurs pères mais ce ne sont pas les enfants qui choisissent leurs noms, ce sont les parents. Ce sont les camarades de classe de Rohit qui se moquent du nom de Rohit (sans le nom du père ainsi que le nom de famille), de l'absence de son père et par conséquent, il demande à sa mère à propos de son père et alors, sa mère est obligée de penser à son passé, à son futur et la nouvelle débute. Cette seule phrase nous montre qu'élever des enfants sans père peut faire surgir des situations complexes, surtout en Inde.

Ex.2 : Le deuxième exemple est à propos du jeu joué énormément en Inde. Les jeu se trouve aussi dans la mythologie hindoue, surtout dans *Mahabharata* sous le nom de *tchausar* dans lequel on pouvait parier tout. On les joue aussi pendant la nuit de la fête célèbre dipawali. Pourtant, ce n'est pas seulement des gens de la communauté hindoue qui jouent ce jeu.

La phrase dans la nouvelle :

« कोई फुसफुसाकर कहता, 'कल अस्कोट गया था हरामी, जुआ खेलने. वहीं के राजवाड़े के रईसों को मूंड लाया होगा | » (page 47)

[Koi phusphusakar kahta, 'Kal askot gaya tha harami, jua khelne. Vahin ke rajware ke raïson ko mound laya hoga.']

La traduction:

On disait; « Le bâtard, lui, il les gagne peut-être dans les jeux à l'Askot. Les riches d'Askot regrettent toujours d'avoir joué avec lui. » (p.9)

Alors, la phrase nous montre que même les riches qui ont déjà beaucoup d'argent jouent des jeux pour leur plaisir. Cependant, il y a des sociologues qui considèrent que les jeux font parties des problèmes de la société indienne surtout en Inde rurale où les gens misent parfois tout pour le jeu de hasard.

3.2.1.2 Les différentes façons de vivre en Inde : Cette catégorie montre comme exemple des façons de vivre souvent immatérialistes pour atteindre un seul but, la renonciation. Il y en a deux que l'auteure a mentionnées dans la nouvelle : les nāgās et le fakir. Comme montre l'article défini, le premier, c'est principalement, un groupe et le deuxième est un individu. Les nāgās sont des sages qui se trouvent au nord de l'Inde et on peut les voir pendant la grande foire de Kumbha à Allahabad, une ville sacrée pour des hindous. Cette foire n'a lieu que tous les douze ans, c'est pourquoi il est difficile d'apercevoir ces sages et on n'a que très peu de renseignements à propos de leur vie. Cependant, il est bien connu que les nāgās sont des fidèles du Dieu Shiva, et ils sont considérés comme des guerriers. Le trident, l'épée, le bâton, des coquilles (obus) de conque et d'autres armes et des instruments de musique qu'ils portent, symbolisent leur statut de guerrier. Mais, ils ne portent aucun vêtement. Nāgā en hindi sanscritisé veut dire nu.

Ex.1 : La phrase dans la nouvelle :

« पार्वती की मृत्यु के पश्चात, वह फिर किसी नागा साधुओं की टोली के साथ, दिगंबर बना बदरीनाथ की ओर निकल गया तो ग्रामवासियों ने सुख की सांस ली थी - चलो पाप कटा कुकर्मों को सुमति तो आई | » (p. 44)

[Parvati ki mrityu ke pashtchaat, vah phir kisi naga sadhuon ki toil ke saath, digambar bana badrinaath ki or nikal gaya to gramvaasiyon ne sukh ki saans li thi- chalo paap kata, kukarmi ko sumati to aayi.]

La traduction :

« Après la mort de Parvati, il rejoignit les sages nāgās et partit à Badrinatha, comme un digambar, sans vêtements, et ce fut la bonne nouvelle pour les villageois— les péchés du coupable allait disparaître, le fou trouva la sagesse, pensèrent-ils. »

Dans la même phrase, on trouve le mot *digambar* aussi qui signifie le même concept d'être nu. Mais au niveau idéologique, il y a des différences. 'Digambar' est une des deux sectes de la religion jain et les adeptes de cette secte ne porte aucun vêtement parce qu'ils pensent que ce sont les directions (nord, est, sud, ouest) qui les couvrent. Ils sont vraiment calmes et ils pratiquent la non-violence.

Ex.2 : Le deuxième exemple, celui de fakir est l'équivalent d'un nāgā mais il y a des différences qui les rendent distincts. La pratique de la renonciation et du mysticisme est commune, mais la façon de vivre comme un fakir est influencée par l'islam. Un fakir suit essentiellement le sufisme qui lui permet de se lier à Allah en s'éloignant de la vie matérialiste.

La phrase :

« आनंदी -मस्त फकीर सहसा अपनी निगरगंड हंसी का चिमटा खनका उठा .. »

(page 67)

[Anandi-mast fakir sahsa apni nigargand hansī ka chīmta khanka utha..]

La traduction : (...) *il ria, comme un fakir tintait sa pince sans aucun souci.*»

Ici, on peut dire que la religion est à l'origine de toutes les deux façons de vivre, mais il est important d'être clair que tous ces deux groupes ne pratiquent pas la religion *per se* ou la religion dans sa forme commune pratiquée par la plupart des gens. Ils pratiquent seulement la religion à leur propre façon.

Pourtant, les nāgās sont essentiellement hindous et se trouvent seulement en Inde mais les fakirs sont plutôt universels dans le monde islamique. Les *digambars* se trouvent principalement en Inde.

Pour traduire toutes les trois références, j'ai préféré de garder les mêmes temps et de les translittérer pour garder la nuance originale puisqu'il n'y a aucun

équivalent dans la culture du public cible. J'ai ajouté *sans vêtements* pour indiquer ce que la phrase veut dire.

3.2.1.3 Les pratiques sociales variées : dans ce groupe, j'ai mis des exemples qui montrent quelques uns des traits assez communs en Inde.

Ex.1 : L'utilisation de la seringue bouillie au lieu d'une nouvelle seringue :

Dans l'histoire, on a un exemple qui est assez intéressant car cela représente une des pratiques courantes en Inde :

« छिपाकर लायी सिरिंज उबाल, उसे एक इंजेक्शन दिया | » (p. 70)

[Chhipakar layi seringe ubaal, usse ek injection diya.]

La traduction :

« Avec une la seringue usagée qu'elle avait stérilisée, elle lui fit une piqûre. »

Ici, l'utilisation d'une seringue déjà utilisée présente la tradition médicale en Inde. Auparavant, à cause du manque de fonds médical, on n'avait pas de bonne infrastructure médicale et donc, on pratiquait des méthodes traditionnelles et l'usage de la seringue bouillie pendant vingt minutes était une des ces pratiques encouragées par le gouvernement de l'Inde. Dans le contexte original, on parle de la seringue bouillie mais je l'ai traduite comme une seringue qu'on avait stérilisée afin de rendre claire l'idée qui est celle de pratique médicale saine.

Ex.2 : L'usage de Vibhūti :

À un moment dans l'histoire où Nandi s'occupe à aider la vraie mère de Rohit pendant l'accouchement quelqu'un suggère de mettre des cendres sur le front afin de faire disparaître la peine.

« अरी, ले यह भभूत टेक दे छोकरी के माथे पर | » (page 62)

[Ari, le yeh bhabhoot tek de chhokari ke maathe'par.]

Des « cendres », ici, veut dire celui des bois utilisés dans une cérémonie religieuse (vénération d'un dieu/d'une déesse en principe), et donc, elles sont très sacrées. Cela montre la présence de la religion dans chaque domaine dans ce village, ici, la santé. On pense que les cendres ont des pouvoirs divins et donc, elles aident à faire disparaître des problèmes. Au public francophone, cela peut sembler absurde et en réalité même, cette pratique est absurde et donc, je l'ai traduite sans aucune explication afin de maintenir cette absurdité :

« Hé, prenez et mets ces cendres-sacrées sur son front. »

En fait, la langue que l'auteur a utilisé dans la nouvelle, et celles des villageois qui ont prononcé *Vibhūti* comme *bhabhoot*. *Vibhūti* est un mot sanskrit qui désigne tous les types de cendres-sacrée comme celles utilisées pendant le couronnement des rois parmi d'autres. Dans l'original, c'est clair pour la culture source que ces *cendres* sont sacrées mais il faut l'éclaircir dans la traduction pour qu'on puisse comprendre la valeur religieuse dans ce contexte sont l'ajout de l'adjectif 'sacré' au mot.

3.2.2 Les éléments religieux :

Dans ce groupe, j'ai mis des exemples qui parlent des sujets religieux, principalement en ce qui concerne la religion hindou. La religion hindoue est une des religions majeures en Inde et dans le monde. On sait qu'il y a environ 800 millions personnes qui se déclarent comme hindous. La religion est une partie intégrante de vie des Indiens. Dans la nouvelle, il y des références religieuses qu'on a catégorisées sous trois groupes suivants.

3.2.2.1 Les rites religieux : Dans ce groupe, j'ai mis ensemble des rituels sacrés de la religion hindoue que les personnages dans la nouvelle pratiquent.

Ex.1 : L'ékādachi :

« पुत्रदा एकादशी ... » (putrada ékādachi, p. 60)

L'ékādachi est le onzième jour du calendrier lunaire hindou et chaque ékādachi est consacrée à une certaine occasion ou à un certain groupe comme celui dans la nouvelle consacré aux fils en particulier, quand même, on n'a pas d'ékādachi consacrée aux filles ou aux femmes. Cependant on n'a rien qui est semblable à cette pratique chez les francophones donc, j'ai préféré translitérer le mot du hindi en français et de l'expliquer dans la note infrapaginale:

La traduction : « *L'ékādachi de fils...* »

3.2.2.2 Les rituels en ce qui concerne le mariage hindou :

Ex.1 : Dans cette catégorie, je vais me focaliser sur deux coutumes du mariage hindou. La première est le rite de Saptāpadi. Pendant le mariage, les nouveaux mariés font sept tours du feu sacré. Dans la nouvelle, l'auteure a utilisé seulement le mot Saptāpadi mais pour le public cible, j'ai ajouté l'explication de base de Saptāpadi.

La phrase dans la nouvelle :

« सप्तापदी के बीच पावन अग्नि की आंच में ही सिरिंज उबाल » (P. 72)

[Saptāpadi ke beetch paavan agni ki aanch mein hi seringe ubaal (...)]

La traduction: « *Pendant le rite de Saptāpadi, le dernier rite du mariage, quand on fait sept tours du feu, elle lui fit une piqûre avec une seringue aseptisée dans l'eau bouillie en chaleur du feu sacré.* »

Dans la traduction, on a explicité la cérémonie de Saptāpadi.

Ex.2 : La deuxième coutume est de porter le māngalasoutra. C'est la nouvelle mariée qui porte le māngalasoutra après le mariage pour la vie longue de son mari. Après la mort du mari, il faut que la femme enlève son māngalasoutra. Puisqu'il n'y a pas d'équivalent propre pour le māngalasoutra, j'ai, encore une

fois, utilisé la méthode de translittération et j'ai donné la note infrapaginale sur la signification du māngalāsoutra. La pratique de porter un tel collier est seulement pour des femmes en Inde et non comme les bagues que portent les deux époux dans la religion chrétienne.

Ex.3 : Le don de la nouvelle mariée : Pendant le mariage dans la religion hindoue, il faut quelqu'un (principalement le père) qui offre le don de la nouvelle mariée à son futur mari. C'est un des rites du mariage¹² qu'on appelle « Kāṅyādāṅ ».

Dans la nouvelle c'est :

«(...) उन्ही ने कन्यादान किया और अपनी एकमात्र मोहनमाला नववधू को पहना दी। » (page 72)

[unhi ne kānyadaan kiya aur apni ekmatra mohānmala navvadhu ko pahna di..]

«(...) c'était elle qui fit le don de la jeune fille qui allait se marier et ainsi lui offrit son seul collier en or. »

Le mot en hindi est composé de deux mots différents, « कन्या », c'est-à-dire la fille (qui va se marier) et « दान », c'est-à-dire le don. Et alors, au lieu de translittérer ce mot, je l'ai traduit pour expliquer l'idée du don distinct de la fille qu'on considère comme un « objet » à offrir. Le mariage indien n'est pas une affaire individuelle mais familiale et collective¹³. C'est pourquoi ce « don » est nécessaire afin de compléter les rituels du mariage hindou.

3.2.2.3 La Foi : Sous cette catégorie, je vais discuter la traduction des croyances et pratiques religieuses qui sont courantes dans la société hindoue parce qu'on y croit.

Ex.1 : Quand Suresh va mourir, il répète les mots usuels « Que cette beauté, aille au Dieu... » mais la tante lui suggère de ne maudire personne pendant les

¹² DUBE, Leela, "On the Construction of Gender: Hindu Girls in Patrilineal India" dans *Economic and Political Weekly*, vol 23, n° 18, le 30 avril, 1988.

¹³ CHASLES, Virginie, "Femme en Inde" dans *L'information géographique*, vol 72, n°1, 2008, p.58.

moments finals de sa vie et lui dit de répéter Rāma- Rāma- Rāma- Rāma. C'est à cause de la croyance générale parmi des adeptes qu'on peut accéder le paradis si l'on prononce le nom de Dieu avant de mourir.

La phrase dans la nouvelle :

« अरे सुरिया, मरते वक़्त तो किसी को मत कोस , राम राम कह राम राम ! »

(p.75)

[Arre Suriya, Marte waqt to kissi ko mat kos, Rām-Rām kah, Rām-Rām!...]

La traduction :

« *Ô Suriyâ, ne maudis personne au moins pendant ce moment...Dis Rāma-Rāma- Rāma- Rāma pour que tu puisses t'assimiler avec Dieu!* »

Alors, la notion de renonciation ou de gagner l'entrée en paradis ou Dieu même si l'on prononce *Rāma- Rāma* , selon moi, doit être claire dans la traduction même afin de maintenir la fluidité de la lecture.

Ex.2: L'astrologie : Il y a une référence astrologique dans la nouvelle qui influence l'histoire de la nouvelle. Le père de la protagoniste aussi était astrologue.

Le *yog* et la charte astrale :

La charte astrale est le papier qu'on prépare dans la religion hindou selon le système astrologique quand un enfant est né. Cette charte, selon le système astrologique, peut donner des informations où il s'agit l'avenir de l'enfant et donc, on préfère prendre des décisions armés de ces informations. Et il y a des *yogs* dans la charte astrale qui se présentent à cause des activités planétaires. Le *yog* dont on parle dans la nouvelle est celui de « devenir une veuve » qui est présent dans la charte astrale de la protagoniste :

« मतलब क्या समझाऊं ! घोर वैधव्य योग है छोकरी का | » (p. 50)

[Matlab kya samjhaun, ghor **vaidhavya yog** hai chhokari ka.]

J'ai décidé de simplifier l'idée de « yog » dans la traduction car c'est un système assez complexe à comprendre. Mais, quand même, je l'ai traduit en rendant clair le message dans cette phrase-là :

« *Ça veut dire qu'elle est destinée à perdre son mari après le mariage selon sa charte astrale.* »

L'idée, « destinée à perdre son mari » parce que le « yog » dans la charte astrale l'indique, selon moi, s'éclaircit dans la traduction. On aurait pu garder « yog » aussi comme un référent culturel mais l'explication du « yog » serait une tâche difficile car il y a plusieurs sorts de yog qui dépendent du mouvement planétaire enregistré au moment de la naissance.

3.2.2.4 Le rôle de la religion dans l'établissement social : Un des phénomènes principaux pendant le Raj était l'épanouissement de la religion chrétienne et de plus, l'établissement des missions chrétiennes et au cours des années, elles sont devenues une partie intégrante de la société indienne. C'est un fait bien connu que les missions chrétiennes sont considérées comme un *mouvement religieux moderne*¹⁴ en Inde.

Ex.1. Dans la nouvelle, l'auteur a utilisé un poème du poète kumaouni, Gaurda, qui décrit un des actes importants de ces missions : l'éducation saine des orphelins.

Le poème :

हसुआ हैनरी जसुआ जैका | (Hasoua hainary Jasua Jaika)

कल नी जाणी च्याल मैकैका || (Kal ni jaani tchyaal Makaika) (page 64)

Dans ce poème, il s'agit des actions des missions chrétiennes. Particulièrement, le poète veut dire que les missions prennent soin des enfants

¹⁴ ENO, Enola, "Modernism in India", dans *The Journal of Religion*, vol. 5, n°3, Chicago: University of Chicago Press, 1925, p. 245.

défavorisés et des orphelins en les introduisant à la culture et à l'éducation occidentale. Dans ce poème, il dit que les missions changeaient les noms des enfants et elles leur donnaient de nouveaux noms. Par exemple, d'après la composition, on commence à appeler Hasoua par le nom d'Henri. Cette composition montre l'effet positif du Raj et elle glorifie des rôles que les missions jouent en Inde même après l'Indépendance.

Je l'ai traduit comme :

*« Henri, c'était Harish; Jacques, c'était Jagdish,
Et demain, quelqu'un va devenir Marc, dit la narratrice... »*

Et donc, dans la traduction, j'ai essayé de créer la rime en remplaçant les noms mentionnés dans la composition originale par deux autres noms en vogue pour les garçons en Inde. L'ajout du mot « narratrice » m'aide à maintenir la rime et en même temps indique que, peut-être, c'est une des villageoises qui la chante.

3.2.2.5 Les phénomènes sociaux influencés par la religion : Dans cette catégorie, j'ai mis comme exemples des phénomènes sociaux qui ont la religion, notamment la religion hindoue, comme leur raison d'être. C'est la religion qui a donné naissance à ces rites-là. Un des ces exemples est le rituel des funérailles et le deuxième est le théâtre qu'on joue, basé sur le *Ramayana*, l'épopée mythique en sanscrit comme le commencement de la fête de Vijayadashami qui est très célèbre en Inde. Cette pièce de théâtre s'appelle Ramalila. Dans la nouvelle, les acteurs sont des filles et des garçons du village, qui jouent des rôles basés sur les personnages mythiques de l'épopée.

Ex.1 : Les funérailles : Selon la religion hindoue, le corps n'est rien sans l'âme et après la mort, l'âme quitte le corps. Alors, les hindous préfèrent de brûler le cadavre dans le crématorium, connu sous le nom de *chāmchaān ghaat* qui se trouve souvent près d'une rivière.

La phrase dans la nouvelle :

« शायद वहां की शांत शर्वरी की उस निस्तब्धता का उदगम-स्रोत वहां का महाशमशान था. » (page 47)

[Shayad wahan ki shaant sharvari ki uss nistabdhata ka udgam-srot wahan ka mahachāmchaān tha.]

La traduction :

« Peut-être, la cause de cette nuit silencieuse était le grand chāmchaān-ghaat où l'on brûlait des cadavres ».

Dans la traduction, comme le *chāmchaān-ghaat* est un mot nouveau pour le public cible même s'il sait à propos de cette coutume de la religion hindoue, alors, j'ai expliqué un peu l'usage de cet endroit, dans la traduction même.

Ex.2 : La réalisation de *Ramalila* : dans la nouvelle, l'auteure n'écrit qu'à propos d'une scène du Ramayana. Toutefois, cette scène pourrait éclairer le *Ramlila*. Il y a tout un paragraphe qui nous présente la mise-en-scène de cette pièce (p.49). Pourtant, au lieu de donner des explications dans la traduction qui est déjà longue, j'ai préféré citer Linda Hess qui a décrit le *Ramlila* d'une très belle manière. Elle dit,

« Chaque automne, dans certains villages, villes et voisinages urbains, au nord de l'Inde, la population locale produit un drame sacré appelé Ramlila qui est basé sur l'épopée célèbre, Ramayana. La mise-en-scène continue pendant dix jours et elle est présentée en plein air en divers endroits. Cette présentation est gratuite, amusante, remplie de signification religieuse et ouverte à tous. Presque tous les hindous assistent aux animations de Ramlila à une période ou à l'autre dans leur vie. Et la plupart d'eux sont régulièrement présents pendant ces spectacles chaque année. »¹⁵

¹⁵ HESS, Linda, (trad.) , "The Poet, the People, and the Western Scholar: Influence of a Sacred Drama and Text on Social Values in North India", dans *Theatre Journal*, vol 40, n^o2, 1988, p. 236.

C'est une citation qui explique bien *Ramlila* dans des mots précis et c'est pourquoi je l'ai utilisée parce que le point de vue d'une étrangère serait mieux pour un public cible français qui va lire cette traduction.

3.2.3 La flore et le paysage: La flore et la géographie d'un pays ne font pas partie de la culture, mais elles sont, bien sûr, des raisons qui font l'impression sur les éléments culturels. On considère que la culture est, en définitive, une dimension constitutive des différentes sphères de la réalité sociale, et la sphère géographique¹⁶ est une de ces sphères.

Dans la nouvelle, on trouve des mentions des fruits régionaux principaux comme des grenades, des pommes, des poires et des abricots et des bananes qui font partie de l'alimentation quotidienne des gens.

On trouve la référence d'une fleur connue sous le nom de बुरुश [bourounch] (p. 52). Cette fleur se trouve dans les régions montagneuses.

La traduction des fruits et de la fleur était facile parce qu'il y a des équivalents qu'on peut utiliser dans la traduction. J'ai traduit les fruits à l'aide de leur équivalent français et j'ai traduit la fleur comme l'azalée caduque qui appartient à la famille rhododendron des fleurs. L'azalée est le nom commun de la fleur et caduque, comme adjectif, pointe vers le climat dans lequel elle s'épanouit.

Il y a aussi des montagnes que l'auteure a mentionnées dans la nouvelle comme la description du beau paysage de l'état de l'Uttarakhand. On a traduit les nom de ces montagnes en gardant le nom propre. Alors, द्रोणागिरी [Dronagiri], बैजनाथ [baiznaath] et गरुण [Garunā] sont traduit comme Drônāgiri, Baizānathā et Gārūnā. La traduction du nom propre se finit parfois par sa translittération.

¹⁶ DI MÉO, Guy, « La géographie culturelle: quelle approche sociale? », *Armand Colin-Annales de géographie*, vol.2, n°660-661,2008 p.52.

Alors, ce sont des exemples tirés de la traduction de la nouvelle qui traitent de la culture en traduction. Ces traductions-là montrent la culture d'un village, des villageois religieux ainsi que des phénomènes sociaux, et alors, elles nous aident à avoir l'accès à la vie des gens qui pratiquent la religion hindoue dans la société indienne.

Puisque l'histoire de la nouvelle est à propos de la vie d'une femme et que la traduction de la nouvelle est faite sous l'idéologie féministe, on va observer aussi la présence des femmes dans cette traduction avec la perspective féministe et ainsi examiner le statut et le rôle des femmes dans la société indienne avec l'analyse de l'usage des stratégies de la traduction féministe dont on a parlé dans le premier chapitre.

3.3 La traduction féministe :

3.3.1. Dans la nouvelle, quand l'auteure introduit Suresh, le père de Rohit, elle la présente comme un homme cruel, sans aucune moralité. Il se marie avec Parvati qui a déjà un enfant avant le mariage, et la tante, dans l'histoire, suggère à Suresh de ne pas l'épouser. Elle dit :

« छि-छि थू-थू ! शादी से पहले ही जिसका एक हो गया... » (p. 44)

[Tchhi-tchhi thu thu ! shaadi se pahle hi jiska ek ho gaya...]

Avoir un enfant sans mariage est un sujet tabou dans la plupart des sociétés du monde et spécifiquement en Inde, surtout à l'époque où l'auteure avait écrit cette nouvelle.

Quand même, j'ai traduit comme :

« *oh mon Dieu !, celle qui devient mère avant le mariage...* » (page 6)

Ce n'est pas la traduction mot à mot, mais cela réussit, d'après moi, à réduire l'effet péjoratif qui existe dans l'original. Ici, la limitation est qu'on ne peut pas changer le contexte pour la continuité de l'histoire et donc, on peut

seulement construire des phrases moins négatives comme des solutions alternatives.

3.3.2 Il y a un autre contexte qui nous montre la même idée :

« और सचमुच ही वह दुस्साहसी वेश्या, दुराचारिणी पार्वती को ब्याह लाया था | » (p. 44)

[aur satchmutch hi vah dussaahassi vaishya, duratcharini Parvati ko byah laya tha..]

Dans la nouvelle, le contexte est celui d'une prostituée. C'est la tante qui qualifie Parvati comme une prostituée même si Parvati ne l'est pas. Cette façon d'appeler la femme est offensive car la femme, Parvati, ici, c'est celle qui devient mère avant le mariage. Alors, j'ai décidé d'utiliser le terme « bohémienne » afin d'atténuer la dénotation négative qui montre l'idiosyncrasie de la société qui passe des jugements de caractère.

La traduction :

« *Et vraiment, lui, l'homme impossible, se maria avec cette bohémienne-là.* »

3.3.3. Dans la nouvelle, on trouve aussi des références religieuses aux femmes différentes, tirées de la mythologie hindoue. Il y a une phrase dans la nouvelle que Suresh répète tout le temps dans les contextes où il s'agit de Nandi.

La phrase est :

« नाश हो स्वर्ग की इस मेनका का, जिसने मुझ जैसे विश्वामित्र की तपस्या भंग की | »

(p. 42)

[naach ho swarg ki iss Ménaka ka, jisne mujh jaisé Vishwamitra ki tapasya bhanga ki]

Ici, on a deux personnages mythiques : Ménaka et Vishwamitra. Ménaka signifie Nandi et Vishwamitra signifie Suresh. Vishwamitra était un r̥ṣi¹⁷ dans la mythologie hindoue et c'était Ménaka qui avait dérangé la méditation de Vishwamitra par la déception car Vishwamitra était attirée par sa beauté. Alors, à mon avis, il y a une référence péjorative (l'idée de la déception) à une femme qu'on peut nier dans la traduction en la traduisant de la façon suivante:

« *Que la beauté, qui dérange toujours ma méditation, aille à Dieu* »

Ici, comme Ménaka était vraiment belle selon la mythologie, j'ai essayé de retenir cette notion de sa beauté mais j'ai éliminé la mention des personnages pour que l'idée de déception par une femme disparaisse. De cette façon, je n'ai pas dérangé l'idée de cette phrase-là dans la nouvelle car on a réussi à conserver l'essence du contexte original en évitant la traduction mot à mot. « नाश » en hindi, veut dire « mourir », « décéder », « s'affaiblir » et ainsi de suite. Je l'ai traduit comme « aller au Dieu » pour donner l'impression que si la beauté, c'est-à-dire Nandi, va disparaître, comme Suresh le souhaite, elle serait toujours très proche de Dieu et ce changement dans la traduction nous donne la chance de maintenir l'idée de Suresh et en même temps, la chance de préserver l'image positive de la femme.

3.3.4 Dans un autre passage, on a la référence à la « deuxième épouse » d'un homme :

« एक पल को पुत्री की उस सौत के प्रति इर्ष्या, द्वेष और असह्य क्रोध की ज्वाला जैसे बुद्धिया को उन्मत्त कर उठी | » (page 77)

[ek pal ko putri ki uss saut ke prati irshya, dwesh aur ashaya krodh ki jwala jaise budhiya ko unmatt kar uthi]

¹⁷ Un sage védique.

La notion autour de ce contexte est toujours négative¹⁸ car cette tradition n'est pas acceptée dans la plupart des sociétés du monde et c'est toujours « le conflit avec très peu de coopération »¹⁹ partout où existe cette pratique. Donc pour les traducteurs/traductrices, c'est un défi bizarre car dans la traduction féministe, la stratégie, le projet est de traduire, avec une perspective positive, tous les termes, tous les contextes en ce qui concerne une femme ou des femmes. Mais, est-ce qu'il/elle doit la traduire en donnant une idée positive ou doit-il/elle la traduire en la laissant telle qu'elle est dans le contexte ?

La traduction :

« Pour un instant, un volcan de colère, de jalousie et de malice contre cette amante du « mari » de sa fille la rendit folle. »

Moi, je l'ai traduit comme *l'amante* parce que c'est un fait bien connu que Suresh était amoureux de Nandi dès le début et Nandi ne l'est pas, en réalité, la *सौत* [saut] de la fille de la vieille femme car sa fille est déjà morte et le concept de *सौत* englobe principalement, deux femmes vivantes d'un seul mari.

3.3.5 La traduction du terme « Kaindja » :

L'histoire de la nouvelle nous présente l'image de la belle-mère sous son titre *kaindja* et la perception négative qui existent dans la société par rapport à la belle-mère mais en même temps, cette nouvelle présente une « belle-mère » qui est comme la vraie mère, peut-être, plus qu'une vraie mère.

Par ailleurs, toutes les opinions au sujet de la « belle-mère » sont toujours contextuelles, on ne doit pas les généraliser. Et cette histoire a aidé à ajouter une facette positive à son sens. Le titre n'est pas le terme du hindi littéraire ou populaire, il appartient à un dialecte du hindi, le « kumāonī », au nord de l'Inde.

¹⁸ JANKOWIAK William, Monika Sudakov, et Benjamin C. Wilreker, "Co-wife Conflict and Cooperation", dans *Ethnology*, vol.44, n°1, Pittsburg, University of Pittsburg-Of the Commonwealth System of Higher Education, Winter, 2005, p. 94.

¹⁹ Ibid. p. 83.

Du fait que ce terme a une impression positive dans la nouvelle, je l'ai retenu dans la traduction.

Ainsi on a vu des éléments culturels dans la traduction. Étant donné que les éléments culturels présents dans la nouvelle sont tout à fait différents de ceux de la culture cible, on avait la chance d'observer *la culture en traduction* car :

« No two languages are ever sufficiently similar to be considered as representing the same social reality. The worlds in which different societies live are distinct worlds not merely the same worlds with different labels attached. »²⁰

Cette lacune en ce qui concerne la similarité entre deux cultures différentes nous présente des défis pendant le processus de la traduction. Traduire les éléments culturels comme les traits géographiques, les coutumes religieuses et/ou sociales, la gastronomie, des habits et ainsi de suite qui ne sont pas communs se présente comme un problème à résoudre. La traduction est toujours pour le public cible associé à la langue cible. C'est pourquoi il faut que la traduction soit compréhensible ayant des messages clairs du texte source. On peut, bien sûr, manipuler la traduction mais cette manipulation doit être justifiée et soutenue avec des arguments. Les cartes sur table est l'idéologie féministe. On ne passe pas la traduction comme s'il n'y a pas de choix. On rend clair les raisons derrière les choix.

Puisqu'on a déjà vu des exemples des éléments culturels, tirés de la traduction de la nouvelle, on peut dire que la translittération est un des grands instruments pour ce type de traduction si l'on n'a pas d'équivalents possibles dans la langue cible. Après avoir utilisé les termes translittérés, c'est-à-dire les « emprunts », on peut donner des explications dans les notes infrapaginales. Les emprunts nous aident à maintenir l'originalité dans la traduction. On trouve la translittération aussi dans les dictionnaires par exemple les termes « sari », « rāga » sont des emprunts. C'est pourquoi au lieu de traduire des termes comme

²⁰ NAIR, Sreedevi K., "Is Prose Easy to Translate", dans *Aspects of Translation*, New Delhi: Creative books, 1996, p.77.

« māṅgālāsūtra », « māru bihāg », « tchaupaī », « dévadār » ainsi que le titre de la nouvelle en donnant des « équivalents », il serait mieux de les translittérer et puis, on peut soit donner des explications dans les notes infrapaginales soit laisser le lecteur comprendre à l'aide du contexte. En même temps, j'ai essayé de traduire en expliquant quelques emprunts dans la phrase même afin d'éviter trop de notes infrapaginales.

Donc, il y a, en principe, deux catégories des éléments culturels qu'on peut translittérer : les uns qui sont assez claires grâce au contexte comme « dévadār » (le contexte indique clairement que c'est un arbre), « vīnā » (un instrument musical) et les autres pour lesquels, il faut qu'on donne des explications claires comme « māṅgālāsūtra » ou « tchaupaī » ou « māru bihāg » pour la lecture compréhensible.

La traduction littéraire est la porte à travers laquelle les éléments culturels d'une société s'introduisent aux autres sociétés. Néanmoins, la traduction d'une culture a toujours ses propres limitations à cause des conventions, des traditions sociales uniques, l'idéologie et ainsi de suite. Par exemple, dans la nouvelle, on trouve des contextes qui ont, en arrière-plan, des attributs de la religion hindoue. Chez des francophones, la plupart de ces attributs n'existent pas. Par conséquent, la traductrice/le traducteur est obligé(e) d'expliquer le sens ou les contextes auxquels appartiennent ces attributs et c'est la responsabilité de la traductrice/du traducteur de choisir des attributs qui méritent vraiment des explications car si l'on décide d'expliquer, soit dans les notes infrapaginales soit dans le passage traduit, tous les concepts étrangers, petit ou grand, il y aurait trop d'explication qui dérangerait le mouvement naturel de l'histoire.

En même temps, on ne doit pas détruire les expressions propres à une culture quelconque :

« A translator should not delete or substitute culturally loaded descriptions as the main purpose of any (literary) translation is to make one culture available to another. »²¹

Alors il convient de donner des explications précises et courtes.

Dans la traduction, le registre du contexte (dans le texte original et dans la traduction) et celui de la langue doit être en équilibre. C'est-à-dire, si l'on parle d'un village, on ne peut pas le présenter comme une ville dans la traduction, si l'auteur(e) utilise la langue populaire ou recherchée, on doit essayer de traduire selon le même registre et le contexte. Par exemple, « कन्यादान » veut dire « le don de la fille », si traduit littéralement, mais selon le contexte, cela veut dire « le don de la fille qui va se marier ». Alors, il faut prendre soin des contextes afin de transporter le même sens.

La culture a des composantes différentes et la culture-femme en est une. La traduction de la culture-femme est aussi un défi parce que traduire afin de rendre visible la femme, c'est-à-dire la traduction féministe, demande de la manipulation de la langue pendant le processus de la traduction.

Quand on ajoute un « e » à la fin du mot quelconque, afin de féminiser le mot ou pour créer la forme du mot, propre aux femmes, ou bien quand on évite, dans la traduction, les références aux hommes, à la société patriarcale, les références péjoratives aux femmes ou quand on neutralise le contexte du genre, cela montre que cette sorte de traduction suit l'idéologie qui n'accepte pas de règles de la société patriarcale. Et cette traduction est comme une réécriture car les stratégies de la traduction féministe comprennent l'idéologie de l'auteure.

Selon moi, ces stratégies, essaient d'interpréter le concept ancien de « belles infidèles » d'une nouvelle façon. Elles veulent montrer que la traduction est « infidèle » aux structures conventionnelles et traditionnelles des langues mais elles sont « belles » pour le mouvement féministe et donc, on doit se servir

²¹ Ibid, p.91.

de ces stratégies pour la mise-en-place de l'égalité sociale au niveau de la langue.

CONCLUSION

Cette étude qu'on vient de mener, nous montre le lien entre la traduction et la culture. Après avoir traduit la nouvelle et analysé les éléments culturels dans la traduction, on peut essayer d'en tirer une conclusion.

Selon Nida, la différence entre les attributs culturels peut poser plus de défis pendant la traduction que la différence entre la structure des langues¹. Néanmoins, c'est à cause de l'interdépendance de la langue et de la culture que le transfert des idées et l'échange des informations historiques, géographiques ou autre, sont possibles.

Dans la première partie du premier chapitre, on a vu comment la traduction littéraire est toujours un des moyens principaux pour observer l'enrichissement culturel d'une société. Chaque traduction littéraire essaie de mettre en valeur les éléments culturels du texte source dans une autre langue et

¹ NIDA, E., *Principles of Correspondence*, 1964, dans VENUTI, Lawrence (ed.), *The Translation Studies Reader*, London: Routledge, 2000, p.130.

par conséquent, on témoigne de la rencontre et l'assimilation de deux cadres culturels différents. Les aspects culturels de la traduction littéraire sont très vastes car ils comprennent les aspects linguistiques, sociologiques, religieux, et leurs manifestations individuelles dans les œuvres littéraires. On a aussi remarqué que, tout d'abord, c'était grâce à la traduction religieuse qui a traité de la culture et puis, grâce au besoin d'apercevoir, de connaître et de comprendre l'Autre qu'on a commencé à traduire tout genre de textes littéraires. L'importance de la découverte du « Cultural Turn » dans la traduction littéraire est toujours évidente car c'est seulement après l'arrivée du *tournant culturel* dans le domaine de la traduction qu'on a mis la culture au centre du processus de la traduction. En plus, le rôle de la traductrice/du traducteur est le plus important pendant la traduction car c'est elle/lui qui va présenter les éléments culturels à une société différente et donc, c'est à elle/lui de décider de prendre la décision d'être neutre ou de jouer le rôle de manipulateur. Il y a toujours des valeurs culturelles dans le texte source que la traductrice/le traducteur peut soit préserver pour maintenir l'unicité identitaire de la culture source soit manipuler pour créer un équilibre des cultures impliquées dans l'acte de traduction.

Dans la deuxième partie du premier chapitre, on a discuté de la traduction féministe. L'développement de la traduction féministe est le résultat des efforts des traductrices féministes québécoises pour faire sentir la présence des femmes dans le monde littéraire. On a discuté des stratégies de la traduction féministe proposées par Susanne de Lotbinière-Harwood et de Luise Von Flotow. Ces stratégies-là nous ont présenté l'occasion d'incorporer le discours féministe dans la traduction de la nouvelle du hindi vers le français en tenant compte de l'écriture-femme et de la culture-femme, surtout dans le contexte indien. Les stratégies par exemple, le néologisme (création des mots comme *professeure* ou *gynergie*), les jeux de mots (la traduction du mot « lovers » comme « lovehers » ou du mot « histoire » comme « his-story ») aident à la traductrice/au traducteur à créer des expressions qu'on peut utiliser contre la patriarchie. Des autres stratégies comme la féminisation (rendre un texte au féminin), la désexisation

(rendre un texte neutre) et/ou écrire des préfaces (pour faire sentir la présence des notions de la culture-femme que le texte traduit ne peut pas représenter) visent à transformer tout le texte afin de faire avancer des idées des femmes.

Dans le deuxième chapitre, on a traduit la nouvelle *Kaindja* de Shivani avec deux buts principaux : la compréhension de la traduction de la culture et l'usage des stratégies de la traduction féministe en contexte indien. Dans cette nouvelle, il s'agit d'un village indien qui se situe dans les montagnes au nord de l'Inde et des peuples qui habitent là-bas. En conséquence, on a eù la chance de traduire une forme distincte de la culture indienne. Il est vrai que partout en Inde, il y a des traits culturels distincts et il est intéressant de noter que ces traits changent avec le changement des caractéristiques géographiques. La traduction de quelques uns de ces traits comme celle des traits de la religion hindoue et de la société au nord de l'Inde (comme le *Ramlila*, la patronymie, les rites matrimoniaux et ainsi de suite) sont des instances importantes de la traduction de la culture tirées de la nouvelle. Les références culturelles présentes dans la nouvelle appartiennent à la culture qui remonte à des milliers des années, et donc, traduire une telle culture dans une langue qui n'a aucune ressemblance à la langue source renforce le rôle de la traductrice/du traducteur. C'est elle/lui qui va, en fait, décider à propos du besoin de l'usage des explications des signes culturels, qui sont nécessaires afin de rendre le texte lisible et éviter *la perte en traduction* en même temps. Par exemple, on a traduit le terme सौते [saut] qui veut dire, en hindi, la deuxième femme du mari par *l'amante* pour seulement montrer la relation d'une femme avec un homme. Un autre exemple où l'on a traduit « une mère célibataire » par « *celle qui devient mère avant le mariage...* » pour démontrer le tabou existant dans la société mais en même temps, pour diminuer l'effet de ce tabou.

Dans la première partie du troisième chapitre, on a analysé des exemples de la traduction des références culturelle présentés dans la nouvelle. Puisque les personnages dans la nouvelle pratiquent la religion hindoue et l'histoire de la

nouvelle dépeint la vie des gens d'un village dans le district Kumaoun qui se trouve dans l'état de l'Uttarakhand, où la religion hindoue est prédominante, nous constatons que la plupart des exemples analysés tournent autour de cette religion, des coutumes issues de cette religion et de sa philosophie. Il y a certains exemples, comme celui d'un *rāgā*, d'un *tchaupaī* ou d'un *fakir*, qui ne s'associent pas à la religion mais leur origine est essentiellement religieuse. Cela montre que la religion est importante quant à la culture en traduction dans le contexte indien, notamment hindou et elle englobe la plupart des traits culturels de la communauté hindoue. Alors, d'une façon, on peut dire que la traduction de la culture est concurrente avec la traduction de la religion et par conséquent, la traduction de la culture n'est pas un concept nouveau comme montre le concept du tournant culturel puisqu'on pratique la traduction de la religion dès le début. La traduction des autres exemples, qui représentent les pratiques communes de la société indienne, entièrement indépendantes de la religion (comme celui de la seringue), pose moins de défis car il faut seulement transmettre l'idée sans vraiment l'étoffer des explications.

Dans la deuxième partie du chapitre final, on a examiné des exemples qui montrent l'application des stratégies de la traduction féministe dans le contexte indien. Malgré le fait qu'il n'y a pas beaucoup d'exemples, nous pouvons conclure qu'on peut utiliser des stratégies comme la neutralisation, la désexisation, la féminisation et le détournement des termes ou du contexte, parmi d'autres. Les stratégies, notamment celles du jeu de mots et du néologisme ont leur propre limitation car ces stratégies-là sont basées sur un système langagier tout à fait différent de celui du hindi. Quand même, ces stratégies sont vraiment utiles afin de faire visible la culture-femme et de valoriser l'écriture-femme.

Vers la fin de ce parcours, on peut en déduire que la traduction littéraire enrichit la culture cible parce que la traduction aide l'évolution de la langue grâce aux stratégies de réécriture, donc, le résultat est l'évolution de la culture. Il

est important de mentionner que toute traduction traite d'une certaine idéologie, soit de l'auteure soit de la traductrice/du traducteur qui peut toujours influencer la culture cible. Pourtant, si la traduction traite d'un sujet comme celui de la nouvelle *Kaindja*, à savoir celui d'une mère non-mariée, c'est la responsabilité de la traductrice/du traducteur de présenter l'histoire dans une autre langue en gardant et en mettant en relief les éléments culturels présents dans une telle nouvelle ou une telle fiction, car ce sont vraiment des caractéristiques qui doivent être présentées au public cible. C'est-à-dire, la traductrice/le traducteur doit tenir compte du tout premier but de la traduction littéraire : véhiculer des idées, des spécificités et des perceptions d'une société à l'autre. En même temps, la traductrice/ le traducteur peut utiliser certaines stratégies afin d'incorporer une certaine idéologie pour l'énonciation de cette idéologie-là.

Avant de conclure cette dissertation, il est important de faire l'auto-évaluation afin d'accepter que cette étude n'est pas sans lacunes. Il y a des dimensions dans cette étude qu'on n'a pas touchées. Premièrement, cette étude se centre sur la traduction de la culture, mais il y a très peu d'œuvres de grammaire par rapport aux langues impliquées : le français et le hindi. On n'a pas pu trouver assez beaucoup d'articles ou de livres qui traitent de la traduction des éléments culturels entre le hindi et le français. Donc, on n'a pas mené une analyse contrastive. On aurait pu comparer cette nouvelle avec une nouvelle écrite en français pourtant sur le même thème pour voir les similitudes et les différences. Cette dissertation aurait bénéficié d'une telle comparaison. L'auto-évaluation d'une traduction n'est jamais entièrement objective ce qui constitue dans un point faible de ce travail.

A la fin de cette recherche, on peut dire que cette dissertation n'est ni le début ni la fin d'un discours culturel. La culture donne la direction aux générations différentes. Toute manière de vivre se déroule autour d'une certaine culture. Et il est souhaitable qu'on apprenne les bonnes caractéristiques d'une culture qui n'est pas la sienne afin d'améliorer le monde et qu'on sache, en

même temps, à propos des mauvaises caractéristiques pour qu'on puisse les éviter. En outre, il est important de nous servir de tous les outils possibles pour œuvrer en faveur d'une certaine idéologie, ce qui est en l'occurrence, le féminisme ou la traduction féministe pour consolider le rôle des femmes dans la société.

La traduction, bien sûr, nous aide à explorer différentes manières de vivre. La traduction, bien sûr, ne nous apprend pas à propos du bien et du mal. Mais, c'est seulement grâce à la traduction qu'on peut lire à propos de l'Autre et puis décider pour soi-même si l'on a besoin de l'Autre ou si l'Autre a besoin de nous pour l'entente interculturelle dans le monde.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES PRIMAIRES

- SHIVANI, Kaindja, dans *Pootonvali*, Delhi : Radhakrishna Prakashan, 2005.

II. SOURCES SECONDAIRES

ŒUVRES CITÉES

LIVRES :

ŒUVRES LITTÉRAIRES :

- BROSSARD, Nicole, France Théoret, et al, *La Nef des sorcières*, Montréal : Quinze, 1976.
- _____, *Amantes*, Québec : Quinze, 1980.
- _____, *LovHers*, (trans.) Barbara Godard, Québec : Quinze, 1986.
- CASTAING, Anne, (ed.), *Ragmala: Les littératures en langues indiennes traduites en français*, Préface, K. Satchidanandan, Paris : Langues & Mondes, 2005.
- DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe* [1949], Paris : Gallimard, 1999.

ŒUVRES THEORIQUES :

- BURKE, Peter, A Cultural History of Translators and Translating in Early Modern Europe, *Lost (and found) in Translation*, Netherlands Institute for Advanced Studies in the Humanities and Social Sciences, Wassenar, 2005. Sur le site <http://www.nias.knaw.nl/Content/NIAS/Publicaties/KB%20Lectures/KBlect1.pdf> consulté le 12 mars, 2012.
- DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, Susanne, *Re-belle et infidèle : la traduction comme pratique de réécriture au féminin*, Montréal : Les éditions de remue-ménage, 1991.

- DEMANUELLI, Jean et Claude Demanuelli, *Lire et traduire*, Paris : Masson, 1991.
- DE SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de Linguistique Générale*, Paris : Payot, 1916.
- KAMALA, N., (ed.), *Translating Women: Indian Interventions*, New Delhi: Zubaan, 2009.
- LEFEVERE, André, (ed.), *Translation, History and Culture*, London: Routledge, 1992.
- MESCHONNIC, Henri, *Éthique et politique du traduire*, Paris : Verdier, 2007.
- NEWMARK, P. *Approaches to Translation*, Oxford: Pergamon Press, 1981.
- VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier, 1958.
- VON FLOTOW, Luise, "Translation and Gender: Translating In the "Era of Feminism." Ottawa: University of Ottawa Press, 1997.
- ZION, Shelley et Elizabeth Kozleski, Understanding Culture and Cultural Responsiveness, *Facilitator's Manual*, National Centre for Culturally Responsive Educational Systems, Arizona State University, Denver, 2005. sur le site http://www.niusileadscape.org/docs/pl/understanding_culture/activity1/Culture_Acad_1_Facilitator.pdf consulté le 10 février, 2012.

ARTICLES:

- ABLAMOWICZ, Aleksander, *Du problème de la traduction littéraire*, IV Congresso internacional da associação portuguesa de literatura comparada. Sur le site http://cecbase.comparatistas.edu.pt/index.php?option=com_cecbase&task=list_a&id=4016 consulté le 10 janvier, 2012.
- AL-ZOUBI, Md. Q. R., Rajul Bhargava, « Some Constraints, Problems & Misconceptions in Literary Translation », MEETHOM, A.R., R.A. Hudson,

(ed.), dans *Encyclopaedia in Linguistics, Information and Control*, Pergamon, Oxford.

- ARROJO, Rosemary, “Fidelity and The Gendered Translation”, dans *TTR: Traduction, terminologie, redaction*, vol 7, n^o2, 1994.
- BAUDELAIRE, Charles, « Tableaux Parisiens », *Les Fleurs du mal*, tr. et Introduction: The Task of the Translator, Walter Benjamin, 1923. Dans BENJAMIN, Walter, *Illuminations*, tr. Harry John, London: Collins(Fontana), p.69-82, 1973.
- BESSIM M. et E. Dorlin, « Les renouvellements générationnels du féminisme : mais pour quel sujet politique ? », dans *L’Homme et la société*, 2005/4, N^o158.
- BOISSEAU, Maryvonne, « Les discours de la traductologie en France (1970-2010): analyse et critique », dans *RFLA*, vol. 15, 2009/1.
- BRADBURY, Nicola, « ‘De cette triste plume tâtonnante’ : Henry James and The Task of the Translator », dans *The Yearbook of English Studies*, University of Reading, vol.36, n^o 1, 2006.
- CALAME, Claude, « Interprétation et traduction des cultures : Les catégories de la pensée et du discours anthropologique », dans *L’Homme*, vol.3, n^o 163, 2002.
- CANON-ROGER, Françoise, « Traduction et réélaboration interprétative », dans *Revue française de linguistique appliquée*, Pub. Linguistique, vol. 14, n^o1, 2009.
- CHASLES, Virginie, “Femme en Inde”, dans *L’information géographique*, vol 72, n^o1, 2008.
- CHAUDHURY, Supriya, “Translating loss: place and language in Amitav Ghosh and Salman Rushdie”, dans *Études anglaises*, vol. 62, n^o3, 2009..
- CHOUDHURY, Indra Nath, “Modern Indian Literature in Translation”, dans SINGH, Udaya Narayan, (ed.), dans *The Second Term: Papers on Literary Translation*, New Delhi: Bahri Publications 1998.
- CHU Elsa et Effrossyni FRAGKOU and Anthony MICHAEL, “A tale of three translations”, dans *La linguistique*, n^o1, 2004.
- DERRIDA Jacques, : “*Living On. Borderlines*”, (tr.) James Hulbert. *Deconstruction and Criticism*, New York: NY: Continuum, 1979, p. 75-176. Cité

dans ERTEL, Emmanuelle, "Derrida on Translation and his [Mis]reception in America", dans *Trahir*, 2011.

- DHAWAN, Nisha, « Women's Role Expectations and Identity Development in India », dans *Psychology & Developing Societies*, 17:81, New Delhi: Sage, 2005.
- DIAZ Eréndira Nansen, "Willhelm von Humbolt's Theory of Translation: A Token on the History of the Discipline" dans MOORE, Cornelia N., Lucy Lower, (ed.), *Translation East and West: A Cross-Cultural Approach*, vol.5, Honolulu: University of Hawaii and East-West Centre, 1992.
- DI MÉO, Guy, « La géographie culturelle: quelle approche sociale? », dans *Armand Colin-Annales de géographie*, vol.2, n°660-661, 2008.
- DUBE, Leela, "On the Construction of Gender: Hindu Girls in Patrilineal India" dans *Economic and Political Weekly*, vol 23, n° 18, le 30 avril, 1988.
- ENO, Enola, "Modernism in India", dans *The Journal of Religion*, vol. 5, n°3, University of Chicago Press, 1925.
- FAIQ, Said, (ed.), "the Cultural Encounter in Translating from Arabic", dans *Cultural Encounters in Translation from Arabic*, Clevedon: Multilingual Matters Ltd., 2004.
- FARUQUI, S. R., "Language, Literature and Translation", dans GUPTA, R.S. (ed.), *Literary Translation*, New Delhi: Creative Books, 1999.
- FIAT, Éric, « La Culture: Pas seulement une résistance. Mais aussi une célébration du monde », dans *ERES/VST- Vie sociale et traitement*, n°110, 2011.
- FUSSMAN, Gérard, « Entre fantasme, science et politique: l'entrée des aryas en Inde », dans *Annales, Histoire, Science Sociale*, Édition de l'E.H.E.S.S., vol.58, n°4, 2003.
- GUIGUIÈRE, Richard, « Traduction littéraire et « image » de la littérature au Canada et au Québec », dans LA BOSSIERE, Camille, (ed.), *Translation in Canadian Literature*, Ottawa : University of Ottawa Press, 1983.
- HEILBRON Johan et SAPIRO Gisèle, « La traduction littéraire, un objet sociologique », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, 2002/4.
- HESS, Linda, (trad.), "The Poet, the People, and the Western Scholar: Influence of a Sacred Drama and Text on Social Values in North India", dans *Theatre Journal*, vol. 40, n°2, 1988.

- HOLMES, James S., "The Name and Nature of Translation Studies (1972)", dans VENUTI Lawrence, (ed.), *The Translation Studies Reader*, London & NY: Routledge, 2001.
- JANKOWIAK William, Monika Sudakov, et Benjamin C. Wilreker, "Co-wife Conflict and Co-operation", dans *Ethnology*, vol.44, n^o1, Pittsburg: University of Pittsburg-Of the Commonwealth System of Higher Education, Winter, 2005.
- MEZEI, Kathy, "Traversée", dans BROWN Barbara, (ed.), *Tessera: La traduction au Féminin/Translating Women*, vol.6, Toronto: the Coach House Press, 1989.
- NAIR, Sreedevi K., "Is Prose Easy to Translate", dans *Aspects of Translation*, New Delhi, Creative books, 1996.
- NEMER, Julie F., "Phonological Stereotypes and Name in Temne", dans *Language in Society*, vol.16, n^o3, CUP, 1987.
- PURKAYASTHA, Bandana, Mangala Subramaniam, Manisha Desai et Sunita Bose, « The Study of Gender in India: A Partial Review », dans *Gender and Society*, 17:503, New Delhi: Sage, 2003.
- SINEAU Mariette, « Femme et culture politique. Nouvelle Valeurs, Nouveaux modèles ? », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n^o40, oct-déc 1994.
- SNELL-HORNBY, Mary, "Translation as a cross-cultural event", dans *Translation Studies: An Integrated Approach*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1988.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, "Translation as culture", dans ST. PIERRE, Paul, KAR, Prafulla C., (ed.), *In Translation: Reflections, Refractions, Transformations*, New Delhi: Pencraft International, 2005.
- TRIVEDI, Harish, "Translating Culture vs. Cultural Translation", dans ST. PIERRE, Paul, KAR, Prafulla C., (ed.), *In Translation: Reflections, Refractions, Transformations*, New Delhi: Pencraft International, 2005
- VON FLOTOW, Luise, "Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories", dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 4, n^o 2, 1991,
- WEISSBORT, Daniel, EYSTEINSSON, Astrdur, (ed.), "General Introduction" in *Translation—Theory and Practice*, OUP, New York, 2006.
- WEISSBORT, Daniel, EYSTEINSSON, Astrdur, (ed.), "Martin Luther" in *Translation—Theory and Practice*, OUP, New York, 2006.

ŒUVRES CONSULTÉES MAIS NON-CITÉES :

LIVRES:

- COLLIN, Françoise, *Le langage des femmes*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1992.
- DELISLE, Jean, (ed.), *Portraits de traductrice*, Ottawa : Les Presses de l'Université D'Ottawa, 2002.
- SIMON, Sherry, *Gender In Translation*, London: Routledge, 1996.
- SIMON, Sherry, ST. PIERRE, Paul, (ed.), *Changing the Terms: Translating in the Postcolonial Era*, Ottawa: University of Ottawa Press, 2000.
- YAGUELLO, Marina, *Les Mots et les Femmes*, Paris : Payot, 1978.

ARTICLES :

- MALMKJÆR K., « What is translation competence? », dans *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol. 14, n^o1, 2009.
- DALGARNO, Emily, “Virginia Woolf : Translation and Iterability”, dans *The Yearbook of English Studies*, vol.36, n^o1, 2006.
- Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, Adoptée par la 31^e session de la Conférence Générale de l'UNESCO, Paris, le 2 nov. , 2001., Adoptée par la 31^e session de la Conférence Générale de l'UNESCO, Paris, le 2 nov., 2001. Sur le site <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127160m.pdf> consulté le 26 février, 2012.
- DANELL K., « Impossible mais nécessaire : Les dilemmes de la traduction en Union Européenne », dans *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol 8, n^o2, 2003.
- CELLE, A., « Question, mise en question : la traduction de l'interrogation dans le discours théorique », dans *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol.14, n^o1, 2009.
- VERRIER, Jean , « Traductions de la Bible et manières de lire » , dans *Le Français aujourd'hui*, n^o 155, 2006/4.
- VINAY, Jean-Paul, « La traduction littéraire est-elle un genre à part ? », dans *Meta : journal des traducteurs*, vol. 14, n^o 1, 1969.

- GUILLEMIN-FLESCHER, Jaqueline., « Théoriser la traduction », dans *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol.8, 2003/2.
- INGRAM Susan, « The Task of the Translator : Walter Benjamin's Essay in English, a *Forschungsbericht* », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 10, n° 2, 1997.
- BANETH-NOUAILHETAS, Émilienne, « Le postcolonial : histoire des langues », dans *Hérodote*, n°120, 2006/1.
- HOUDEBINE-GRAVAUD A.-M., « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », dans *Langage & société*, n° 106, 2003/4
- SIMEONI D., « La langue de traduction », dans *La linguistique*, n°40, 2004/1.
- MAURUS Patrick, « La traduction, outil interculturel ? », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 105, 2005/4.
- WUILMART Françoise, «La traduction littéraire: source d'enrichissement de la langue d'accueil», dans *RiLUnE*, n° 4, 2006.
- SZATHMÁRI István, « *De l'importance de la traduction littéraire* », (tr.) Thierry Fouilleul, Université Eötvös Loránd de Budapest. Sur le site <http://cief.elte.hu/sites/default/files/48szathmariistvan.pdf> consulté le 7 mars, 2012.

SITOGRAFIE :

- http://cecbase.comparatistas.edu.pt/index.php?option=com_cecbase&task=lista&id=4016
- <http://cief.elte.hu/sites/default/files/48szathmariistvan.pdf>
- <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127160m.pdf>.
- <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/01/CHAPERON/11516>
- http://www.niusileadscape.org/docs/pl/understanding_culture/activity1/Culture_Acad1_Facilitator.pdf
- <http://www.nias.knaw.nl/Content/NIAS/Publicaties/KB%20Lectures/KBLect1.pdf>

ANNEXE

कैजा

शेन के कोलाहल और भीड़ के बीच भी लोग उसे मुड़-मुड़कर देख रहे थे। दराबी-से लम्बे कद की उस तेजस्वी महिला का व्यक्तित्व ही कुछ ऐसा था कि आँखें अनायास ही उसके चेहरे पर गड़ जाती थीं। आकाशी नीलवर्णी साड़ी में उसका गौर वर्ण और भी निखर आया था। उसी रंग के स्लीवलेस ब्लाउज़ से निकली बाँहों की हस्तदन्ती शुभ्रता, पुष्ट कलाई पर बँधी चौड़े पट्टे में जड़ी घड़ी, अँगुली पर चमक रही गोमेद जड़ी बहुत बड़ी अँगूठी और काँख में दबा ब्रीफकेस-सा चौड़ा बटुआ, सब कुछ उस विराट व्यक्तित्व के अनुकूल था।

गाड़ी छूटने ही को थी, पर नन्दी तर्वे, पुत्र का हाथ पकड़े, बड़े धैर्य की डगें भरती, अपनी रिजर्वेशन स्लिप ढूँढ़कर चढ़ गई। हड़बड़ी में किया गया कोई भी काम उसे पसन्द नहीं था। घुँघराले सुनहले बालों और नीली आँखोंवाला वह ब्लांड बालक, चेहरे-मोहरे से एकदम ही विदेशी लग रहा था। उग्र कठिनता से नौ-दस की होगी, किन्तु चेहरे पर किसी अनुभवी प्रौढ़ पुरुष की सी दृढ़ता थी। न उसकी चाल में बालसुलभ चापल्य था न व्यवहार में। माँ की अँगुली पकड़े, वह ऐसे ठसके से कबूतर-सा अपना नन्हा सीना ताने चल रहा था जैसे भीड़ की रेलपेल से बचती माँ उसे नहीं, वह ही माँ को लिए जा रहा हो। नीले कॉर्डरॉय की हाफ पैट से निकली उसकी गोरी पुष्ट टाँगें दर्पण-सी चमक रही थीं। माता-पुत्र के चेहरे में कोई साम्य नहीं था, फिर भी दृढ़ता से भींचे गए नन्हें होंठों में, भीड़-भड़क्के के प्रति उदासीन तटस्थता में वयस का व्यवधान दोनों को स्पर्श भी नहीं कर पाया था। लगता था, प्रौढ़ा माँ के अस्वाभाविक गाम्भीर्य ने उस बालक की स्वाभाविक चंचलता को असमय ही ग्रस लिया है। गाड़ी चली और चश्मा लगाकर नन्दी तर्वे ने अखबार फैला लिया, तो पुत्र ने भी बैग खोलकर अपनी कॉमिक बुक निकाल ली। गाड़ी के झकोलों के बीच उसका गम्भीर चेहरा कॉमिक के प्रसंगों से

६३
NANDI FARVEY

बचकानी खुशी में रँग जाता और कभी-कभी वह अपने-आप खिलखिला उठता। माँ चश्मे को अपनी तीखी नाक पर तनिक खिसकाकर पुत्र के खिले चेहरे को स्नेह-विगलित दृष्टि से देख, फिर अखबार में डूब जाती। दूसरी सीट पर बैठी एक ऐंग्लो-इंडियन महिला माता-पुत्र की उस अनूठी जोड़ी को वड़ी देर से देख रही थी। सौ फीसदी भारतीय लग रही माँ और एकदम खाँटी अंग्रेज लग रहे उस बालक को देख वह अन्त तक अपना कौतूहल नहीं रोक पाई।

“आप भी क्या नैनीताल जा रही हैं?” उसने पूछा।

नन्दी चौंकी। अब तक डिब्बे में कोई और भी है, यह शायद उसने देखा भी नहीं था।

“जी नहीं!” दो टूक उत्तर देकर उस वाचाल अपरिचित के मुखर प्रश्न को बड़ी रुखाई से झाड़-झूड़कर बाहर फेंक दिया और फिर उसी तटस्थता से अखबार पढ़ने लगी।

पर वह भी क्या हार मानने वाली थी। “आपके पास तो दो ही कम्बल हैं, रज़ाई नहीं लाई क्या? आजकल तो पहाड़ में बहुत ठंड है। कहीं बाहर से आई हैं लगता है?”

“जी हाँ!” नन्दी के उत्तर में अब झुंझलाहट की स्पष्ट छाप उभर आई थी। उस रुखाई से दिए उत्तर के पश्चात् फिर मार्ग-भर उस महिला को कुछ पूछने का साहस नहीं हुआ और वह अपने ऊपर की बर्ध पर चुपचाप सो गई। साथ लाई अंडे की सैंडविच खाकर, माँ-बेटे भी अगल-बगल की बर्ध पर लेट गए थे। पुत्र तो तकिया पर सिर रखते ही सो गया, किन्तु माँ की क्लान्त आँखों में नींद नहीं थी। लम्बी यात्रा से एक-एक अंग पके फोड़े-सा ही दुख रहा था, फिर भी चेष्टा करने पर भी वह सो नहीं पा रही थी। जिस जन्मभूमि की धरा पर मृत्युपर्यंत कभी पैर न धरने का निश्चय कर वह इस दुधमुँहे को लेकर निकल गई थी, आज विषम परिस्थितियाँ उसे फिर वहीं खींच लाई थीं, किन्तु घर से पाँव बाहर निकालते ही अब उसे अपने अविवेकी अभियान की मूर्खतापूर्ण योजना पग-पग पर और भी दुर्बल बना रही थी। बिना सोचे-समझे वह कैसी मूर्खता कर बैठी? ज़िद तो रोहित ने ही की थी, किन्तु क्या एक बालक का कौतूहल ही उसे इतने वर्षों पश्चात् बिछुड़ी जन्मभूमि की ओर खींच रहा था? क्या इन दस वर्षों में वह स्वयं उस निर्दय की तृषार्त-करुण आँखों की स्मृति में बेचैन करवटें नहीं बदलती रही है?

‘मूर्ख मूर्ख नन्दी तिवारी’ हिचकोले खाती रेलगाड़ी जैसे उसे झकझोरकर कहती जा रही थी। ‘समय रहते ही क्या तुम अपनी भीरुता से छुटकारा नहीं पा सकती थीं?’

बगल की बर्ध में रोहित अभी भी बेखबर सो रहा था। सारी रात करवटों में ही कट गई थी, इसी से नन्दी का सिर लोहे-सा भारी हो गया था। ऐंग्लो-इंडियन सहयात्रिणी किछा में ही उतर गई थी और अब वह पुत्र के साथ, अपने डिब्बे में अकेली थी। लालकुआँ आया तो वह बड़े उत्साह से उठकर खिड़की के पास बैठ गई। सामने फैली धूमिल पर्वत-श्रेणियों को वह एकटक बड़ी देर तक देखती रही। खिड़की से आती सूर्य की नवरश्मियाँ रोहित के गोरे-गोल चेहरे पर सुनहला जाल-सा बिखर रही थीं। लच्छेदार सुनहले केश, नन्हें-नन्हें कुंडल बन, पूरे ललाट पर बिखर गए थे। दोनों हाथ छाती पर धरे, वह शायद नींद में भी अपने आदर्शी पिता को ही देख रहा था। नन्हें खुले अधरपुट से स्मित छिटककर, गोल चिबुक पर छलक गया था। नन्दी का कलेजा जोर-जोर से धड़कने लगा। दो ही रातों में जैसे यह अबोध बालक उसकी आँखों के सामने देखते-देखते ही बदल गया था। ओफ! प्रकृति ने क्या जानबूझकर ही उसका एक-एक नक्शा, इस यात्रा से पूर्व उसकी माँ के साँचे में ढालकर बदल दिया था, जिससे वह बिना किसी परिचय के भी अपने जनक के सामने खड़ा हो तो उसका कलेजा भी नन्दी के कलेजे-सा धड़क उठे। निश्चय ही, यह अनुपम चेहरा, बिना किसी प्रयास के ही स्मृतियों की अर्गला खिसका पिता के वर्षों से भिड़े अतीत के द्वार खोल सकता था। वैसे गम्भीर-सौम्य मूर्ति, स्नेहशीला नन्दी ने कभी उसे पिता का अभाव नहीं खटकने दिया था। कौन-से ऐसे खिलौने हो सकते थे जो उसके पास नहीं थे? एक से एक दामी कपड़े, मनपसन्द कहानी की पुस्तकें, तरह-तरह के जूते और मुँहमाँगी मिठाइयाँ। क्या नहीं था उसके पास! फिर भी सब कुछ देकर भी नन्दी को यही लगता कि उसे कुछ देना रह गया है। एक दिन स्वयं उसी बालक के भोले प्रश्न ने फिर उस कमी को स्पष्ट कर उसे विचलित कर दिया था। जीवन के बत्तीस वर्षों में कभी मन से भी मिथ्या सम्भाषण न करनेवाली नन्दी तिवारी क्या उसे अपने झूठे उत्तर की भूलभुलैया में भटकाने का दुस्साहस कर सकती थी? रोहित स्कूल से लौटकर आया तो उसके सुकुमार चेहरे पर उस दिन नन्दी को न जाने कैसी उदासी तिरती दिखी।

“क्यों बेटा, आज उदास क्यों हो, कुछ वैडर्स तो नहीं पड़े?” नन्दी ने हँसकर पुत्र को पास खींच लिया। वैसे उस शान्त बालक को आज तक कभी स्कूल में अध्यापकों ने फूल की छड़ी से भी नहीं छुआ था। रोहित निरुत्तर सिर झुकाकर खड़ा हो गया था। यही उस बालक के विचित्र स्वभाव की विशेषता थी। कभी-कभी पलक झपकाते ही तितलियों के पीछे भागनेवाला, मित्रों की टोली के साथ छत पर धमाचौकड़ी मचा कटी पतंग की डोर तूटने वाला वह बचल-शोख नन्हा दस्तु, न जाने किस सोच-विचार में उलझ, एक अजीब दार्शनिकता के गाम्भीर्य से अपना बचकाना चेहरा प्रौढ़ बना लेता।

“क्या बात है रोहित?” नन्दी का स्वर एकदम फुसफुसाहट में उतर आया।

उस प्रश्न के उत्तर में रोहित के प्रश्न के जवाबी हमले के लिए नन्दी प्रस्तुत नहीं थी। “मेरे डैडी कहाँ हैं माँ?”

एक पल को नन्दी का चेहरा सफेद पड़ गया, किन्तु फिर उसने अपूर्व साहस से हँसकर तने रोहित को गोदी में खींचने की ब्यर्थ चेष्टा की।

“क्यों रे, आज तुझे अचानक अपने डैडी की याद कैसे आ गई, आज तक तो तूने कभी नहीं पूछा?”

“आज तक तो मुझसे भी किसी ने नहीं पूछा।” उसने अपने झुके चेहरे को उठा, जिस दृष्टि से नन्दी को देखा वह तीखे भाले के फाल-सी उसके कलेजे में भीतर तक धँस गई।

“आज किसने पूछा?” नन्दी का स्वर अचानक कठोर हो उठा। आज ही वह उन दुष्ट छेकड़ों की शिकायत स्कूल के प्रिंसिपल से करेगी। पर दूसरे ही क्षण उसका कलेजा डूब गया। किस-किस का मुँह रोक सकती थी वह!

“किसने तुझसे पूछा रोहित?”

माँ के आहत कंठस्वर ने एक क्षण को उसे चौंकाया, फिर उसने दृढ़ स्वर में कहा, “सब कहते थे, तुम्हारे डैडी कहाँ हैं, और...” वह फिर रुक गया।

“और क्या कहते थे?” नन्दी कुर्सी का हत्था पकड़ अकारण ही ऐसे हॉफने लगी जैसे मीलों चलकर आई हो।

“और कुछ नहीं कहते थे, बस बार-बार यही पूछते जाते थे और हँसते थे। कह रहे थे, कल अपनी माँ से पूछकर आना तुम्हारे कोई डैडी हैं भी या नहीं!”

रोहित ने कमीज़ की बाँहों से अपनी आँखें पोंछ लीं। पिता के सन्देशास्पद अस्तित्व ने उसके नन्हें कलेजे को बुरी तरह आतंकित कर दिया है, यह नन्दी समझ गई। दस वर्षों में वह क्या इस विचित्र बालक की विलक्षण प्रतिभा का यथेष्ट परिचय प्राप्त नहीं कर चुकी थी? गन्धर्व-किन्नर-सा वह देवदत्त बालक क्या साधारण मानवशिशु-सा भोला-अनजान था? न जाने क्यों, कभी-कभी उसकी मायावी आँखों की चमक नन्दी को बुरी तरह सहमा देती थी। मन की भाषा पढ़ लेनेवाले इस अलौकिक पुत्र की उपस्थिति में मिथ्या भाषण उसके लिए सर्वथा असम्भव हो उठता। किसी अनुभवी घाघ थानेदार की सी उसकी सर्वव्यापी दृष्टि वर्षों के फरार खूनी को भी देखते ही पहचान लेती थी। कभी-कभी तो नन्दी को लगता, उसके कुछ न बताने पर भी वह स्वयं सब कुछ जान गया है। “अपने साथियों से कहना,” नन्दी का हाथ पुत्र के सिर पर था और खोई-सी दृष्टि खिड़की के बाहर। वहाँ होकर भी वह जैसे कहीं दूर चली गई थी—“तुम्हारे डैडी पहाड़ में हैं और हम चार-पाँच दिनों में ही उन्हें लेने पहाड़ जा रहे हैं।”

“सच माँ!” रोहित की आँखें, काँच के रंगीन लट्टुओं-सी ही चमकने लगीं। “कब जाएँगे माँ?”

उस प्रश्न का उत्तर नहीं मिला, तो रोहित ने अर्धर्य से अपना दूसरा प्रश्न पूछ लिया, “मैं अब अपने नाम के साथ डैडी का नाम भी लिख सकता हूँ न माँ, सब लड़के लिखते हैं?”

ठीक ही कह रहा था वह। सौराष्ट्र की जिस सरल बिरादरी में वह इस अबोध शिशु को लेकर घुलमिल गई थी, उसके सामाजिक आईन-कानूनों को भी तो उसे ग्रहण करना पड़ेगा।

माँ को सहसा उस प्रश्न के साथ गुमसुम बन गई देख, रोहित सकपका गया था। रुआँसे स्वर में उसने फिर अपनी दलील को स्पष्ट किया था, “मेरी क्लास के सब लड़के अपने नाम के साथ अपने पिता का नाम लिखते हैं, मैं कल तुम्हें हरित, रमण सबकी कापियाँ लाकर दिखा दूँगा। हरितलाल जयन्तीलाल पटेल, रमणकान्त जयकान्त देसाई। और भी सब लड़कों के नाम खूब बड़े-बड़े हैं। मुझसे सब कहते हैं, ‘तू तो खाली रोहित चन्द्रा लिखता है, यह भी भला कोई नाम है?’ मेरे डैडी अपने नाम के आगे क्या लिखते हैं माँ?”

दीन, करुण, सकुचाए स्वर में पूछे गए उस प्रश्न का उत्तर फिर बड़ी स्वाभाविकता से स्वयं ही नन्दी के ओठों पर फिसल गया था। “तेरे डैडी का नाम सुरेशकुमार भट्ट है रोहित।”

“ओह, जानती हो अब मेरे नाम के आगे क्या लिखा जाएगा?” उसका उत्तेजित स्वर एकदम तीखा हो गया था—“रोहितकुमार सुरेशकुमार भट्ट।” और फिर वह दूसरे ही दिन, अपने सहपाठियों से सीना तानकर कह आया था कि वह अपनी माँ के साथ अपने पिता को लाने पहाड़ जा रहा है।

पुत्र की इस घोषणा के पश्चात्, नन्दी के लिए वह पहाड़-यात्रा अनिवार्य हो उठी थी। भावुकता के क्षणिक आवेश में आकर वह आँखें बंद कर जिस अंधे कुएँ में कूद गई थी, वहाँ से अब लौटने का कोई प्रश्न ही नहीं उठ सकता था। हो सकता था, शरीर पर निरन्तर अत्याचार करनेवाला वह दुराचारी प्रकृति से मृत्युदंड पा चुका हो। और यह भी सम्भव था कि फिर से विवाह कर, वह अब तक ऐसे बीसियों रोहितों का पिता बन चुका हो। ग्राम की उस कुख्यात पार्वती को ब्याहने, जब वह बिना किसी बारात के अकेले ही जा रहा था, तो नन्दी के सामने ही उसे मुँहफट ताई ने टोक दिया था—‘अरे सुरिया, और कोई नहीं जुटी तुझे? कोट-कचहरी तक हो आई है अभागी, सुना मिशन में एक बेटा भी पल रहा है—छि-छि, थू-थू! शादी से पहले ही जिसका एक हो गया...’

“अरे बुबू,” बेशरम ने हँसकर जोर से शायद इसीलिए कहा था कि पास खड़ी नन्दी भी सुन ले, “क्यों परेशान होती हो! उसके तो शादी से पहले एक ही है, मेरे तो शादी से पहले ऐसे ही न जाने कितने हैं।” और सचमुच ही वह दुस्साहसी वेश्या, दुराचारिणी पार्वती को ब्याह लाया था। एक-दो महीने के असीम लाड़-दुलार के पश्चात् फिर उसने अपनी उसी नवेली को पहाड़ी दमामे-सा ही पीटना आरम्भ कर दिया और साल बीतते न बीतते पीटपाट उसकी धज्जियाँ उड़ी दीं। पार्वती की मृत्यु के पश्चात्, वह फिर किसी नागा साधुओं की टोली के साथ, दिगम्बर बना बद्रीनाथ की ओर निकल गया तो ग्रामवासियों ने सुख की साँस ली थी—चलो पाप कटा, कुकर्मी को सुमति तो आई। गाँव की बहू-बेटियाँ अब निश्चिन्त होकर घास काटने जा सकती थीं, नहीं तो सुरेश भट्ट का आतंक कुमाऊँ के उस क्रूर नरभक्षी से क्या कुछ कम था, जिसके पेट से मारने पर, कार्बेट ने कितनी ही रूपसी षोडशियों के कंकण और मूँगे की मालाएँ बरामद की थीं? जिसे अंग्रेजी में

‘लेडी किलर’ कहते हैं वही था सुरेश भट्ट।

उस कद्दावर पहाड़ी जवान का रंग, कुमाऊँ के शाहों और ऊँचा कद वहाँ के क्षत्रियों का था। कभी-कभी सनक सवार होने पर वह कोसी नदी की धोखेबाज़ तीखी धार में ताल की पुष्ट मछली-सा ही उछलता और किसी पेशेवर गोताखोर की भाँति डुबकी लगा घंटों तक डुबकियाँ लगाता बड़ी दूर तक निकल जाता। फिर धोती की लांग लगा, किनारे बैठ नाक के नथुने मुँद, बकोध्यान लगा, घड़ी के काँटे के साथ स्कूल जा रही नन्दी तिवारी की प्रतीक्षा में बैठ जाता। वह जैसे ही आती, मुँदी पलकों का चिलमन उठा वह जोर से हाँक लगाता, ‘नाश हो इस स्वर्ग की मेनका का, जिसने मुझ जैसे विश्वामित्र की तपस्या भंग की।’

साथ ही, स्कूल जा रही ग्राम-कन्याओं की पूरी टोली खिलखिलाकर पूरी घाटी गुँजा देती। अकेली नन्दी ही नहीं हँसती, उसका चेहरा लाल पड़ जाता और वह तेज़ी से भागकर अपनी टोली से आगे निकल जाती। वह प्रायः नित्य की घटना थी। स्कूल जाने के लिए और कोई पगडंडी भी उपलब्ध नहीं थी, इसी से उसी मार्ग से जाना उसके स्कूली जीवन की विवशता बन गई थी। मेनका वही है, यह सब लड़कियाँ जान गई थीं, क्योंकि कभी वह किसी कारणवश स्कूल नहीं जाती, तो वह निर्लज्ज हँसकर हाँक लगाता, ‘अरी छोरियो, मेरी मेनका को कहाँ छोड़ आई? बीमार है क्या?’

लड़कियाँ खिलखिलाकर भाग जातीं और स्कूल से लौट, नन्दी को छेड़ने पहुँच जातीं। कभी-कभी तो नन्दी की आँखें छलछला उठतीं। न चाहने पर भी, उसकी दृष्टि क्यों उस नासपीटे की ओर उठ जाती थी? गोरी-चिट्टी सिल-सी छाती पर पड़ी यज्ञोपवीत की उज्ज्वल डोरी, बिना पुँछी शुभ्रवर्णी रजत देह पर मोती-सी चमकती पानी की बूँदें और स्वयं ही सीधी माँग में विभक्त हो गए चिकने भीगे केश! सकपकाकर वह ऐसे भागने लगती जैसे वह बकोध्यान छोड़, उसे पकड़ने उसके पीछे-पीछे भाग रहा हो। वह फिर बिना पीछे मुड़े स्कूल की ओर चल देती, किन्तु नारी-स्वभाव की एक-एक जटिल पगडंडी से परिचित, वह कुटिल यायावर जान जाता कि उसका बकोध्यान व्यर्थ नहीं गया है। एक न एक दिन वह इस दुर्गम बीहड़ पगडंडी को भी जीत ही लेगा। पर एक दिन गाँव के स्कूल की सब परीक्षाएँ पास कर, वह पढ़ने बाहर चली गई तो सुरेश भट्ट का दिल डूबने लगा। इतने वर्षों की उसकी साधना क्या व्यर्थ जा रही थी? दिन-प्रतिदिन वह बित्तेभर की

छोकरी अपनी उसी उदासीन तटस्थता से दूर छिटकती जा रही थी और सुरेश भट्ट की वही कुंठा, नैराश्य, विवशता उसे और दुस्साहसी बना रही थी, और भी क्रूर!

आज से बीस वर्ष पूर्व, विवाह-सम्बन्धी कुमाऊँनी आईन-कानून बेहद कठोर थे। एक विशिष्ट संकुचित वैवाहिक दायरे में विवशता से घूमते माता-पिता, कभी-कभी अपने से नीचे वर्जित कुल में उसके लाख समृद्ध होने पर भी पुत्री को ब्याहने की धृष्टता नहीं कर सकते थे। चाहे वह चिर दरिद्र ही क्यों न हो, चाहे पुत्री जन्म-भर अन्न के दाने को ही क्यों न तरसती रहे, जामाता यदि अपने उच्च कुलगोत्र का वीसा प्रस्तुत कर देता, तो किला फतेह कर सकता था। सुरेश भट्ट का कुलगोत्र सौ फीसदी विशुद्ध था। मजाल थी कि कोई विशाण के भट्टों की ओर अँगुली तो उठा दे! एम. ए. पास कर उसने सम्मान-सहित वकालत भी पास कर ली थी। कभी जमीन-जायदाद, घर-बगीचा सब कुछ था, किन्तु घृतक्रीड़ा का दानव सिन्दबाद के बूढ़े की भाँति उसके कंधे पर, जहाँ एक बार चढ़ा तो फिर कभी नहीं उतरा। पिता की मृत्यु के पश्चात् उसकी पूरी जायदाद बैंक में गिरवी पड़ी थी और अब उसे छुड़ाना उसके लिए एक प्रकार से असम्भव था। फिर विधुर होने पर, जोगियों की जमात उसे गौंजे-चरस की दम-दीक्षा भी दे गई थी। पहले सन्तानहीन चाचा गदाधर भट्ट उसके साथ रहते थे, फिर भतीजे की गुहामानव की सी गतिविधि देख, वे एक दिन चुपचाप खिसक गए। चाचा के जाने के बाद उसने चूल्हा जलाना भी छोड़ दिया। आँगन में खड़े मौसमी फलों के वृक्ष उसके लिए कल्पतरु-से साल-भर फलते रहते। कभी अनार से मीठे दाड़िम, कभी सेव और कभी नाशपाती, खुवानी। कभी-कभी तो वह महीनों अपने बगीचे के उन पुष्ट कदली गुच्छों को खाकर गुजार देता, जिसका तीन-तीन पाव का एक केला खाकर ही पेट भरा जा सकता था। शायद उसी नियमित फलाहार के कारण उसका अनियमित जीवन भी कभी उसके स्वास्थ्य का कोई स्थायी अनिष्ट नहीं कर पा रहा था। एक अँधेरे कमरे में उसका एक छोटा-मोटा सेलर भी था। धारचूला जाकर वह प्रायः ही गर्ब्यांग के अनूठे आसव की बोतलें खरीद लाता और अपने सेलर को सँवारकर जाड़े-भर का समुचित प्रबन्ध कर लेता। उसी विशुद्ध आसवप्रदत्त लालिमा से रँगी उसकी लाल डोरीदार आँखें कभी-कभी कपाल पर चढ़ जातीं। दोनों गालों पर विखरी सुर्खों

और मस्तानी निगरगंड देह का तारुण्य देख, नन्दी को अपनी अलंकार-दीपिका में पढ़ी पंक्तियाँ याद हो आतीं—

रंग लाल रूप लाल
अधर अधिक लाल,
दृगन बीच कोरे लाल
डोरे लाल झलकें।

नौकरी न करने पर भी वह कहाँ से ऐसे बढ़िया-बढ़िया शाल-दुशाले ले आता है और कहाँ से इतनी पुस्तकें बटोर लाता है, यह ग्रामवासियों के लिए एक ऐसा रहस्य था, जिसकी गुत्थियाँ वे अनुमान के ढेले मार-मारकर सुलझाते रहते। कोई फुसफुसाकर कहता, 'कल अस्कोट गया था हरामी, जुआ खेलने। वहीं के रजवाड़े के रईसों को मूँड़ लाया होगा।'

'अजी हमसे पूछो,' सुरेश के चाचा और भी धीमे स्वर में फुसफुसाते, 'चरस और गौंजा बेच आया होगा कहीं।'

किन्तु कोई भी कभी जोर से अपनी शंका व्यक्त नहीं कर सकता था, ऐसा ही आतंक था सुरेश भट्ट का। जो भी हो, उसका पुस्तक-प्रेम स्वयं अपने में एक अनोखी मिसाल बन गया था। दिन-भर इधर-उधर घूम, शिव-मन्दिर में चढ़ाए गए किसी अलमस्त वृषभ की भाँति, डौरी खेलनेवाला मस्त जवान रात-रात-भर बत्ती जलाकर पढ़ता रहता। अपनी खिड़की की दरार को सामान्य-सा खोलते ही नन्दी गज-भर की दूरी पर स्थित, उसके लालछती कॉटेज को देख सकती थी। काँच की खिड़की पर मिट्टी के तेल की कुप्पी का धीमा प्रकाश उसके अध्ययनरत विचित्र प्रेमी की छाया को स्पष्ट कर देता और वह हड़बड़ाकर जोर से खिड़की बन्द कर लेती। उस ग्राम की रात्रिजन्य शून्यता में एक ऐसी विचित्र स्तब्धता थी जैसी आमतौर पर पहाड़ के ग्रामों में नहीं हुआ करती। न वहाँ कभी निशाचरी कुत्ते भौंकते, न कभी किसी शिशु का क्रन्दन। उस सन्नाटे के स्थिर जल में ढेला मारते, न पहाड़ी डाक हरकारे ही अपनी घुँघरू जड़ी बड़ी-बड़ी जाँठिया हिलाते, डाक का थैला लेकर वहाँ से गुजरते। कभी-कभी आधी रात को, एक भयावह चीत्कार थोड़ी देर के लिए अवश्य सोए ग्राम को झकझोर जाती, पर दूसरे ही क्षण फिर वही निस्तब्धता छा जाती।

शायद वहाँ की शान्त शर्वरी की उस निस्तब्धता का उद्गम-स्रोत वहाँ का

महाशमशान था। कौन नहीं जानता कि जागेश्वर की उस क्षीण-कलेवरा नदी के तट पर नित्य एक न एक चिता जलती रहती है। कहते हैं कि जिस दिन वहाँ कोई मृत देह नहीं आती, दाऊ-दाऊ कर मसानस्थित लकड़ियों का ढेर स्वयं ही प्रज्वलित होकर, धधकने लगता है।

एक दिन चुपके से द्वार खोलकर नन्दी तिवारी आधी रात को उसी मन्दिर में जाकर मृत्युंजय की मूर्ति के सम्मुख घंटों बैठी सुबकती रही थी।

'हे महाकाल! इस चित्त-विकार से मुझे मुक्ति दो प्रभो! ऐसे पापी-दुराचारी के प्रति मेरा दिन-प्रतिदिन प्रखर होता जा रहा यह कैसा मोह है दीनानाथ? क्यों मैं रात-रात-भर उठकर खिड़की की दरार से उसे देखती रहती हूँ? उसके आँसुओं से पूरा फर्श भीग गया तो वह चौंककर उठ गई थी। मरघट का वह दमघोंटू सन्नाटा उसकी हड्डियों को चीरता उसका दिल दहला गया था। मन्दिर-प्रांगण में खड़े उस गगनचुम्बी देवदार की भीम शाखाओं से बहती बयार की कैसी विचित्र झंकार थी, जैसे विचित्र वीणा पर किसी ने मारू विहाग छेड़ दिया हो। बड़ी देर तक मृत्युंजय की भव्य मूर्ति के समक्ष अपनी विवशता, संकोच और अनकही व्यथा का निष्कपट निवेदन कर वह घर जाकर सो गई, तो चित्त एकदम कागजी फूल-सा ही हल्का हो गया था। दूसरे दिन सुबह उठते ही वह दुराचारी सुरेश भट्ट के प्रति अपनी उस मूर्ख आसक्ति को जड़ से उखाड़ने का दृढ़ संकल्प ले चुकी थी।

नन्दी के पिता हेमचन्द्र तिवारी नेपाल के राणाओं के राजज्योतिषी थे। उनकी विलक्षण गणना-प्रदत्त लोकप्रियता ही एक दिन उनकी शत्रु बन गई। राणा परिवार, बिना उन्हें कुंडली दिखाए, कंठ तले गस्सा भी नहीं उतारता था। उनकी अचूक भविष्यवाणियों से प्रसन्न होकर ही उनके सपुत्र यजमानों ने उन्हें एक छोटी-मोटी जोगीर भी दे दी थी। किन्तु जागीरदार बनते ही उनके शत्रुओं की एक पूरी टुकड़ी ने, मानवभक्षी हूणों की भाँति, भाले तानकर उन्हें घेर लिया। और वे आतंकित हो, मातृहीना पाँच वर्ष की नन्दी को लेकर एक बार फिर बाप-दादों के गाँव में भाग आए। सुरेश भट्ट के पिता राघव भट्ट तब मृत्युशय्या पर थे। उन्हीं से मुँह-मौंजे दामों में उन्होंने यह छोटा-सा कॉटेज खरीद लिया था। एक ऊँची तीखी पहाड़ी पर किसी डाक बँगले का नक्शा लेकर बनाए गए उस सुन्दर कॉटेज के एकान्त की ही उन्हें कामना भी थी। आसपास कहीं घनी बस्ती नहीं थी। उनके निकटतम प्रतिवेशी घे स्वयं मकान-मालिक और पतिहन्ता मालदारिन। दोनों ही के अस्तित्व के

शास्त्रीजी सदा गज़-भर की दूरी ही बरतते रहे थे। कुछ नीचे उतरने पर, ब्राह्मणों के सात-आठ मकान और धे और नीचे चमकता था छल-छल कर बहती ब्रह्मकुंड की धारा का मायादर्पण। दूर से खिलौने के घरोँद-सा लगता जागेश्वर का प्राचीन मन्दिर आँखों को बाँध लेता और उसी प्रांगण में किसी बुलन्द इमारत-से खड़े दो भीमकाय देवदार वृक्षों के बीच से साँप-साँप कर बहती धी सैमू पौधों की स्कंध-स्पर्श-सुवासित बयार। शास्त्रीजी के शान्त स्वभाव, स्निग्ध हँसी और नियमित पूजापाठ ने उन्हें देखते ही देखते गाँव का मुखिया बना दिया। उनकी चीनी गुड़िया-सी नन्हीं पुत्री तो ग्रामवासियों के गले का हार बन गई। वह ग्राम पाठशाला में पढ़ने जाने लगी तो उसकी मित्रमंडली सन्ध्या होते ही शास्त्रीजी का आँगन गुलज़ार कर उठी। एक बार ग्राम की रामलीला कमेटी ने सर्वसम्मति से उसे राम का पार्ट दिया। और फिर वह कई वर्षों तक उस भूमिका में अवतरित हो, सचमुच ही राम बन गई। न जाने उसके जोगिया वस्त्रों का आकर्षण था, उसकी असली लम्बी जटाओं का या उसके स्वर-भंग-होते मीठे बचकाने कंठ-स्वर का। चौदह वर्ष के कठोर वनवास का दंड पा, वह लक्ष्मण-सहित वनगमन हो जाने लगती, तो दर्शकों के साथ-साथ, शास्त्रीजी भी आँखें पोंछने लगते। कई वर्षों तक राम का अभिनय करती नन्दी तिवारी का सुकुमार चेहरा, सचमुच ही जानकीवल्लभ के-से स्निग्ध सात्विकी रंग में रंग गया था। तबला ठनकता, हारमोनियम पर गदाधर भट्ट की वादननिपुण अँगुलियाँ धिरकतीं और अपने उस्तादी गले से वे मीठी चौपाई के माध्यम से, रंगमंच पर धीमी मंथर पदचाप से अवतरित हो रहे दशरथनन्दन का परिचय देते—

कलकपोल कुंडल श्रुति लोला।

चिबुक अधर सुन्दर मृदु बोला।।

कुमुद बंधु कर निंदक हासा।

शुकुटी विकट मनोहर नासा।।

तालियों की गड़गड़ाहट के बीच निंगाल के धनुषवाणधारी श्रीराम और लक्ष्मण की मनोहर जोड़ी स्टेज पर आती और गदाधर भट्ट दूसरी चौपाई छेड़ते—

भाल बिसाल तिलक झलकाहीं।

कच बिलोकि, अलि अवलि लजाहीं।।

किन्तु फिर तरह वर्ष की नन्दी की देह की गठन एक दिन अचानक ही

सहसा बड़ आई नदी की भाँति उफान लेने लगी और फिर कभी रामरूप में दर्शकों का मन न मोहने पर भी वह एक दर्शक को स्थायी रूप में मोह चुकी थी। सुरेश भट्ट उन दिनों इलाहाबाद में वकालत पढ़ रहा था। पिता की मृत्यु हो चुकी थी, माँ बहुत पहले ही दिवंगत हो चुकी थी। कृपण पिता की अटूट सम्पत्ति का एकमात्र वारिस वही था। इधर नन्दी के पिता ने भी उसे पढ़ने बाहर भेज दिया था। लड़की अत्यन्त कुशाग्र बुद्धि की थी।

“क्यों हो शास्त्री ज्यू, तुमने तो लड़की को पढ़ने बाहर भेज दिया। क्या कोट-कचहरी कराओगे उससे? हाथ पीले कर चटपट गंगा नहाते।” उनके परम मित्र गदाधर भट्ट ने कहा तो शास्त्रीजी उदास हो गए।

“सब कुछ देखकर, किसके पुत्र का सर्वनाश कर दूँ गदा!” उन्होंने एक लम्बी साँस खींचकर कहा।

“मतलब?”

“मतलब क्या समझाऊँ! घोर वैधव्य योग है छोकरी का। दृष्टि में भी स्वामी नहीं है। इससे अच्छा है, पढ़ा-लिखा उसी के पैरों पर खड़ी कर दूँ।” और मन ही मन अपने अकर्मण्य भतीजे का प्रस्ताव लेकर आए गदाधर भट्ट फिर चुपचाप खिसक गए थे। लाख दुराचारी हो, था तो सगा भतीजा। फिर एक बात और भी थी, भाई के उस कुपुत्र के प्रति गदाधर भट्ट को एक अजीब लगाव था।

धीरे-धीरे पूरे ग्राम को नन्दी की कुंडली में छिपे वैधव्य-तक्षक ने सूँघ लिया। पर फिर भी, जब एक दिन यही दुःसाहसी बाँका युवक सुरेश भट्ट, स्वयं ही अपना निर्लज्ज प्रस्ताव लेकर नन्दी के घर पहुँच गया, तो शास्त्रीजी हतबुद्धि-से बैठे ही रह गए-थे।

“शास्त्री जी, मैं आपकी कन्या से विवाह करना चाहता हूँ; मैं उसके वैधव्य योग के बारे में सब सुन चुका हूँ और मुझे कोई आपत्ति नहीं है।” उस मुँहफट युवक के चेहरे पर न अनावश्यक दीनता थी, न संकोच।

सुरेश भट्ट का दृढ़ कंठस्वर मोटी दीवार को भेदता रसोई तक चला गया था, जहाँ नन्दी गरम तेल की कहाड़ी में बैंगन छौंकने जा रही थी। उसे लगा, उसका धड़कता कलेजा तत्काल मुँह से निकल उसी क्षण बैंगनों के साथ गर्म कड़ाही में गिर पड़ेगा। कड़ाही नीचे उतार, वह साँस रोककर पिता के उत्तर की प्रतीक्षा में आँखें बन्द कर बैठ गई थी।

शान्त-धीर स्वर में पिता ने क्या कहा, वह ठीक से सुन नहीं पाई, किन्तु उसी क्षण सुरेश का उदड़ उच्च स्वर किसी माइक-सा गूँज उठा—

“आखिर क्यों? अपने राणा यजमानों की दी गई सम्पत्ति का क्या बहुत घमंड है आपको?”

शान्त पिता के क्रोध को वह खूब पहचानती थी, इसी से उस दुःसाहसी प्रशंसक का अविवेकी प्रश्न सुन वह थरथर काँपने लगी थी।

“नहीं।” इस बार पिता का स्वर और भी शान्त था और भी शीतल। “अपनी लड़की का हाथ किसी अकर्मण्य शराबी-जुआरी को धमाने से मैं उसे ब्रह्मकुंड की धारा में बहाना अच्छा समझता हूँ भट्ट, इसलिए।”

“यानी मैं अकर्मण्य हूँ! शराबी हूँ! जुआरी हूँ!” उस ऊँचे कंठस्वर में मदालस-अटपटी जिह्वा की तीखी फिसलन एकदम स्पष्ट हो उठी थी। निश्चय ही वह एक-आध घूँट चणका कर आया था।

“मैंने कब कहा भट्ट जी कि आप शराबी हैं!” पिता की भोली परमहंस हँसी में कैसा तीखा व्यंग्य था! सहसा ‘तुम’ से ‘आप’ पर उतर आए शास्त्री जी अपनी इसी हँसी से उसे और भी बौखला गए।

“आप अपने को, कौन-सा दूध का धुला समझते हैं शास्त्रीजी? पिछले साल ही नेपाल से लौटा हूँ समझे? वहाँ कौन नहीं जानता कि आपने अपने नेपाल के राणा की विधवा यजमानिन को कैसा तिलपात्र करवाया है! हम साले सब खबर रखते हैं। मैं भी देखता हूँ कि कुमाऊँ के किस साले पंत पांडे की छाती में इतने बाल हैं, जो आपकी इस राजकन्या को ब्याह ले जाए!”

“चिन्ता मत करिए भट्टजी, भगवान करे मेरी कन्या आजन्म कौमार्यव्रत ही धारण करे। इसी में उसका मंगल है।” एक दीर्घ श्वास के साथ ही शास्त्रीजी फिर बड़े धैर्य से उठकर भीतर जाने लगे, तो बौखलाकर सनक गया सुरेश भट्ट जोर-जोर से अशोभन गालियाँ देने लगा।

“जाओ बेटा।” शास्त्री जी ने फिर उसे कंधा पकड़कर, बड़ी नम्रता से बाहर धकेल दिया था।

“घर जाओ भट्ट, अभी तुम होश में नहीं हो।” भीतर आकर उन्होंने फिर चिटखनी चढ़ा दी थी।

“कौन कहेगा, यह राघव भट्ट का पुत्र है? कौन-सा दुष्कर्म छूटा है आभागे से!” वे फिर पुत्री को सुना-सुनाकर ऐसे कहने लगे, जैसे उन्होंने उसके दुर्बल

चित्त की व्याधि की नब्ज पकड़ ली हो। “अच्छा हुआ जो माँ-बाप समय रहते ही चले गए। कैसा कर्मकांडी बाप था और कैसी सती-लक्ष्मी माँ! मैं हमेशा समझाता था, ‘रघुवा, एक ही पुत्र हैं तो क्या हुआ, इतना सिर मत चढ़ा। सन्तान पर जहाँ अनुशासन का अंकुश एक बार ढीला किया, तो लाख सिर पटकने पर भी तू कभी सख्त नहीं कर पाएगा।’ वही हुआ। दाँतों से पकड़कर जोड़ी गई सम्पत्ति की अन्त तक तृतीय गति ही हुई।” उन्होंने फिर पुत्री के सफेद पड़ गए चेहरे को देखकर प्रसंग बदल दिया।

“तू घबड़ा मत बेटी, तुझे मैं पढ़ा-लिखाकर एक दिन ऐसी बना दूँगा कि जीवन-भर किसी पुरुष के कंधे का सहारा तुझे नहीं लेना होगा।”

कैसी विचित्र भविष्यवाणी थी पिता की! जीवन के उन शुष्क बत्तीस वर्षों में, नन्दी तिवारी को कभी भी किसी पुरुष के कंधे का सहारा लेने की आवश्यकता नहीं पड़ी थी। उसके बुद्धिमान पिता ने सुरेश भट्ट के रहते फिर पुत्री का उस गाँव में रहना उचित नहीं समझा। निरन्तर प्रवास में ही रहकर, उसने डॉक्टरों पास की और फिर बिरादरी से बहुत दूर इधर-उधर विभिन्न शहरों की खाक छानती वह पेट पालती रही थी। ग्रीष्मावकाश में वह पिता से मिलने आती तो शास्त्रीजी परछाई की भाँति उसे घेरे रहते। सन्ध्या होते ही पिता-पुत्री कभी एकसाथ दूर-दूर तक घूमने निकल जाते और कभी देवदर्शन को। दुर्गम पर्वतों पर स्थित प्राचीन देवालयों की परिक्रमा में पूरा पखवाड़ा बिताकर लौटते, कभी द्रोणागिरि, कभी सोर की कालिका, कभी गरुण और कभी बैजनाथ।

सुरेश भट्ट अभी भी गाँव में ही था। नन्दी की अनुपस्थिति में उसका विवाह हुआ और वह विधुर भी हो गया। जब उसकी पत्नी की मृत्यु हुई, नन्दी दुर्भाग्य से वहीं थी। पत्नी की मृत्यु का अशौच भी उस अभागे को स्पर्श नहीं कर पाया था। लोग बेचारी को फूँककर लौटे भी नहीं थे कि वह दूसरे गाँव जाकर अपने औचर्ड को जुए में हार आया था। शायद उसी हार का गम गलत करने वह एक बुरुंश के पेड़ के नीचे, पी-पिलाकर मुर्दा-सा पड़ा था। नन्दी पिता के साथ घूमकर लौट रही थी और दोनों एक साथ धरा पर रजतगिरि-सी अचल पड़ी उस दीर्घ देह को देखकर, चौंक पड़े थे। हवा के झोंकों ने झर-झर कर चार-पाँच बुरुंश उसकी चौड़ी छाती पर गिरा दिए थे। उलझे-बिखरे केश-गुच्छों पर एक बड़ा टोकर-सा बुरुंश आकर ताज-सा

अटक गया था। ओफ! कितना सुन्दर लग रहा था निर्दय! एक क्षण को उस मातृ-पितृहीन अभागे के लिए नन्दी का कोमल हृदय करुणा से छलक उठा था और कंठ में उठ गई सिसकी उसका गला-सा घोंटने लगी थी। पिता उस दिन साथ न होते तो शायद वह वहाँ बैठ, उसके बालों से फूल निकालने लगती और शायद—शायद कुछ और मूर्खता भी कर बैठती।

उस दिन वह बड़ी रात तक सो नहीं पाई थी। कैशोर्य से ही, जो उसके सम्मुख ज्वर्य प्रणय-निवेदन में घुटने टेककर, गिड़गिड़ाता रहा था, उस वनराज को क्या उसने ही खूँखार आदमखोर नहीं बना दिया था? पिछली छुट्टियों में वह एक दिन अकेली ही घूमने निकल गई थी। पिता को उस दिन सामान्य-सी हारारत हो आई। “बहुत दूर मत जाना बेटी,” पिता ने कहा तो वह समझ गई कि उन्होंने किस आशंका से त्रस्त होकर उसे चेतावनी दी है। मन्दिर का मार्ग जितना ही बीहड़ था, उतना ही रम्य भी था। दोनों ओर कलाप्रिया स्वयं प्रकृति के हाथों से लगाई गई गुलबनफशे की पीली ऊदी झाड़ियाँ, शालीमार गार्डन की सी नपी-तुली सिधाई में खड़े मेहराबदार देवदारु के वृक्षों की कतार, और रंग-बिरंगी खुशबूदार लताओं की झालरें! कभी बुरुंशों के विचलित पुष्पगुच्छ झरझराकर उसके कंधों पर आ गिरते और कभी किसी पहाड़ी जंगली अनामा पुष्प की सुगन्ध उसे विभोर कर उठती। उस दिन नन्दी ने सहसा कंधे पर आ गिरे दो बुरुंश-पुष्पों को कानों में खोंस लिया और दुर्दिन की कुबेला में वह न जाने किस झोंक में आकर, माँ के कभी न खोले गए बक्से को खोल, उसकी मदीने की साड़ी भी पहन आई थी। जिस माँ की अब अकेली धुँधली-सी स्मृति ही शेष थी, उसकी उस कत्थई रंग की बड़े-बड़े गुलाबी फूलों और मखमली बेल लगी साड़ी का स्पर्श उसे विस्मृता जननी के स्नेह-भीने कर-स्पर्श की ही भाँति सहला गया। आँचल को उसने कसकर छाती से लगाया, तो वर्षों से बक्से में बन्द, नेपथलीन की तीव्र दुर्गन्ध को भी उसके नथुनों ने ग्रहण नहीं किया। यह तो जैसे उसकी माँ की ही देह-परिमल थी। एक पल को वह आँखें बन्द कर खड़ी ही रह गई। आज पहली बार माँ की स्मृति उसे विह्वल कर रही थी। बन्द पलकों की ओट से दुलकी आँसू की बूँदें उसके कपोलों पर आकर अटक गईं।

नियति, क्या जानबूझकर ही उसकी वह अपूर्व रूप-छटा दिखाने, उस दिन सुरेश भट्ट को वहाँ खींच लाई थी? मदीने की उस गहरे कत्थई रंग की

साड़ी में और भी निखर आया उसका सौ फीसदी कुमाऊँगी रंग, कान के ऊपर लापरवाही से खोंसे जाने पर भी स्वयं ही एक कलात्मक ढलान में जड़ाऊ झुमकों-से ढल गए दो बुरुंश-पुष्प और नवजात शिशु के अंगों-से चिकने कपोलों पर झलक रहे अश्रुबिन्दु!

“नाश हो उस स्वर्ग की मेनका का!” हँसकर उस उन्मत्त प्रणयी ने अपनी दोनों फैंली बाँहों के व्यूह में उसे घेर लिया था। पहली बार कुटिल वधिक के जाल में फँसी भयभीत मृगी-सी वह छटपटा उठी थी। न जाने क्या सोचकर उसने पकड़ स्वयं ढीली कर दी और अवसर पाते ही वह दूर छिटककर बुरी तरह हाँफने लगी।

“घबड़ाओ मत नन्दी, अब ऐसी मूर्खता नहीं करूँगा।” वह फिर किसी अनादर से दुत्कार दिए गए कुत्ते की ही भाँति, डरता-डरता एक बार फिर उसके निकट आ गया था।

“मैं जानता हूँ नन्दी, ‘कौन कुटिल खल कामी मो सम’।” वह निर्लज्ज हँसा, किन्तु उसकी बेहया हँसी भी कितनी मोहक थी, कितनी निर्दोष!

“पर कभी तुमने अपनी अन्तरात्मा से पूछा है नन्दी तिवारी कि क्या मेरे एक-एक पाप के पीछे स्वयं तुम खड़ी हो? तुम्हारे उस घमंडी पिता ने मेरा प्रस्ताव स्वीकार कर लिया होता, तो मेरी यह दुर्दशा न होती। मैं मानता हूँ कि मैं शराबी हूँ, जुआरी हूँ और प्रेमोदधि में मैंने कई बार रस की डुबकियाँ भी लगाई हैं। कई बार तो मुझे ऐसा लगता है कि संसार-भर की युवतियों के मोहक बाहुपाश, लक्ष-लक्ष नारी अधरपुट भी मेरे नारीलोलुप हृदय की प्यास को नहीं बुझा सकते। आखिर क्यों ऐसा हुआ, क्यों? जानती हो क्यों?” एक बार फिर वह दुःसाहसी दस्यु अपना क्रोध से तमतमाया विलासी चेहरा उसके एकदम निकट ले आया। भय से सहमी नन्दी ने फिर आँखें बन्द कर लीं। भागने की चेष्टा करने पर भी वह नहीं भाग सकी थी। लगता था, किसी ने लोहे की मोटी जंजीर से उसके दोनों पैरों को जकड़ किसी मन्त्रपूत कीलक से उसे गाड़ दिया है।

“इसलिए नन्दी तिवारी की जिस प्यास को आज सहस्र अधरों की नित्य-नवीन सुरा से छलकते मधुपात्र भी नहीं बुझा सकते, चाहने पर बुझाने वाली कभी उसे एक ही घूँट से बुझा सकती थी। शोपासाँ मैंने खूब पढ़ा है नन्दी। जानती हो वह क्या कहता है,” अब हँसकर उसने फिर नन्दी को बाँहों में घेर लिया, “नारी और जल की तृषा जब कभी घातक रूप से

तीव्र हो उठती है, तो उसे बुझाने के लिए मनुष्य जघन्य से जघन्य अपराध भी कर सकता है।’ तब क्या एक न्यायप्रिय न्यायाधीश का यह कर्तव्य नहीं है कि विवशता में किए गए अपराध के लिए अपराधी को क्षमा कर दे? जब प्यास बहुत गहरी हो उठती है, तब मनुष्य अंधा बन, गन्दी नाली के अंजलि-भर पानी से अपनी प्यास बुझाने में भी नहीं हिचकता।”

नन्दी समझ गई, वह स्वेच्छा से कटघरे में खड़ा अपराधी, अपने जघन्य अपराध की पैरवी कर रहा है। घृणा से सिहर, वह फिर उसके बाहु-बन्धन से विलग हो गई। कुछ ही महीनों पूर्व, ग्राम से रहस्यमय ढंग से अदृश्य हो गई एक अंधे शिल्पकार की नाबालिग कन्या की खून से लथपथ निर्जिव देह पेड़ के नीचे मिली, तो ग्रामवासियों ने बिना किसी चश्मदीद गवाह के ही हत्यारे अपराधी को पकड़ लिया था। किन्तु कितनी ही बार ऐसे असंख्य अपराधों के सिलसिले में पकड़े गए अपने उस मुँहलगे इकलौते को, विधाता बार-बार अपनी उदार ज़मानत से छुड़ा लेता था। उस बार भी ऐसा ही हुआ। सोते गाँव को नींद से डूबा देख, वह आधी रात को, किसी बेदविन बंजारे की भाँति, अनजान राह पकड़ फिर अदृश्य हो गया था। ओफ! इस व्यक्ति के लिए तो कुछ भी करना असम्भव नहीं था।

“अभी भी कुछ नहीं बिगड़ा नन्दी तिवारी। डॉक्टरनी बनकर क्यों अपनी कंचन-सी देह का धुआँ देखती हो?” उसने बड़े अधिकार से नन्दी के कंधे पर अपना बघनखा गाड़ दिया। फिर उस चौड़ी हथेली की अनुभवी अँगुलियाँ, धीरे-धीरे दुःसाहस से आगे बढ़ने लगी थीं।

चौंककर, नन्दी ने गजब की फुर्ती से उसका हाथ दूर झटक दिया और तीर-सी छिटक गई थी। फिर तो वह क्षण-भर पूर्व की माँ की याद में सुबकती भावुक नन्दी नहीं थी, यूनिवर्सिटी एथलेटिक टीम की चार सौ मीटर की दौड़ में सर्वदा प्रथम आनेवाली जंगली खरगोश की-सी टाँगोंवाली नन्दी तिवारी बन गई थी।

हाँफती, काँपती, थरथराती नन्दी घर पहुँची, तो चिन्तातुर पिता बरामदे में चक्कर लगा रहे थे। दूसरे दिन वह घर से बाहर नहीं निकली और तीसरे दिन उसकी छुट्टियाँ खत्म हो गई थीं। इसके बाद वह साल-भर तक घर नहीं आ पाई थी।

परीक्षा समाप्त कर वह हाउस सर्जन बनी ही थी कि पिता का पत्र आया

था। उन्हें पीलिया हो गया है और वे इलाज के लिए उसी के पास आ रहे हैं, पर चिन्ता की कोई बात नहीं है। पिता को देखकर, वह उसी क्षण अपने अन्धकारमय भविष्य के लिए प्रस्तुत हो गई थी। उनके सूखे चेहरे का हल्दी-पुता रंग, उनकी चांदर-तकिया और अयल से उगी दाढ़ी पर भी फैल गया था। एक ही झलक में उसने विवर्ण पिता के पीछे खड़ी आसन्न मृत्यु की स्पष्ट छाया को पहचान लिया था।

पिता की मृत्यु के बाद, कुछ दिनों तक वह विक्षिप्त-सी हो गई थी, अब कौन था उसका, कहाँ जा सकती थी वह? पर फिर बड़े-से-बड़े आघात को भी झेलने की शक्ति लेकर जनमी नन्दी अपना निश्चय ले चुकी थी। पिता की सब चीज़ निकालकर वह घर को किराए पर उठा देगी और स्वयं आजीविका-सन्धान में कहीं दूर निकल जाएगी। यदि उसकी इस संक्षिप्त ग्राम-यात्रा के बीच सुरेश भट्ट फिर अपना धृष्ट प्रस्ताव लेकर आ गया तो वह इस बार निश्चय ही सहानुभूतिपूर्ण दृष्टिकोण अपनाएगी। उसका यह आकस्मिक विचार-परिवर्तन, उसे फिर यात्रा-भर उत्फुल्लित करता रहा था। नियति हाथ में गंडासा लिए, किसी हृदयहीन जल्लाद की भाँति, उसकी गर्दन खटकाने खड़ी है, यह वह क्या जानती थी? वह घर पहुँची, और सरल बिरादरी की समवेत सहानुभूति ने उसका दुःख सचमुच ही हल्का कर दिया। कोई दूध ले आया कोई चाय। दूर के रिश्ते की स्नेही ताई तो अपना बिस्तर-बोरिया लपेट, उसके यहाँ सोने को भी आ गई थीं। वैसे, नन्दी उस दिन एकान्त में जी भरकर रोना चाहती थी। दिवंगत पिता की शून्य पर्यंक, खूँटी पर टँगा उनका निर्जीव पट्टू का कोट, कोने में खड़ी जंगली जानवरों को भगाने वाली उनकी घुँघरू बँधी मोटी छड़ी और लाल वस्त्र में लिपटी उनकी पूजा की पुस्तकें, उसके कैशोर्य और शैशव की असंख्य स्मृतियों के साथ उसे अतृप्त प्रेतात्माओं की भाँति घेर-घेरकर, त्रस्त करने लगी थीं। उधर मुखरा ताई उसे उसकी अनुपस्थिति में घटी एक-एक घटना का ब्यौरा देती जा रही थीं।

“और जानती है, वह अभागा सुरिया इस बार कैसे नाक कटाकर भागा है? कैसे कहुँ, कुँआरी लड़की के सामने आज एकादशी के दिन, यह सब कहने में लाज आती है। इस बार मालदारिन की पगली लड़की का सर्वनाश कर फरार हो गया है हरामी! अभागी तेरह की भी पूरी नहीं हुई और घाघरी गले से बँधी है। आजकल में कभी दर्द उठ सकते हैं।” एक पल को मोटी

रज़ाई और पहाड़ी मन-भर के थुल्ले के नीचे दबी होने पर भी नन्दी की देह हिमखंड-सी ठंडी पड़ गई थी।

विधवा मालदारिन के कलुषित अतीत ने उसे ग्राम की बिरादरी से बहुत पहले ही बहिष्कृत कर दिया था। उसका पति रानीखेत की गोरी पलटन की मेस का खानसामा था। वहीं, अपने आंग्ल प्रभुओं की सेवा कर, उसने पत्नी को सोने से मढ़ दिया था। फिर एक दिन उस आभूषणमंडिता को स्वयं ही ‘मालदारिन’ का खिताब भी मिल गया। पर बेचारा खानसामा पत्नी की देह को ही सोने से मढ़ पाया, हृदय को नहीं। एक दिन अपनी आँखों से ही उसने अपने गोरे विदेशी प्रतिद्वन्दी को कुलटा पत्नी के साथ देख लिया। उसी दिन नौकरी छोड़ वह मालदारिन को फिर गाँव में घसीट लाया। अब दिन-रात दोनों साँप-नेवले की ही भाँति एक-दूसरे से जूझते रहते। उनके नित्य का कलह पूरे गाँव का सिरदर्द बन गया था कि मालदारिन ने स्वयं ही मुक्ति मार्ग ढूँढ़ लिया। मरने से पूर्व, तड़पता खानसामा चीख-चीखकर शास्त्रीजी से कह गया था, “इसी हत्यारिन ने मुझे कुछ खिला दिया है गुरु! कसम खाकर कहता हूँ, चाय में ही कुछ घोल दिया है इसने।” सचमुच ही घातक विष से उनकी पूरी देह नीली पड़ गई थी। पर पटवारी ने, जान-बूझकर ही, मामला दबा दिया था। मालदारिन की घात को भला कौन नहीं जानता था? विधवा ने उस जादूगरनी को न जाने कैसे-कैसे तंत्र-मंत्र सिखाकर ही पृथ्वी पर भेजा था। पति की रहस्यपूर्ण मृत्यु के तीसरे महीने उसने अपनी उन्मादिनी पुत्री को जन्म दिया था। उसके उत्कट उन्माद ने उसे जन्म के पाँचवें वर्ष से ही बन्दिनी बना दिया था। धूप निकलने से पूर्व, वह घर के भीतर एक पलंग के पाये से बँधी रहती और जहाँ धूप का चौकोर टुकड़ा दाड़िम के पेड़ की डाल से नीचे उतर, धरा पर बिखरता, उसकी माँ उसे बाहर बाँध जाती। बीच-बीच में एक भयानक अमानवीय चीत्कार दीवारें भेदती नन्दी को सहमा जाती। और वह आँखें बन्द कर, कानों पर अँगुलियाँ धर लेती। थोड़ी देर में लड़की थककर स्वयं ही चुप हो जाती।

वर्षों से उसकी नीरस दिनचर्या को अपनी खिड़की से देखती-देखती नन्दी अब उसकी चीखों की अभ्यस्त हो चुकी थी। उसकी माँ, उसे दो-तीन गज़ लम्बी रस्सी से बाँध स्वयं अपने ढोर-जानवर लेकर जंगल चली जाती थी। लम्बी रस्सी का औदार्य उसे बँधी बछिया की ही भाँति इधर-उधर चलने-फिरने की यथेष्ट स्वतन्त्रता देता था, पर फिर भी वह दाड़िमतरु तले चुपचाप बैठी

शून्य दृष्टि से न जाने किन सपनों में खोई रहती। कभी-कभी वह जोर से हँसती और उसकी वह बीभत्स हँसी उसकी दिल दहला देनेवाली चीख से भी भयानक लगती। ग्राम की परम्परा के अनुसार, वहाँ पाली गई गाय-भैंसों का दुग्ध-विक्रय सर्वथा वर्जित था। इसी से मालदारिन सेर-सेर-भर ताज़ा दुहा दूध पुत्री को सुबह-शाम डॉट-फटकारकर घुटका देती थी। उसी धनपूँछे दूध के नियमित कल्प के कारण वह लुभावना चेहरा और भी लुभावना बन गया था। किन्तु आरक्त कपोल बिम्ब, अबोध शिशु की सी निष्पाप हँसी से स्नात रहने पर भी शरीर की गठन में कहीं भी शैशव का लवलेश नहीं था। कभी जल का स्पर्श न करने से मुखमंडल की गोरी त्वचा म्लान अवश्य पड़ गई थी, किन्तु एक दिन पंगली ने अपनी मैली चीकट-सी वास्कट के बटन तड़-तड़ तोड़ उसे दूर फेंक दिया, तो नन्दी ने उसकी फिरंगी मेम की सी सफेद चमड़ी के बीच यौवन के स्पष्ट हस्ताक्षर देख, लजाकर आँखें फेर ली थीं। कितनी गोरी थी वह लड़की! माँ की अवहेलना, अनादर और उदासीनता से श्यामवर्णी बन गए चेहरे के विपरीत, अब एक वास्कट में छिपी उसकी संदली काया की झलक नन्दी की आँखों को झुलसा गई थी। एक क्षण को उसे लगा था, वह रौद्र सूर्य की प्रखर किरणों को ही देख रही है। वर्षों से प्रयोग में लाई जा रही किसी पुरानी रज़ाई की विवर्ण छींट की उधड़ी तुरपन जैसे कभी-कभी उसके मौलिक चटख रंग का परिचय दे जाती है, ऐसे ही उस दिन नन्दी पंगली की मौलिक अंग-छटा देख मुग्ध हो गई थी।

निश्चय ही मालदारिन के कलुषित अतीत की दन्तकथाओं में कुछ तथ्य रहा होगा, क्योंकि कोई भी भारतीय पिता पंगली को ऐसा रंग और ऐसी नीली आँखें नहीं दे सकता था। पंगली कमला की जंगली माँ पर नन्दी को क्रोध भी आ गया था। नव तारुण्य की देहरी पर खड़ी उन्मादिनी पुत्री को दिन-भर लावारिस छोड़, उसका ऐसे इधर-उधर भटकना क्या उचित था? उसी दिन वहाँ जाकर नन्दी ने मालदारिन को खूब झाड़ा भी था।

“अपने ढोर-जानवरों को तो साथ लेकर जाती हो चाची, और बेटी को जानवर बनाकर खूँटे से बाँध जाती हो। लाख पंगली हो, है तो वह सुन्दर और जवान।” और फिर वह अपने संकोची स्वभाव के कारण, जो कुछ स्पष्ट कर नहीं कह पाई थी, वह उसका लाल पड़ गया चेहरा कह गया। चाची समझ गई, “ठीक कहती हो पोथी (बेटी), आज से जंगल जाऊँगी तो करमजली

को तेरे पास रख जाऊँगी।”

और फिर उसी दिन वह उसे नन्दी के पास पहुँचा गई थी। उसके जाते ही फिर नन्दी ने उसे बन्धनमुक्त कर दिया था। पंगली आश्चर्य से अपना मुक्तिपर्व निहारती, कभी नन्दी को देखती और कभी अपनी शून्य दृष्टि से क्षितिज से उतरते नवीन मेघखंड को देखने लगती। दो-तीन घंटों में ही नन्दी ने उसकी काया कंचन-सी निखार दी थी। तीन-चार टिन गर्म पानी, ज़ामे और साबुन की पूरी टिकिया गलाने पर ही वह उस हीरे को निखार पाई थी। उलझी जटाओं को सुलझाने में तो उसे कई बार जूँओं से भरे रेशमी गुच्छों को काट-काटकर दूर फेंकना पड़ा था। नहला-धुलाकर, फिर उसने पंगली को हाथ खींचकर चटाई पर बिठा दिया और बक्सा खोल, उसके लिए अपना कार्डिगन ढूँढ़ने भीतर चली गई थी। क्या पता, यह उसके जन्म के पश्चात् उसके जीवन का दूसरा ही स्नान हो और कहीं लड़की ठंड खा जाए! शास्त्रीजी पुत्री का उस उन्मादिनी के प्रति वह सहसा अनुराग देख अप्रसन्न भी हो गए थे, “क्या लगी है इस पंगली के पीछे! कहीं भाग-वाग गई, तो इसकी माँ आसमान सिर पर उठा लेगी।” हुआ भी ऐसा ही। नन्दी कार्डिगन ढूँढ़कर बाहर आई, तो चटाई-सहित पंगली गायब थी। फिर तो वह दिन-भर उसे ढूँढ़-ढूँढ़कर हार गई थी। शास्त्रीजी ने पहले तो उसे खूब डाँटा, पर जब वह इधर-उधर अकेली ही भागती पंगली को ढूँढ़कर रुआँसी-सी बनी हार गई, तो वे भी उसे ढूँढ़ने निकल पड़े थे। दिन डूबे मालदारिन लौटी और खो गई पुत्री का समाचार सुनते ही आग उगलती ज्वालामुखी बन गई थी।

“हाय, हाय, इन हरामी ब्राह्मणों ने मेरी बच्ची को लाठी लेकर गाँव से बाहर कर दिया है। आधी रात को कभी चीखकर इन नवाबज़ादों की नींद जो खराब करती थी मेरी दुधमुँही। वह अब कभी इस गाँव में नहीं मिल सकती।”

पर मिली वह उसी गाँव में थी। अन्त तक नन्दी ने ही उसे ढूँढ़ा था। अपने ही घर के पिछवाड़े पर्वताकार खड़े सूखी घास के लूटे के शिखर पर वह हाथ-पैर सिकोड़े किसी अलसाई मार्जारी की भाँति बेखबर सो रही थी। नहा-धोकर उजली-चट्टी बन गई अपने गर्भ की सन्तान को ही मालदारिन पहले पहचान नहीं पाई, फिर उसने खींचकर उसे छाती से लगा लिया और जोर-जोर से रोने लगी थी। उसके बाद मालदारिन ने न जाने क्या सोचकर उत्पाती पुत्री को स्वयं ही बन्धनमुक्त कर दिया था। उसकी इस मुक्ति ने

उसे आश्चर्यजनक रूप से शान्त बना दिया था—न वह रात-रात-भर चीखती, न अकारण हँसती। कभी-कभी माँ के पीछे-पीछे जंगल चल देती और कभी चुपचाप आकर नन्दी के पैरों के पास बैठ जाती। फिर एक दिन नन्दी ने देखा, वह सुरेश भट्ट के बन्द मकान के बरामदे में पैर फैलाए सो रही है।

न जाने क्यों, नन्दी को उसका उस बदनाम बरामदे में ऐसे पसरना अच्छा नहीं लगा था। पर सुरेश भट्ट तो कब का गाँव छोड़, उन सबके लिए मर-खप गया था। कभी वह बन्द ताला खुल भी सकता है, यह सम्भावना उस दिन नन्दी के दिमाग में नहीं आई थी।

“नित्य अभागी वहीं जाकर पड़ी रहती थी, एक दिन सुरेश चोरों की तरह ताला खोलकर भीतर चला गया और अब क्या कहूँ चेली (बच्ची) आज पुत्रदा एकादशी के दिन उस कुपुत्र का पाप कैसे जीभ पर लाऊँ!” धर्मभीरु ताई सहसा चुप हो गई थीं। किन्तु उनके कुछ न कहने पर भी नन्दी सब समझ गई। क्षुधातुर कंगले भिक्षु के द्वार पर स्वयं विधाता ही छप्पन व्यंजनों का थाल सजाकर धर गया, तो क्या वह ऐसा मूर्ख था, जो उस थाल को टुकराकर भूखा ही सो जाता?

उस रात को सुना, महीनों बाद गाँव की दिशाएँ फिर पगली की चीख से गूँज उठी थीं और निरन्तर गूँजती रही थीं। उसका उत्पाद फिर पूर्ववत् विकट हो उठा। माँ उसे फिर कसकर दाड़िम के तने से बाँधकर जंगल जाने लगी थी। लौटकर रस्सी खोल उसे भीतर ले जाने लगती, तो वह उसे धक्का मार सुरेश भट्ट के मकान की ओर भाग जाती और बन्द ताले पर अपना सिर मारने लगती। कुछ ही दिनों की सरस स्मृति हृदय में सँजोएँ ग्राम का वह रंगीला पाहुना फिर द्वार पर ताला मार अलोप हो गया था।

पुत्री के मानसिक विकार के साथ-साथ उसका शारीरिक विकार भी उसकी अनुभवकुशला जननी की पैनी दृष्टि से छिपा नहीं रहा था। चोर को उसने अपनी मायावी विद्या से पकड़ा या स्वयं अपने जीवन के अनुभूत तथ्यों से, यह रहस्य उसी तक सीमित था। किन्तु, एक दिन उसने छाती पीट-पीट उस हत्यारे सुरेश भट्ट के सात पुश्र्तों का विधिवत् श्राद्ध कर, ग्रामवासियों के सम्मुख अपनी उन्मादिनी पुत्री के सर्वनाश का चिट्ठा खोलकर फैला दिया था। ताई ग्राम की उस ऐतिहासिक घटना को सुनाकर खरगटे लेने लगी थीं, किन्तु नन्दी की आँखों में फिर नींद नहीं रही थी। जिस व्यक्ति के समस्त अपराध,

कलुष, कल्मष क्षमा कर, स्वयं ही निर्लज्जता से बाँहें फैला जिसे ग्रहण करने वह साहस से आगे बढ़ रही थी, उसने उसे सहसा क्रूरता से पीछे धकेल दिया था। उसके हाथ की वरमाला छीन, उसने अपने पैरों तले कुचलकर बिखरा दी थी। स्वयं उसकी ही सिसकियों के वेग से वह सिर से पैर तक काँपती चली जा रही थी। कहीं ताई जग गई तो क्या कहेंगी।

तभी पगली का गगनभेदी चीत्कार किसी तीखे सायरन की भाँति गूँज उठा। ओफ! कैसा करुण चीत्कार था, जैसे कोई कुन्द छुरी से बकरे की मोटी गर्दन को जिबह कर रहा हो!

“कौन है री? लगता है राँड़ को दर्द उठ गए हैं। सत्यानाश हो इस कुलबोरनी का। अरे सुरेश भट्ट, तू जहाँ भी है करमजले, तुझे हाथ-हाथ-भर के कीड़े पड़ें!” ताई, न जाने कब जगकर उसके पीछे खड़ी हो गई थीं।

पगली का क्रन्दन अब पल-पल तीव्रतर होता और भी हृदयद्रावी हो चला था, और भी करुण! जैसे वह आँचल फैलाए, पूरे ग्राम से दया की भीख माँग रही थी। उसकी उस लम्बी चीख के साथ ही डॉक्टरनी नन्दी की तन्द्रा सहसा स्वयं भंग हो गई। उसने फिर एक क्षण का भी विलम्ब नहीं किया था।

हाथ का बैग लिए वह तीर-सी छिटक गई थी।

पगली की चीख उसके घटनास्थल पर पहुँचने से पूर्व ही किसी दुर्घटना की सूचना दे रहे सायरन की भाँति पूरे गाँव को वहाँ खींच लाई थी।

भीड़ को दोनों हाथों से कमरे से बाहर ठेल, नन्दी ने फिर द्वार बन्द कर दिए थे। “आप लोग बाहर जाएँ। छोटा-सा कमरा है, लड़की का दम घुट जाएगा।” उसका स्वर जितना नम्र था, व्यवहार उतना ही कठोर। ताई को तो उसने एक प्रकार से धक्का देकर गिरा ही दिया था।

अकेली मालदारिन ही, सहमी-डरी दृष्टि से उसे देखती, एक कोने में दुबकी खड़ी थी। “चाची, जल्दी पानी गर्म कर, और कोई साफ फटा कपड़ा है क्या?” उसने कहा, और फिर मालदारिन के निर्विकार चेहरे को देखकर स्तब्ध रह गई थी। लगता था, इस बार पुत्री का नहीं, स्वयं माँ का ही दिमाग फिर गया है। वह सब कुछ सुनकर भी कुछ नहीं सुन रही थी। जिस मोटी रस्सी से पगली नित्य बँधी रहती थी, वह उस दिन छत की बल्ली से बँधी नीचे तक लटक रही थी।

बार-बार वह निरर्थक झूल रही रस्सी का फन्दा, इधर-उधर अकेली ही

भागकर प्रसव का आयोजन कर रही नन्दी के सिर पर टकरा रहा था।

“यह क्या है?” उसने झुँझलाकर पूछा।

“ऐसे ही रस्सी पकड़कर मैंने इसके दरद को झेला था, पर हरामिन कहाँ पकड़ रही है इसे!”

मालदारिन का बोल पहली बार फूटा। ठीक ही तो कह रही थी वह! ऐसे ही, बल्ली के सहारे झूलती रस्सी पकड़ तो पहाड़ी ग्रामों की अधिकांश जननियाँ प्रसव-वेदना झेलती थीं।

“हटाओ इसे। यह क्या तमाशा है!” नन्दी ने बौखलाकर, रस्सी की ऊँची गाँठ में लपेट दूर पटक दिया था। फिर वह अपने गरम स्वर को उतना ही नरम बनाकर गठरी बनी पगली पर झुक गई थी। “कमुली, ऐसे नहीं, ऐसे लेट।”

तभी, पगली को उसकी क्रमशः तीव्रतर हो रही प्रसव-वेदना ने गठरी बना दिया था। ठीक जैसे स्पर्शकातर केंचुआ मानव की अँगुली का स्पर्श लगते ही पोटली बनकर लोटने लगता है। वह कुंडली मारती गोल-गोल घूमी, फिर क्रुद्ध नागिन-सी फूत्कार मार, उसने अपने बाल सहला रही नन्दी के हाथ में दौल गड़ा दिए थे।

इस बार नन्दी तिवारी पीड़ा से चीख पड़ी थी। आज भी उस नन्ही बत्तीसी का स्मृतिचिह्न उसकी कलाई में कंकण बना उभरा धरा है। घड़ी के चौड़े पट्टे से ही वह उसे छिपाकर रखती है।

बाहर से उत्तेजित भीड़ बन्द द्वार की दरार से नन्दी को सहानुभूतिपूर्ण स्वर में अनुभूत नुस्खे थमा रही थी।

“अरे कहो, रस्सी पकड़ दर्द झेलती रहे।”

“अरी, ले यह भभूत टेक दे छोकरी के माथे पर।”

“सतिया धराया या नहीं मालदारिन? सब बन्धन खोल दे—चोटी, गले की माला, बटन।”

पसीना-पसीना हो रही नन्दी का उतरा चेहरा देखकर लग रहा था, दर्द जच्चा को नहीं, स्वयं उसे ही उठ रहे हैं।

उल्टे-सीधे हाथ-पैर पटक, शरीर की कुंडली पोटली बना, अनाड़ी उन्मादिनी ने प्रसव की स्थिति को गम्भीर रूप से जटिल बना दिया था।

जितनी ही बार अजन्मा शिशु पृथ्वी पर आने के लिए हाथ-पैर मारता, पगली शीर्षासन की मुद्रा में उसे उतनी ही बार अपनी आँतों में उलझाकर

फँसा लेती। मृत्यु को दोनों हाथों से धकेलकर ही नन्दी उस जीवित शिशु को पृथ्वी पर अवतरित करा पाई थी। इसमें कोई सन्देह नहीं था कि उस शिशु को जीवनदान उसकी जननी ने नहीं, स्वयं नन्दी ने ही दिया था।

जब वह लिजलिजा लाल मांस का चीखता लोथड़ा उसके हाथों में पहली बार आया, तो नन्दी को लगा था, वह स्वयं गिर पड़ेगी। उसे नहला-धुला साड़ी का आँचल फाड़, उसे लपेट वह उसकी नानी की गोद में थमाने बड़ी तो देखा—नानी कहीं नहीं थी। द्वार तो बन्द था। तो क्या वह पुत्री की अमानवीय चीख से स्तब्ध हो, ऊँची खिड़की से कूद गई थी? चीखते शिशु को छाती से लगा उसने रक्त से सनी शान्त पड़ी पगली की देह को ढँका और द्वार खोल दिए।

“क्या हुआ, क्या हुआ?” तीव्र आँधी के झोंके की भाँति पूरी भीड़ भीतर धँस आई।

“लड़का।” नन्दी ने कहा और पगली के पुत्रजन्म का आनन्द पूरे सरल ग्राम का आनन्द बन गया था।

क्षमाशील ग्रामवासी नवजात अवैध शिशु की जननी के कलंक, उसकी नानी के कलुषित अतीत और सुरेश भट्ट के जघन्य अपराध को भूल-बिसरकर रह गए थे। पगली पूरे गाँव की बेटी थी और उसका पुत्र पूरे गाँव का पौत्र।

“इसकी माँ की हालत ठीक नहीं है, किसी के पास ब्रैंडी होगी क्या?” नन्दी ने पूछा फिर निराश होकर स्वयं चुप हो गई।

उस सात्त्विकी ग्राम में भला ब्रैंडी किसके पास हो सकती थी!

पर फिर, पलक झपकाते ही गदा कक्का सुरेश भट्ट का ताला तोड़, उसके समृद्ध सेलर से ही उसके पुत्र के लिए एक बोतल निकाल लाए थे।

किन्तु रात-भर मृत्यु से जूझकर भी, नन्दी उस असमय जननी बन गई पगली किशोरी को नहीं बचा पाई थी।

मालदारिन का कहीं पता नहीं था। अब मुख्य समस्या थी, उस अनाथ बालक को पालने की। कौन पालेगा उसे? कोई भी हत्यारिन नानी, उन्मादिनी जननी और दुराचारी सुरेश भट्ट के अवैध पुत्र को ग्रहण करने के लिए राजी नहीं था। थोड़े दिनों तक पाल देंगे, पर फिर उसे मिशन में ही पहुँचाना होगा। “कोई बात नहीं, दो-तीन दिन में मैं इसे मिशन में पहुँचा आऊँगा।” गदाधर भट्ट ने हँसकर कहा था—

“हसुवा हैनरी जसुआ जैका।

कल नी जाणी च्याल मैकैका।।

क्या अपूर्व चुटकी ले गए हैं कवि गौरदा! अनामा पितृकुल के हसुवा को हैनरी और जसुवा को जैक बनानेवाला मिशन निश्चय ही हम पाखंडी कर्मकांडी ब्राह्मणों से कहीं अधिक दयालु है। भाइयो, वह इस अभाने को भी पाल लेगा। अरी हिरुवा की धुलैणी, तेरा दूध पीता बच्चा है, आज रात तू ही उसे दूध पिला दे। कल सुबह ही मैं इसे मिशन में छोड़ आऊँगा।”

“नहीं, मैं इसे पालूँगी कक्का।” नन्दी ने दृढ़ स्वर में कहा और बिना किसी समर्थन के बच्चे को छाती से लगाकर, भीड़ का घेरा चीरती चली गई थी।

रुई के फाये से दूध पिलाकर, उसने फिर उसे जिला ही लिया था। कितना समझाया था गदाधर कक्का ने—“कैसी मूर्खता कर रही है पगली! नौकरी पर जाएगी, तो वहाँ के लोग क्या विश्वास करेंगे कि यह तेरा दत्तक पुत्र है? तू कुँआरी है, यह क्यों भूल जाती है? एक तो तू यहाँ लम्बी छुट्टी पर आई है, फिर यह महीने-भर का बच्चा लेकर वापस जा रही है!”

“कहने दो कक्का, मैं किसी से नहीं डरती। लड़की होती तो शायद मुझे चिन्ता भी होती, पर यह तो लड़का है, पत्थर भी तोड़ेगा तो अपना पेट पाल लेगा।”

“नहीं बेटी,” गदाधर कक्का का स्वर वह आज भी सुन पा रही थी, “तुझे यह माँ भले ही कह ले, एक न एक दिन यह तुझसे पूछेगा, मेरा पिता कौन है माँ? तब तू क्या कहेगी?” ठीक ही कहा था उन्होंने। आज पुत्र को वही उत्तर देने के लिए, वह फिर उस भूले-बिसरे गाँव में आ गई थी।

कक्का अब नहीं रहे, पर मृत्यु से पूर्व उनका अन्तिम पत्र उसे सुरेश भट्ट की गतिविधि का समाचार दे गया था।

अब वह फिर गाँव में शायद मरने को ही लौट आया है।

“बड़ी दुर्दशा है उसकी, न जाने किस असाध्य व्याधि को लेकर लौटा है! पर पी-पिलाकर चौपट कर लिए गए यकृत की यन्त्रणा उसे अस्वाभाविक रूप से शान्त बना गई है। बड़ी चेष्टा से लाठी टेककर थोड़ा-बहुत टहल आता है। मैंने उसे सब कुछ बता दिया है। तेरा पता माँग रहा था, मैंने नहीं दिया। क्या करूँ, सगा भतीजा है, एकमात्र वंशधर! इसी से उसके पास रहने

चला आया हूँ। कोई और होता तो शायद मैं थूकता भी नहीं। तुझे तो पता है, कैसे इसने मुझे घर से बाहर कर दिया था! चिन्ता एक ही है बेटी, अगर मुझे कुछ हो गया, तो इसे तो कोई पानी देनेवाला भी नहीं रहेगा।”

क्या चतुर बुद्धि अपने उस अन्तिम वाक्य में उसी की कर्तव्यपरायणता को उकसा गया था? फिर उसने अपना वह विचित्र निश्चय ले लिया था।

ग्राम जाकर, उसे अपने इस दत्तक पुत्र के पितृविरहदग्ध हृदय को शीतल करना ही होगा।

समाज की लांछना, विद्वेष, व्यंग्य झेलकर वह उसके पिता को अपना पति बनाकर साथ ले आएगी।

किन्तु अल्मोड़ा पहुँचते ही उसका समस्त उत्साह ठंडा पड़ गया था। नौ-दस वर्षों में ही कितना बदल गया था यह शहर! बिना धुले मारकीन के कोरे थान की ही भौंति, किसी चतुर घोबी की भट्टी से उजली निखर, शहर की विवर्ण पीली सड़कें धुलते ही सिक्कड़, सिमटकर रह गई थीं। हर दो गज़ के फासले पर बने नए मकान, अजस लॉड्रियाँ और दोनों ओर खड़ी मिठाई की असंख्य दुकानों ने मोटर की प्रशस्त सड़क की परिधि को संकुचित कर दिया था। वर्षों पूर्व की गई गुमानी कवि की अद्भुत भविष्यवाणी उसकी आँखों के सम्मुख साकार पड़ी थी—

देख शहर अल्मोड़े का,

यह नक्शा और और किया।

तिरछी, टेढ़ी, आड़ी मिठाई की दुकानों में काँच के शो-केसों में सजे रंगीन डिब्बों में सँवरी, पहाड़ की आडम्बरहीन पत्ते में लिपटी सिंघौड़ी भी उसे अनजानी अनचीन्ही लगी थी। नित्य की संस्कारशीला लहंगाधारिणी कुलवधू जैसे पलक झपकाते ही कैबरे नर्तकी बन गई थी। कहाँ गई वह खोए में पुलमिल गई मालू पर्ण की सोंधी सुगन्ध और ‘भुटी कुन्द’ के लड्डुओं की वह अनोखी सुवास! सड़क पर बेल बाटम और ढीले कुलों की भीड़ से वह चेष्टा करने पर ही लड़कियों को बौन पाई थी।

गाँव पहुँची तो दिन डूब चुका था। उसके घर में अब वृद्धा ताई रहती थीं। दाँत टूट गए थे। पीठ झूलकर कूबड़ निकल आया था, किन्तु पोपले मुख के दन्तहीन शासन से जिह्वा और भी तीखी बन गई थी, और भी मुखर। पूरे दस वर्षों बाद लौटी नन्दी को देखने पूरा गाँव ही उमड़ पड़ा था। उसुकता